

---

---

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉDUCATION — INSTRUCTION

---

---

## PÉDAGOGIE

---

### UN APPEL AUX COMMISSIONS SCOLAIRES

---

#### En faveur des institutrices

---

La *Semaine Religieuse* de Québec, du 8 septembre dernier, a publié la déclaration suivante de Son Excellence Mgr Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec:

“Son Exc. Mgr l'Archevêque apprend avec peine que diverses commissions scolaires auraient décidé la fermeture de certaines écoles, et le renvoi de maîtresses même déjà engagées.

“Son Excellence croit devoir rappeler aux commissaires la grave responsabilité qui leur incombe de procurer aux enfants de leur district la faculté de fréquenter la classe. Ils ne sauraient se décharger de ce soin sans manquer à leur mandat. Qu'ils sachent imposer les économies nécessaires et découvrir les ressources convenables à cette fin, mais sans se départir de leur rôle de représentants des contribuables, c'est-à-dire des pères de famille qui leur ont confié cette tâche.

“Fermer les écoles dans un pays civilisé ne se conçoit qu'à la dernière extrémité, comme en cas de guerre ou d'épidémie. On ne saurait le faire aussi longtemps que les cinémas restent ouverts et que la vie sociale, quoique gênée, continue de fonctionner.”

---

### Mgr L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC ET L'ÉPARGNE SCOLAIRE

---

La *Semaine Religieuse* de Québec, du 8 septembre dernier, a publié l'importante lettre qui suit, adressée à MM. les Curés de la ville de Québec:

A Messieurs les Curés de la ville de Québec,  
Sur l'Épargne Scolaire.

Révérands et chers Messieurs,

Nos Seigneurs les Évêques de la Province civile de Québec n'ont pas manqué, dans leur dernière lettre pastorale collective, de signaler combien l'imprévoyance des années passées accentue la crise actuelle due à diverses causes. Il faut reconnaître que bien peu encore présentement dans nos populations se rendent compte du devoir de l'économie pour remédier à leur condition pénible.

Malgré la crise, combien sacrifient au plaisir, au luxe, au superflu le plus manifeste, de ce qui devrait aller à l'épargne en vue des mauvais jours à venir. Les Conférences de Saint-

Vincent de Paul constatent depuis longtemps chez la plupart des pauvres qu'elles soutiennent que l'imprévoyance dans les jours meilleurs a été la cause de leur misère présente. Nous avons donc lieu de nous appliquer à faire chez notre peuple l'éducation de l'épargne, surtout dans la génération encore jeune et susceptible de prendre des habitudes vertueuses.

La Commission scolaire de Québec a établi dans toutes les écoles de la ville, avec le concours de la Caisse d'Économie Notre-Dame, une campagne d'épargne scolaire qu'il nous faut encourager pratiquement. Faisons appel aux parents à cet effet, afin qu'ils secondent le personnel enseignant dans cette œuvre éducative qui habituera l'enfant au sacrifice, à la modération dans l'usage des biens, à la tempérance dans le plaisir, et formera ainsi son caractère.

Les maîtres et les maîtresses voudront bien aussi, comme ils l'ont fait dans le passé, se rendre aux suggestions de la Commission scolaire, assurés de coopérer ainsi à une œuvre éminemment vertueuse et sociale. On a parfois trop de souci exclusif d'instruire tandis que l'éducation est au premier chef une entreprise de formation morale et de dressage du caractère de l'enfant dans les bonnes habitudes. La vertu de tempérance, à laquelle l'épargne se rattache, est l'une des plus importantes à inculquer à l'enfance.

Je vous invite donc, mes chers Messieurs, à user de votre influence pastorale dans ce dessein. Veuillez croire à l'assurance de mon dévouement le plus entier en N.-S. et M. I.

† J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,  
Archevêque de Québec.

## L'ÉPARGNE SCOLAIRE DANS LA VILLE DE QUÉBEC

### Commission scolaire catholique de Québec

(Lettre adressée aux Directeurs et aux Directrices des écoles de la ville de Québec)

Québec, ce 8 septembre 1932.

Il y a quelques années, la Commission Scolaire Catholique de Québec, avec le concours bienveillant de la Caisse d'Économie Notre-Dame de Québec, instituait dans chacune des écoles sous son contrôle l'œuvre éducatrice de l'Épargne scolaire. Presque toutes les écoles se sont rendues au désir de la Commission Scolaire en instituant dans plusieurs de leurs classes une petite caisse d'épargne. La direction de la Caisse d'Économie avait fourni—et elle fournit encore—à chaque école les livrets et autres fournitures nécessaires au bon fonctionnement de la Caisse d'épargne scolaire.

La mise en train de "l'Épargne scolaire" a déjà suscité chez nos maîtres et nos maîtresses d'appréciables dévouements. Mais le mouvement de l'épargne dans nos écoles n'a pas été assez général, car d'après un relevé fait pour l'année scolaire 1931-32, un "grand nombre" d'élèves se sont abstenus de déposer à la Caisse régulièrement chaque semaine le montant fixé, *dix sous*.

Des prix sont accordés par la Caisse d'Économie aux élèves qui sont fidèles à l'épargne hebdomadaire, et aux écoles qui favorisent cette épargne avec zèle et persévérance.

Vu les temps difficiles que nous traversons, il importe de revenir aux traditions de nos ancêtres qui furent des économes et des prévoyants. Dans leur récent mandement collectif, Nos Seigneurs les Archevêques et Évêques de la Province civile de Québec, ont consacré un passage de cet important document à l'économie, à l'épargne, particulièrement chez les enfants, afin de leur faire contracter de bonne heure de bonnes habitudes et de former leur caractère.

L'épargne scolaire devient donc une question d'éducation par excellence, à laquelle le personnel enseignant ne saurait rester indifférent.

Je dois vous dire que dans une entrevue que Son Excellence Mgr l'Archevêque de Québec a bien voulu m'accorder, il y a quelques jours, l'initiative de la Commission Scolaire de Québec concernant "l'éducation de l'épargne" a été hautement louée par notre Premier Pasteur.

La Commission Scolaire prie donc avec confiance les Directeurs, les Directrices et tous les maîtres et maîtresses de ses écoles, de répondre à son désir et d'instituer sans retard dans "toutes les classes" l'épargne scolaire telle qu'organisée en notre ville, il y a quelques années, par la Caisse d'Économie.

Pour plus amples renseignements, on voudra bien s'adresser à M. le Gérant général de la Caisse d'Économie, Haute-Ville, Québec.

Veillez agréer, Madame la Directrice ou Monsieur le Directeur, l'assurance de mon entier dévouement.

J.-E. BÉDARD, *président,*

Commission Scolaire Catholique de Québec.

---

## AIMONS LE SOL DE NOTRE PATRIE

---

### Respectons nos traditions rurales

---

L'amour du sol, le respect des traditions terriennes, du sentiment du devoir national, l'obligation économique, autant de leçons que l'instituteur ayant apprises lui-même devra avec enthousiasme enseigner aux petits enfants de notre race. Agissant ainsi, les modestes instituteurs et institutrices qui sont les grands professeurs de patriotisme, faisant incliner, dans un salut quotidien, au sol, les petits êtres que nous leur confions, créeront pour leur race, leur province, leurs pays une force sur laquelle tous ont droit de compter. Alors, meublant ces petits cerveaux comme ils le font aujourd'hui de connaissances nouvelles, ils en feront des cultivateurs instruits, qui, ajoutant au jugement et au raisonnement splendide que donne à l'homme des champs la contemplation de la belle et grande nature, leur fera entonner la chanson de reconnaissance au sol à qui nous devons d'être devenus ce que nous sommes.

Combien serait belle, chaque année, dans nos paroisses, la fête de l'agriculture. A l'époque où les épis mûris par le chaud soleil de juillet n'attendent plus que la faux du moissonneur, les filles et les garçons, portant les épis dorés, comme au printemps, les premiers brins de muguet, hommes et femmes, ayant peiné, portant dans leurs traits la preuve de leur rude et ardu labeur, vieillards qui ne peuvent plus dispenser au sol la vitalité qu'il leur a prise, mais tous, se joignant en un superbe cortège pour entonner l'hymne de reconnaissance.

Selon leur croyance, le matin au pied de l'autel, ils auraient remercié la Providence et nous les retrouverions le soir, au moment où le soleil en se couchant fait ruisseler sur l'herbe les diamants d'une fine rosée, gage des splendeurs nouvelles que le soleil veut donner à la terre. Tous réunis au pied d'un mai, sous un drapeau flottant à la brise, drapeau que leur cœur leur inspirera, ils entonneront l'hymne national qui, montant de la plaine jusqu'au sommet des monts, éveillera de son écho sonore, le courage et l'énergie dans le cœur quelquefois défaillant du colon, que l'éloignement du centre aura empêché de venir.

Ce chant, né d'un patriotisme vrai, sincère, éclairé, fera tressaillir les ancêtres endormis et qui pourtant veillent encore sur nous, car il sera l'écho du baiser qu'un peuple agenouillé a dans le passé donné au sol de son pays.

L.-A. DAVID, *Secrétaire de la Province.*

---

---

## MOYENS DE PERFECTIONNEMENT

---

Une bonne institutrice aura soin de préparer ses leçons à l'avance; elle fera mieux encore. Tous les matins, avant d'entrer en classe, elle se recueillera pour penser à ses diverses occupations de la journée, les classer, les coordonner; elle se tiendra aussi prête à tout événement. C'est surtout en s'acquittant le mieux possible de sa tâche journalière qu'elle deviendra une bonne institutrice.

La maîtresse zélée ne se borne pas à préparer sa classe, puis à répandre de l'activité, de l'intérêt et de l'attrait sur son enseignement; lorsque l'heure ramène la fin des leçons, il lui reste un devoir à remplir, c'est l'étude. Elle doit être son occupation quotidienne. Elle aurait beau prétexter là-dessus que son instruction est au niveau des nécessités de son enseignement et que, par conséquent, elle n'a pas besoin d'étudier. Elle se tromperait.

En fait d'instruction surtout, quand on n'avance pas on recule. Chaque jour efface un peu de notre mémoire ce que nous y avons si soigneusement consigné, chaque jour diminue les provisions de notre esprit. Il faut donc lutter sans cesse contre ces attaques continuelles du temps. Car s'il est une nécessité reconnue dans l'enseignement c'est qu'une institutrice, pour remplir dignement sa tâche, sache bien au delà de ce qu'elle doit enseigner; ses leçons sont alors mieux comprises, mieux dirigées, plus intéressantes, plus fécondes.

Elle doit savoir que ce n'est pas assez d'avoir de l'instruction, mais qu'elle a surtout besoin du talent de la transmettre aux autres. Ce talent s'acquiert et s'accroît sans doute par l'expérience et la pratique, mais il s'augmente et se perfectionne par l'étude des modèles, par la lecture des maîtres dans l'art de l'éducation, c'est-à-dire par le travail et la réflexion.

*Lecture.*—Ce n'est pas assez de rechercher à gagner de l'expérience par soi-même; il faut profiter des découvertes d'autrui.

Le point essentiel est de faire un choix judicieux de livres traitant chacune des branches de son enseignement.

---

## ENSEIGNEMENT AGRICOLE RURAL

---

### En marge d'une vieille question

---

Une politique nouvelle, des avantages nouveaux.—Quelques réflexions se rapportant à la création de la "Section agricole" dans les collèges ruraux

---

(Pour l'Enseignement Primaire)

En matière d'enseignement agricole, voici du nouveau. En effet, l'honorable M. Godbout, ministre de l'agriculture, vient d'offrir des avantages aux collèges ruraux ("académies rurales") qui voudront organiser une section d'enseignement agricole moyen.

Il y a longtemps que les amis de l'agriculture désirent entrer dans le champ de la réalisation. Voilà au moins, dans le ciel assombri, une lueur annonciatrice de clarté prochaine...; disons mieux: voilà assurément—si l'on finit par s'entendre—une coopération offerte qui devrait nous acheminer vers les réalisations.

Par cette organisation nouvelle, les autorités croient pouvoir mettre debout un enseignement encore plus conforme aux aspirations et aux besoins de notre classe agricole. Ainsi, on instituera,

dans le cours d'études et en parallèle aux études commerciales, une *section agricole*, théorique et pratique. Le ministre consent à coopérer avec les communautés enseignantes rurales, en vue de diffuser des notions d'agriculture essentielles chez les futurs agriculteurs et de les familiariser avec les pratiques agricoles les plus recommandées par l'expérience. Il s'agit donc, à la fin des études primaires ordinaires (7ème et 8ème années, croyons-nous), de faire acquérir, *aux meilleurs* enfants de nos cultivateurs, une instruction professionnelle moyenne en rapport avec leur condition et appropriée à leurs futurs besoins.

Au temps où l'agriculture était moins comprise et peu en honneur, nombre de parents et de commissaires d'écoles désiraient pour leurs enfants—et avec quelle cruelle insistance...—un *cours commercial*. Les enseignants, malgré eux, ont dû s'y prêter presque totalement. De cet enseignement, en maints endroits, sont nés les *as* de la machine à écrire, les champions-sténographes et les commis qui parlent l'anglais (l'anglâ...) aussi bien que le français... mais, aux cultivateurs entraînés à demeurer dans la profession et préparés à vaincre les difficultés nouvelles de l'agriculture, on a moins songé. On a voulu fabriquer en masse des "messieurs". Dieu sait comment cette production (ou cette surproduction) fut intense! Inconsciemment, on a sorti des cadres de l'industrie rurale nombre de jeunes ruraux qui sont allés grossir le contingent innombrable des commis, fonctionnaires, gens de magasin et de bureau de tout acabit, d'intermédiaires financiers et autres dont plusieurs encombrant actuellement villes et campagnes, vivant dans l'inquiétude du boire et du manger alliée au souci du logis et du vêtement. Par chance, à l'époque troublée où nous vivons, il est plus aisé de voir les contrastes des situations et les erreurs du passé. Déjà, on comprend mieux que l'agriculture est une profession honorable et digne de l'intelligence, requérant un entraînement scientifique et pratique. De toute évidence, c'est pour le corps enseignant et les cultivateurs d'élite, qui comprennent ces vérités élémentaires, que le ministre de l'agriculture a décidé cette politique nouvelle.

Mais venons à l'application de ce système d'enseignement. Apportons ici quelques brèves considérations. D'abord, ce n'est pas l'exclusion des notions commerciales du cours d'études; au contraire, on les conserve, mais appliquées à l'agriculture. A côté de cela, on demande un cours moyen d'agriculture, échelonné en deux années de quelques mois d'études. Les pédagogues auraient assurément des suggestions à faire à ce sujet; mais, passons. Cette question sera à débattre mutuellement entre les autorités intéressées.

Les matières agricoles devront être enseignées par un technicien, laïc ou religieux, porteur d'un diplôme es-sciences agricoles accordé par une université reconnue. L'essentiel, c'est que ce professeur soit à la hauteur de la tâche: c'est dire, homme avisé en matière agricole théorique et pratique, et personne apte à l'enseignement. Cette double compétence n'est pas fréquente, mais elle devrait se rencontrer ou se produire, avec le temps. Que le titulaire fasse un succès de son enseignement, que le collège apporte son appui en achetant une ferme et s'efforce de l'exploiter avec méthode et rendement; ce serait déjà une magnifique réalisation.

Mais, ce qu'il ne faut pas, c'est que la culture de cette ferme, dite exemplaire, soit un *fiasco*. Au contraire, il importe qu'elle devienne, dans l'esprit des élèves et même des parents, un moyen honorable de vivre, intéressant et fructueux. Disons-le ici, il est temps que cesse, pour les jeunes cultivateurs, l'attrait du garage du coin, de la petite succursale de banque ou enfin du magasin de village, où se fait solennellement un *book-keeping* douteux et... souvent inquiétant pour la santé des voisins...!

Relativement à la future ferme du collège, le ministère n'est pas prêt à accepter un professeur quelconque avec une ferme quelconque. Il entend qu'on fasse le choix d'un homme de valeur, qui au moins assurera à la ferme un succès égal à celui des meilleurs cultivateurs de la région. Entreprise hardie, il est vrai, mais réalisable, avec les moyens mis à la disposition des intéressés.

Il est évident aussi que les communautés auront de gros sacrifices à faire; achat d'une ferme, service d'un régisseur, paiement d'une partie du salaire du professeur, remaniements à faire chez le personnel du collège, etc. Pour les communautés, voilà des problèmes et des soucis. En plus, me confiait un directeur de communauté, "—les parents enverront-ils chez nous leurs enfants et persisteront-ils à les maintenir dans notre institution rénovée?" Inquiétante question!

Par ailleurs, le gouvernement s'engage à contribuer au paiement des deux tiers du salaire

d'un professeur d'agriculture, sans toutefois que la contribution de l'état dépasse \$1000. En plus, le ministère accordera aux fils de cultivateurs une bourse de \$9.00 par mois, mais pas plus de 40 bourses par collège. Ces bourses sont accordées pour un maximum de six mois par année, à chaque élève. Au surplus, le ministère gratifiera la ferme du collège des mêmes avantages pécuniaires et techniques qu'il donne aux fermes de démonstrations officielles, mais à la condition expresse d'exercer la même surveillance et de réclamer la même coopération consentie par les régisseurs des fermes de démonstration. Ce plan, s'il est accepté, par les communautés et par le peuple agricole, devrait provoquer la mise en action de l'idée de l'instruction agricole à la portée de tous.

Voyons maintenant un dernier aspect de la question. C'est celui qui concerne les agriculteurs et les commissions scolaires. Et, ce n'est pas le moindre... Les autorités civiles et religieuses feront-elles en vain des sacrifices et des dépenses? Voilà un point d'interrogation qui provoquerait bien des réflexions. L'avenir devrait y répondre favorablement, dans nombre de paroisses rurales. Cependant, espérons. C'est le temps plus que jamais de se remettre à l'agriculture. C'est encore la terre qui, à meilleur compte, abrite, chauffe et nourrit, et en plus, assure, avec un minimum de misères, un maximum de paix, de santé et de bonheur.

Si, avec ces nouveaux avantages accordés aux collèges de la campagne, les comtés ruraux négligent d'envoyer une quarantaine de leurs enfants à ces collèges agricoles, c'est que le cultivateur est dans une profonde détresse "financière" ou, mieux encore, c'est qu'il a perdu confiance dans sa profession ou qu'il n'a pas foi dans l'enseignement agricole. D'autre part, les associations agricoles ou mieux les commissions scolaires pourraient et devraient s'intéresser à cette œuvre nouvelle, dans l'intérêt général. Une heureuse initiative à ce sujet se dessine déjà, assure-t-on. On m'informe que les deux commissions scolaires de St-Rémi de Napierreville se sont unies pour aider les Frères de l'endroit et se déclarent disposées à souscrire la somme de \$500.00 par an, tant que l'œuvre d'enseignement agricole durera. Voilà un résultat rassurant. Pourquoi pas ailleurs où les ressources permettraient cette action généreuse?

En résumé, l'initiative nouvelle des autorités, si elle prend corps et se met en marche avec succès, devrait assurer, en même temps que *la continuité terrienne*, si désirable pour notre province, devrait assurer une agriculture mieux comprise et plus fructueuse, et, en conséquence, produire une bienfaisante prospérité à l'avantage de toutes les industries et de toutes les classes de notre pays.

Ceux qui observent et qui voient savent que ce n'est pas la terre qui manque aux hommes; ce sont plutôt les hommes qui manquent à la terre...! Une occasion nouvelle nous est offerte. Ceux qui le peuvent devraient y répondre. Il est beau d'espérer. Mais, ce sont les actes qui décident de la valeur des hommes et des institutions, et les bons mouvements ne sont rien, s'ils ne deviennent de bonnes actions...

JEAN-CHS MAGNAN, Agr.,

*Chef, Section des Jeunes agriculteurs, Ministère de l'Agriculture, Québec.*

## DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATIONALE

### Méthodologie (1)

(Pour l'Enseignement Primaire)

#### II.—L'HISTOIRE ET LA FORMATION DE L'ENFANT

L'histoire surpasse en puissance éducative la plupart des autres disciplines: langues vivantes, langues anciennes, mathématiques, sciences physiques et naturelles, etc. Aussi le bon Rollin la regardait comme le premier maître qu'il faut donner aux enfants (2). Sa

(1) Voir *l'Enseignement Primaire* de septembre 1932.

(2) *Traité des Études*, livre V, avant-propos.

méthode intégrale tient à toutes les autres disciplines: elle est, d'après le R. P. Charmot, dont nous résumons ici les idées, concrète et idéaliste, scientifique et littéraire, positive et philosophique:

*Concrète*, basée sur des faits solidement établis;

*Idéaliste*, s'adressant aux sens, à l'imagination, à l'intelligence, au cœur, à l'âme tout entière: "toute la symphonie des sentiments humains vibre dans ses cordes";

*Scientifique*, assujettie à une méthode rigoureuse qui apprécie la valeur des témoignages et des documents; à des recherches délicates faites avec un amour passionné de la vérité;

*Littéraire*, œuvre d'art autant que de science, exigeant d'un écrivain les plus brillantes facultés, mais soumises à une raison qui les discipline;

*Positive*, adaptée aux réalités, basée sur des faits, non sur des utopies et des rêves, des idées préconçues ou un esprit de système qui la défigure;

*Philosophique*, apprenant à regarder de loin et de haut, et voyant au-dessus des événements la main de Dieu qui les conduit. Dans cet office qui lui est propre, aucune discipline ne saurait la remplacer.

Ainsi conçue, l'histoire est pour l'enfant un excellent moyen de *formation intellectuelle et d'éducation morale*.

#### A.—L'HISTOIRE ET L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE

1. *L'histoire fortifie l'attention*.—Elle la provoque, la captive, la tient en éveil; elle établit une communication intime entre le maître et l'élève, associe leurs intelligences et rend la leçon animée et profitable.

L'attention profite à toutes les facultés, aux fonctions d'acquisition comme aux fonctions d'élaboration; elle les assouplit et développe leur puissance. Un enfant attentif est un enfant dont l'éducation est possible.

Elle a son influence au point de vue moral: elle règle la sensibilité, la modifie; elle développe l'énergie et la volonté, produit l'effort indispensable à la vie intellectuelle et à la vie morale. De spontanée, elle devient volontaire et réfléchie, et se porte avec la même ardeur aux autres matières du programme. Tel est l'appoint considérable qu'apporte à la formation de l'esprit l'enseignement de l'histoire.

2. *L'histoire enrichit et développe la mémoire*.—Il faut bien se garder de mépriser cette précieuse faculté qui emmagasine et conserve les connaissances. Mais l'enfant doit comprendre d'abord, lorsque la leçon lui a été expliquée, les mots et les expressions dont il se sert ne sont plus pour lui des sons vagues et imprécis; ce sont des idées claires et nettes qu'il faut exprimer en termes exacts.

Dès le cours moyen, on fera apprendre quelques dates importantes que l'on gravera dans son esprit non par des procédés de mémotechnie, mais en se guidant sur l'enchaînement des faits et en s'aidant du principe de causalité.

Chaque leçon peut donner lieu à un résumé court, correct, méthodique qui doit être appris mot à mot.

On recommande de faire apprendre quelques pages remarquables des grands historiens nationaux: descriptions, récits, portraits, etc. Ce travail sera d'un grand profit pour la formation littéraire, surtout si l'on en fait ensuite l'explication oralement et par écrit.

On le voit: il faut bannir absolument l'enseignement qui ne serait que pur exercice de mémoire et se réduirait à une sèche nomenclature de dates et de faits; il serait sans intérêt pour l'enfant et l'histoire y perdrait la plus grande partie de sa valeur éducative.

3. *L'histoire discipline et cultive l'imagination*.—L'histoire doit être une résurrection, dit Michelet. Dans tous les cours, le maître doit la rendre pittoresque le plus possible, faire revivre les époques, les personnages, les mœurs, les usages, les coutumes, les formes spéciales de la civilisation (habitation, nourriture, vêtements, armes, état des lettres, des sciences, des arts, etc.).

"Il importe qu'il joue lui-même le rôle de l'historien, qu'il tire les faits ou les hommes du passé, qu'il les évoque devant l'esprit de ceux qui l'écoutent, qu'il donne aux élèves les éléments nécessaires pour qu'ils se les représentent avec netteté et les créent à leur tour, bref qu'il *parle à leur imagination et arrive à l'ébranler*. Il pourra recourir aux tableaux historiques, aux gravures du livre, au dessin, aux productions de l'art, à la visite des monuments. Aussi bien il devra mettre de la chaleur, de l'émotion dans son récit pour raconter certains faits et décrire certaines scènes". (Rayot.)

En un mot, le maître doit *dramatiser l'histoire*. C'est le sentiment unanime des grands éducateurs: "animez vos récits de tons vifs et familiers, faites parler vos personnages; les enfants qui ont l'imagination vive doivent croire les voir et les entendre" (1).

"Il faut que les personnages historiques deviennent pour les enfants des êtres réels, vivants, qu'ils aiment ou qu'ils haïssent, qu'ils estiment ou qu'ils repoussent" (2).

Le maître se formera à cette méthode en lisant certains ouvrages dont le style est particulièrement dramatique: Froissart, par exemple, dont les récits ont une vie extraordinaire; Augustin Thierry; Michelet dans ses pages de bonne inspiration; Thiers, modèle de narration bien conduite; Garneau, Ferland, Casgrain et autres historiens contemporains dont les récits font revivre les personnages, les événements, avec un talent qui les apparente à nos grands historiens français.

4. *L'histoire contribue à la formation du jugement et du raisonnement.*—Kant veut qu'on enseigne l'histoire pour exercer l'entendement à bien juger. Il ne fait que répéter Montaigne qui écrit au chapitre de *l'Institution des enfants*: "Somme, je veux que l'histoire soit le livre de mon écolier... parce qu'il se tire une merveilleuse clarté pour le jugement humain de la fréquentation du monde". Sans l'histoire, ajoute-t-il, "nous sommes contraints et amoncelés en nous, et avons la vue raccourcie à la longueur de notre nez". Lorsqu'il en vient à l'esprit dans lequel doit se faire cet enseignement, il dit: "qu'on n'apprenne pas tant les histoires qu'à en juger".

Rien de plus juste. L'histoire est propre à former la *raison spéculative* et la *raison pratique*,

La raison spéculative, par la recherche tenace de la vérité, l'emploi de l'induction et de la déduction, par le recours à l'hypothèse, par une espèce de divination qui supplée à l'insuffisance des témoignages, par le soin de tenir compte de l'époque, du milieu, de la civilisation, du caractère spécial des personnages.

La raison pratique, par des applications au gouvernement de la vie: l'histoire est comme le dit Cicéron, "la lumière de la vérité, la maîtresse de la vie". Elle perfectionne la prudence, réduit les éventualités au nombre limité de celles qui se produisent; elle instruit sur l'avenir par le passé et le présent.

Dans la pratique de l'enseignement, le maître groupe les faits, les enchaîne, les classe, remonte aux causes, mais en exigeant la collaboration des élèves. Sans cesse, il pose des *pourquoi* et des *comment* pour forcer l'enfant à réfléchir et à penser, pour l'inviter à trouver la raison explicative ou du moins à choisir entre les diverses causes possibles celle qui a le plus de chance d'être la vraie.

"Dans l'enseignement de l'histoire, ce qui importe, c'est d'organiser les faits, de les rattacher les uns aux autres par des rapports de cause à effet, de moyen, afin de faire de chaque époque principale un système où l'esprit voit clair. C'est seulement à cette condition que les leçons du maître seront retenues et gravées pour longtemps... Mais ceci montre encore davantage l'erreur de concevoir l'histoire comme se rapportant exclusivement à la mémoire: elle demande du jugement... Aussi sera-t-il intéressant pour le maître de faire procéder à des comparaisons, d'inviter à rechercher certaines analogies, d'éclairer ainsi certaines époques par certaines autres. C'est là un exercice essentiellement intellectuel qui ne peut avoir que d'heureux effets sur la pensée. A cet égard, l'importance de l'histoire pour la formation de *l'esprit scientifique* ne saurait se discuter". (Rayot.)

LOUIS RIBOULET.

## ÉTUDE THÉORIQUE DE L'ATTENTION

I.—L'attention n'est pas une "faculté" spéciale et autonome. Manifestation de la personnalité, elle est une tension de l'esprit qui a ses conditions, ses degrés et ses modes.

II.—L'attention est le principe de l'intelligence et de la volonté. C'est elle qui met de la différence entre les hommes. Elle est le ressort de l'éducation intellectuelle et morale. L'art de l'éducateur consiste principalement à éveiller, à soutenir et à fortifier l'attention.

(1) Fénelon, *Éducation des filles*, VI.

(2) Guizot, *Hist. de France racontée à nos petits enfants*, avant-propos.

III.—L'intérêt et l'attention ne se séparent pas. L'intérêt, générateur et moteur de l'attention, peut être provoqué par "l'objet", mais sa vraie source est dans le "sujet".

IV.—L'aperception—mainmise du "sujet" sur "l'objet"—fixe, nourrit, maintient l'attention en excitant et renouvelant l'intérêt. A l'école, c'est surtout l'attention aperceptive qu'il faut mettre en œuvre.

V.—Instruire c'est étendre le cercle des idées de l'enfant par des aperceptions méthodiques et graduelles.

VI.—Enseigner c'est aiguiller l'intérêt du "sujet" sur l'"objet" de l'enseignement.

VII.—Apprendre à connaître l'enfant est, pour l'éducateur, le premier des soins.

(*L'École attentive*)

PAUL BERNARD.

## OPINIONS PÉDAGOGIQUES

### La composition française

Quand on examine la manière dont se pratique l'exercice de la composition française dans nos écoles, on constate trop souvent cette anomalie: tandis que dans les classes d'examen le professeur attache le plus grand soin à cet enseignement qu'il juge, avec raison, très difficile et très important, dans les petites classes, au contraire, le professeur paraît s'en désintéresser.

Cette négligence a, cependant, de fâcheuses conséquences; elle oblige les professeurs des grandes classes à revenir sur le chemin déjà parcouru au lieu d'aller de l'avant; elle compromet la formation de l'enfant, car certaines lacunes ne peuvent se combler dans la suite des études: les différents exercices de composition concourent à la formation de l'enfant, chacun avec une fin particulière. Si on n'a pas enseigné, dans les petits cours, à un élève l'art de se servir de ses sens et d'observer avec justesse et intelligence au moyen de descriptions bien choisies et bien préparées, on aura beau, plus tard, dans les grandes classes par exemple, multiplier les dissertations, cela n'y remédiera pas.

Il faudrait préciser notre méthode d'enseignement de la composition, après nous être assuré que nous en avons une, ce qui n'apparaît pas dans certains cas! Le professeur ne donne-t-il pas souvent n'importe quel sujet de devoir, le premier qui lui vient à l'esprit, comme si son unique but était d'occuper les enfants, alors qu'un peu de réflexion lui aurait fait découvrir, dans leurs études historiques, littéraires, ou même scientifiques, dans les événements extérieurs ou même dans l'actualité de la classe, un sujet bien d'accord avec les préoccupations des élèves et qui aurait eu grande chance de les intéresser? Les enfants, nous le savons, ne se passionnent pour une matière d'enseignement qu'autant que s'y intéresse le professeur qui la leur enseigne. Donc, n'attendons pas de résultats excellents si nous traitons la composition française pour nous en débarrasser. C'est une faute fréquente, tout imputable aux professeurs.

Il en existe une autre encore: c'est qu'on n'impose pas, dans chaque cours, un genre particulier de sujets—sans exclusivisme, bien entendu—le mieux approprié, par ses difficultés, à l'âge et au développement des élèves, de façon que l'enfant qui a parcouru le cycle des différentes classes, ait pratiqué à coup sûr et d'une manière suivie, les principaux exercices de composition française: description, narration, portrait, etc.

La "méthode" trop fréquente, qui consiste à "aller au petit bonheur", rend impossible un enseignement sérieux. Comment enseigner d'une façon fructueuse les principes de la composition, si nous en parlons une fois en passant pour y revenir, une autre fois, à l'occasion, à plusieurs semaines de distance. Nos élèves auront sûrement oublié, à la seconde épreuve, ce que nous leur avons enseigné lors de la première, et l'effort aura été à peu près inutile de part et d'autre.

Ces choses n'arriveraient pas, si nous faisons de l'exercice de narration, par exemple, l'exercice fondamental de la composition dans une classe. Nous serions alors forcés de répéter les principes se rapportant à ce genre, chaque fois que les élèves les auraient enfreints. Par ce travail soutenu sur un point bien déterminé, ils arriveraient à les posséder, et peut-être même à les observer. Les grandes classes en bénéficieraient: les enfants seraient moins embarrassés quand nous leur proposerions d'expliquer un texte narratif et quand nous leur donnerions une dissertation comprenant une partie narrative, la moitié des élèves produirait un travail suffisant.

Pourquoi l'enseignement de la composition française n'est-il pas astreint à un programme bien limité et clairement défini? Tandis qu'on discute à propos de matières de mémoire, comme l'histoire et la géographie, dans un enseignement destiné plus que tout autre à la formation de l'esprit, on se désintéresse de la méthode à suivre! C'est une anomalie, et il faudrait y remédier en se conformant, autant que possible, aux indications du programme officiel, auxquelles sont ajoutés quelques conseils et remarques très dignes d'intérêt. L'étude du style et de la composition se confond presque avec l'étude de la langue. Il est trop tôt de parler de "Compositions françaises", même très simples, dans les petits cours. C'est assez exiger de ces jeunes débutants que de leur demander de s'exprimer correctement, sans trop de gaucherie, ajoutons—on peut l'attendre de quelques rencontres heureuses—avec un certain agrément, sur des sujets qui ne dépassent pas leur expérience et qui peuvent émouvoir leur sensibilité d'enfants. Suivent d'autres conseils sur la nécessité de ne donner à raconter aux élèves du cours élémentaire que des récits qu'on leur a d'abord lus ou contés en classe.

Nous ne croyons pas beaucoup, même avec les petits, à l'efficacité de la lecture préalable qui a, pensons-nous, le défaut d'enlever tout intérêt au devoir. En revanche, nous croyons qu'une bonne préparation du devoir en classe est toujours nécessaire. Il est indispensable, à notre avis, que le professeur de petit cours écrive en tête de son emploi du temps, pour la composition française: 1° donner le devoir suivant, 2° l'expliquer. Cette explication sera plus ou moins longue, selon la difficulté du devoir, selon qu'un devoir du même genre aura déjà été donné ou non, elle portera sur le fond ou sur la forme, particulièrement selon l'effort que le professeur veut faire faire à son petit monde, mais elle ne saurait, en aucun cas, être supprimée.

Arrêtons-nous encore à une autre idée. Est-il vraiment trop tôt pour parler de "Composition française", même très simple, aux cours élémentaires? Si nous avons choisi des sujets vraiment simples, qui intéressent les enfants, si nous les avons soigneusement préparés, nous pourrions obtenir de vraies petites compositions qui ne manqueront pas d'agrément...

Habituez vos jeunes élèves à répondre avec netteté à des questions précises et sur des phrases courtes et détachées; il sera plus facile de les corriger pour l'idée et pour la forme. On demandera, par exemple, quels sont les trois principaux traits de caractère de tel personnage? Quels sont les faits qui les révèlent? Supposons qu'il s'agisse du loup dans "le Petit Chaperon rouge". La plupart des enfants répondront à peu près: il est méchant, il est cruel, il est gourmand. Il faudra leur apprendre à répondre aux questions ainsi posées, par des mots abstraits; leur montrer que méchanceté et cruauté, ici font double emploi, leur faire chercher lequel est le mot juste, leur apprendre comment se nomme la gourmandise du loup... Pour arriver à écrire: "Les trois principaux traits de caractère du loup sont la glotonnerie, la cruauté, la fourberie", les enfants doivent faire une quantité de petites opérations intellectuelles dont ils trouveront, par la suite, un grand profit.

On pourra demander, de même, après la lecture d'une fable ou d'une histoire quelconque, quel est le plus intelligent ou le plus sympathique de deux personnages et pourquoi. Exiger ici que les enfants répondent bien à la double question,—ce qui leur est difficile—et disent pourquoi l'un est intelligent et l'autre l'est moins, etc.

Ces petits devoirs sont généralement très bien vus des enfants, parce qu'ils ont un air de devinette et qu'il y a peu à écrire, et du professeur, parce qu'ils sont rapidement corrigés...

Il n'en reste pas moins vrai que la véritable composition française, dans les petits cours, sera la description. Dans un prochain article, nous étudierons ce sujet.

F. OUDOT,  
(*Studia.*)

## LE JARDIN ZOOLOGIQUE DE CHARLESBOURG (près Québec)

Dans *l'Enseignement Primaire* de septembre nous avons dit un mot de l'heureuse initiative du Ministère de la Colonisation de Québec, qui dotera bientôt la vieille capitale d'un magnifique jardin zoologique. On s'est peut-être demandé pourquoi un jardin zoologique. Le sous-ministre de la Colonisation, M. L.-A. Richard, a répondu comme suit à cette question:

Mais à quoi sert un jardin zoologique, se demandera-t-on peut-être? Pourquoi emprisonner pour la vie tous ces pauvres animaux qui n'aspirent après tout qu'après la liberté des grands bois?

Les jardins zoologiques s'imposent pour bien des raisons et entre autres:

1. Pour faciliter aux naturalistes, aussi bien qu'aux simples amateurs, l'étude de cette importante partie des sciences naturelles qui concerne la zoologie.
2. Pour permettre à la population en général d'utiliser agréablement et profitablement ses loisirs;
3. Pour orienter la jeunesse vers les choses de la nature, pour développer son sens de l'observation et pour l'amener tout naturellement à avoir des idées saines en matière de conservation et de protection.
4. Pour ajouter un attrait de plus à ceux qu'une région ou qu'une ville doit offrir aux touristes.
5. Pour inspirer des motifs nouveaux à ceux qui se livrent aux beaux-arts ou aux arts domestiques et pour les aider à varier leurs sujets.
6. Pour donner à quelques-uns, chez nous, une raison et un moyen de suivre, même de loin, les études poussées qui sont faites en certains pays en matière de zoologie, et pour enlever à toute personne l'excuse facile, pour cacher sa paresse intellectuelle, d'invoquer les difficultés de se livrer à l'étude des sciences naturelles, dans la Province de Québec.

Ceux qui ont eu la responsabilité de tracer les plans d'aménagement du jardin zoologique de Québec n'ignoraient pas les difficultés auxquelles ils devaient se heurter. Or, après avoir étudié consciencieusement plusieurs plans ils se sont finalement ralliés à un projet qui présente une double originalité et qui devrait entraîner l'adhésion de tous ceux qui, chez nous, s'intéressent à la faune, à l'architecture et à l'histoire canadiennes. Lorsque ce projet sera réalisé, d'ici quelques années, Québec possèdera un jardin zoologique tout à fait différent des autres. On pourrait dire qu'il sera unique dans son genre, si la chose ne paraissait pas d'une prétention désagréable. *L'idée, c'est d'en faire un jardin uniquement consacré à la faune de l'Amérique du Nord et où chaque ordre, chaque famille et chaque genre soit représenté par des spécimens types. L'idée, c'est encore de construire toutes les maisons et toutes les dépendances en s'inspirant de l'architecture normande de façon à donner l'illusion d'un petit village canadien-français du 18<sup>ème</sup> siècle.*

## “L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS AU CANADA”

### Le dernier livre de M. l'abbé Groulx—(1)

Ce dernier livre de M. l'abbé Lionel Groulx, paru en février 1932, à Montréal, aux Éditions Lévesque, un in-huit de trois cent vingt-sept pages au texte serré, très bien imprimé et de belle apparence, c'est *L'Enseignement français au Canada—dans la Province de Québec*. Il sera suivi, sous peu, d'un autre, son frère jumeau, qui portera le même titre, avec une variante, soit *L'enseignement français au Canada—chez les minorités franco-catholiques*. Ce sera, en deux volumes, toute l'histoire de l'enseignement français chez nous, au Canada, depuis les origines de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours.

“Ces études historiques que nous offrons aujourd'hui au public, écrit M. Groulx dans une note préliminaire, ont eu, pour origine, la préparation d'un cours en dix leçons destiné à la Sorbonne et à quelques universités catholiques de France. Ces leçons devaient prendre forcément le caractère synthétique. Les études préparatoires n'ont pu échapper à cette préoccupation. On est donc prié de ne pas chercher, en ce volume, ce que l'auteur se défend d'y avoir mis: une monographie complète et détaillée de l'enseignement français au Canada. Telles quelles, ces études rendront peut-être quelque service: elles explorent un domaine assez peu fréquenté jusqu'ici par nos historiens.”

Vraiment, à l'exemple des écrivains de réelle valeur, M. l'abbé Groulx est trop modeste. Son présent volume—comme sans doute celui qui viendra—mieux encore qu'une monographie complète et détaillée, est bien, je pense, une véritable et solide synthèse de tout ce qui s'est fait pour l'enseignement français, depuis les origines jusqu'à nos temps, dans la Nouvelle-France d'autrefois, dans l'ancien Bas-Canada et dans notre province de Québec d'aujourd'hui. Je ne suis pas surpris que les journaux et les revues de France nous aient parlé, l'an passé, avec tant d'éloges, de ces cours donnés en Sorbonne, dont le livre qui vient de paraître

(1) Notre éminent collaborateur, M. l'abbé Élie-J. Auclair, de la Société Royale du Canada, a bien voulu nous communiquer un article qu'il a naguère écrit pour *l'Avenir du Nord*, sur l'important ouvrage de M. l'abbé Groulx sur l'enseignement du français au Canada.

prolonge le développement, et je comprends parfaitement que, présenté récemment comme thèse de doctorat, devant la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, ce volume ait valu à son auteur le titre de docteur ès-lettres avec la plus haute mention d'honneur — *Maxima cum laude*. *L'Enseignement français au Canada—dans la Province de Québec* est certainement, en effet, l'un des livres les meilleurs et les plus utiles, sinon le meilleur et le plus utile, qui ait été édité chez nous, ces années-ci, sur l'histoire de notre pays, ou, pour parler plus exactement, sur l'histoire de notre race au pays canadien.

### L'ESPRIT PRIMAIRE

Le mot "primaire" a deux sens bien distincts. Trop de gens les confondent, souvent au détriment de l'instituteur primaire ou de personnes qui n'ont pu faire que des études primaires, mais qui ne méritent aucun mépris. M. R. Maurecourt répond à un lecteur de *L'Ami du Peuple*:

*Je n'ouvrirai aucun dictionnaire, et je dirai simplement, comme je le sens, que le mot primaire a deux sens bien distincts:*

1° *Il signifie élémentaire; il correspond au début, à ce que l'on étudie pour commencer.*

*Exemple: enseignement primaire, école primaire, études primaires.*

*En ce sens tout technique, il n'a, et ne peut avoir aucun sens péjoratif.*

*Rien de plus respectable, de plus honorable, que l'enseignement primaire et les fonctionnaires qui donnent consciencieusement cet enseignement.*

2° *Le mot primaire a un autre sens, tout à fait différent.*

*Il désigne toute personne qui tranche brutalement, a priori, soit par incapacité d'examiner une question à fond, soit par volonté systématique de juger des choses conformément à une opinion préconçue.*

*Et il est certain que dans cette seconde acception du mot, il y a malheureusement bien des "secondaires" et des "supérieurs" qui sont primaires. Et il est bien évident que chacun est libre, suivant son propre jugement, de faire entrer ou non tel ou tel personnage en vue dans cette catégorie.*

*Inversement, il est des primaires (de la première définition) instituteurs ou élèves, qui ne méritent pas du tout d'être classés dans la seconde catégorie, parce qu'ils font preuve de cette qualité d'esprit—si voisine de ce qu'on appelle l'esprit scientifique—par laquelle on sait examiner les choses avec circonspection, avec impartialité, et surtout avec sûreté de jugement, avant de se prononcer, en un mot, avec bon sens.*

Suivent quelques exemples intéressants. En voici un, celui de Hello:

*Le premier mot de l'homme médiocre (primaire, deuxième manière) qui juge, porte toujours sur un détail.*

*Et ce détail est toujours faux, fût-il vrai.*

*Il est faux par la place qu'il occupe, faux par l'importance qui lui est donnée, faux par l'isolement où il reste...*

*Il a l'air de compter pour tout, ce qui n'est rien, et pour rien ce qui est tout.*

C'est Bossuet sans doute qui a su donner le plus fortement l'idée de ce que peut être un primaire, par cette phrase magistrale:

*Le plus grand dérèglement de l'esprit consiste à voir les choses non pas telles qu'elles sont en réalité, mais telles qu'on désirerait qu'elles fussent.*

E. M. Maurecourt continue:

*Primaire, la politique de l'autruche qui met sa tête sous son aile et, ne voyant plus le danger, croit l'avoir ainsi supprimé.*

*Primaire le cerveau de ceux que j'ai appelés les briseurs de baromètres, et qui croient en supprimant cet honnête instrument, empêcher orages et tempêtes.*

*Et alors, encore une fois, je laisse à mon correspondant le soin de classer, ou non, M. X..., ancien professeur de rhétorique, parmi les primaires seconde manière.*

*"Ainsi sont réhabilités l'école et les instituteurs primaires, puisque le simple bon sens peut suffire à les préserver de l'esprit primaire."*

M. Maurecourt ajoute pour terminer :

“*Malheur aux individus et aux nations qui se laissent conduire par des primaires!*”

“*Ils vont droit aux abîmes.*”

Nous préférons lire sur un journal ces sages réflexions que le conseil de nous rallier à des primaires d'esprit qui pensent d'abord à la laïcité, celle de l'école, par l'enseignement dit neutre, celle de la famille par l'union libre ou le divorce. Primaires, ceux qui ne tiennent aucun compte de l'expérience et des enseignements de l'histoire; primaires, ceux dont un mysticisme d'ailleurs déformé, étouffe le bon sens commun.

En somme, on peut être instituteur primaire sans être *primaire* au sens péjoratif, et on peut être un professeur de rhétorique, même excellent, et se montrer *primaire* quand on se mêle de raisonner sans tenir compte de la raison ni de l'expérience.

L'ÉCOLE, Paris.

## L'ENSEIGNEMENT DU CHANT ET DE LA MUSIQUE À L'ÉCOLE

(Deuxième article) (1)

### “Objections, difficultés”

Naturellement à l'encontre de l'enseignement musical à l'école, il se présente des objections et des difficultés.

Les premières ne sont pas sérieuses.

Les difficultés sont réelles, mais point insurmontables.

—De quoi s'agit-il, après tout ?

—De faire de chaque enfant un musicien de carrière, un professionnel ?

Évidemment non !

En enseignant les éléments du calcul, vise-t-on à former des ingénieurs, des techniciens ?

Pas immédiatement.

Les notions élémentaires sont une base indispensable à des développements ultérieurs possibles.

La musique, nous l'avons vu, est d'usage courant dans la vie religieuse et sociale. Dès lors, pourquoi ne jouirait-elle pas, elle aussi, d'un enseignement régulier qui l'émanciperait de la routine où elle est enlisée ?

Et cet enseignement, s'il est soigneusement dosé selon l'âge et les aptitudes, pourquoi ne pourrait-il être donné dès le début de l'assistance à l'école ? Alors les petits ont plus de loisirs et leurs facultés en éveil se prêtent bien à ces exercices.

La leçon de musique et de chant, bien mise à leur portée, devient une diversion, une détente qui tient lieu de repos : économie d'un temps qu'il faudrait autrement dépenser en jeux.

En outre, l'étude de la musique forme à la discipline, développe l'esprit d'observation et complète l'éducation.

“Le chant bien exécuté,” dit un médecin français de renom, “améliore la respiration; il est au premier chef un purificateur de l'organisme, un stimulant de toutes les fonctions”. (Dr Wicart, Paris)

\* \* \*

### Mais tous ne sont pas doués !

C'est un fait que les aptitudes musicales varient d'un enfant à l'autre. Mais n'en est-il pas de même pour toute autre matière scolaire ? Y voit-on un motif de les écarter ? Non !

On mesure la besogne et les efforts qu'elle réclame à la moyenne collective et l'on obtient les résultats désirés. Le classement s'établit; il y en a qui brillent au premier rang, d'autres sont à l'arrière, mais ils finissent par acquérir une certaine compétence.

Du reste, pour revenir au point, est-il si certain que nombre d'enfants sont dépourvus d'aptitudes musicales et, par suite, incapables de formation ?

Il semble bien que le contraire est plutôt vrai, d'après le témoignage de l'expérience. Et puis, même dans le nombre restreint de ces déshérités de la fortune musicale, la plupart sont susceptibles, surtout dès le bas âge, d'un développement parfois étonnant.

(1) Voir l'Enseignement Primaire de Septembre 1932.

A force d'entendre leurs petits camarades, l'instinct d'imitation propre à leur âge, aiguillonné par l'émulation toujours ardente en eux, fera que les moins doués emboîtent le pas et donnent un rendement inespéré.

\* \* \*

### Mais la musique est difficile

A première vue, oui; parce qu'on semble en compliquer à plaisir l'enseignement, faute de le bien graduer.

La plupart des manuels, sans souci pédagogique, présentent à la fois toutes les notions de même nature, avec le résultat inévitable de surcharger et de décourager. C'est que leur objectif est de presser indûment le pas, pour former des spécialistes en musique.

Une telle manière de faire est en contravention avec le but que l'on se propose en introduisant l'étude de la musique à l'école.

En ce dernier cas, le programme à parcourir doit être: 1° fort restreint; 2° soigneusement dosé et gradué d'après l'âge et les aptitudes moyennes des élèves; 3° il doit être d'ordre pratique avant tout, et écarter provisoirement tout ce qui est de pure théorie et de questionnaire à apprendre par cœur. Chez les enfants, les tout jeunes surtout, l'action, l'activité personnelle s'impose. Les explications abstraites, le "*par cœur*" les ennuient, les embrouillent et les dégoûtent.

Avant qu'on lui enseigne à lire, l'enfant a appris à parler; il a tout un petit vocabulaire à son usage. C'est en utilisant ce dernier qu'on saura l'intéresser à la lecture et qu'on obtiendra de lui de rapides progrès.

De même pour la musique, faire apprendre d'abord quelques petits airs faciles, de peu d'étendue, qu'on leur fera solfier ensuite en leur expliquant les signes.

\* \* \*

### Mais cet enseignement est inutile

"Eh! oui.—"Sans lui, en effet, on a jusqu'ici obtenu de bons résultats. Bien plus, il y a des "avantages à cette lacune, car les exécutions sont meilleures, paraît-il, quand tout le personnel "chanteur possédant sa partie de mémoire et n'étant pas astreint à sa copie, suit plus fidèlement "la direction".

Voilà qui semble bien le fidèle écho de l'opinion courante et la justification de la routine qui sévit un peu partout.

Reprenons: "Sans se donner la peine d'apprendre la musique, on a obtenu de bons résultats".

Je présume que l'on sous-entend ici la musique vocale, et qu'il ne s'agit ni des "violoneux, ni des joueurs d'harmonica, d'accordéon et autres instruments du genre".

Que faut-il entendre par ces *bons résultats* dont on se prévaut?

Pour formuler une juste appréciation et rendre un verdict judicieux, il faut considérer la valeur de l'œuvre mise à l'étude, sa préparation, son exécution.

Si l'œuvre est très facile,—ce qui est le cas le plus fréquent,—elle risque d'être banale, de goût médiocre et de qualité inférieure. Si elle a du mérite et une réelle valeur, elle exigera des efforts et le labeur d'une longue préparation, vu l'insuffisance musicale des choristes. Reste l'aléa de l'exécution où le moindre accident peut amener un désastre. Dans le premier cas, on reste dans le médiocre; dans le second, on gaspille un temps énorme sans profit ultérieur; dans le troisième, l'interprétation ne sera probablement pas ce qu'elle devrait être avec des éléments mieux préparés. Sont-ce là de bons résultats?

Mais soyons bons princes: admettons qu'ils soient satisfaisants, ne le seraient-ils pas davantage, si les exécutants avaient été munis d'une certaine formation musicale et vocale, même élémentaire? La réponse s'impose d'elle-même.

\* \* \*

### Mais nous n'avons pas le temps d'étudier la musique

C'est juste. En effet, ce n'est pas à quinze, à dix-huit, à vingt ans qu'on a les loisirs et surtout la patience et le courage de s'atteler à ces études; les eût-on que les facilités de le faire (professeur, manuel, etc.) font défaut.

Et c'est précisément pour ces motifs qu'il faut que l'enseignement musical soit donné de bonne heure à l'école, suivant la sage recommandation de Pie X, reprise et renforcée par Pie XI.

On n'a pas le *temps* (lisez la *volonté*) de s'assimiler les rudiments de la musique, mais on en trouve pour de multiples répétitions où l'on avance à pas de tortue pour apprendre quelques pièces

à coups d'exercices, et cela sans bénéfice, car on n'est guère plus avancé après qu'avant pour aborder l'étude d'autres œuvres. "On veut récolter sans avoir semé"; voilà qui résume la situation!

C'est l'histoire de deux fermiers et de leurs pommiers. Je l'emprunte à l'article de Mme Ward, duquel j'ai fait plus haut une citation:

"Tous les deux désiraient une ample récolte de fruits. L'un se mit à bêcher et engraisser le terroir, à tailler ses arbres, et il attendit que les rayons du soleil et la pluie du ciel produisissent la récolte. L'autre fermier désirait un résultat qui flattât les regards et il le désirait *immédiat*. Il ignorait la taille des arbres et ne se souciait guère de bêcher; il ne désirait qu'une chose, des fruits. Il acheta donc tout un panier de belles pommes qu'il attacha une à une aux branches de son arbre!"

Pour une bonne part, le travail de direction chorale ne consiste-il pas à attacher de grosses pommes bien rouges à de petites branches stériles?

Quant à la prétention que l'exécution de mémoire, sans copies, est supérieure en excellence, cette prétention est pour le moins discutable. Elle ne saurait se justifier que dans le cas des enfants, dont la mémoire est si prompte et si tenace. Et même en un tel cas, c'est un procédé tout d'occasion qui ne saurait ni tenir, ni produire de résultats sérieux. La lecture musicale ne se supplée pas.

\* \* \*

### Comment organiser l'enseignement de la musique à l'école?

C'est le nœud gordien à trancher. Les difficultés sont multiples, quand il s'agit d'un mouvement d'une telle envergure et qui doit mettre en branle tout un personnel déjà bien affairé.

Le plan d'études musicales aux écoles primaires suppose un programme et exige des manuels et des professeurs en état d'enseigner.

Le travail du professeur et sa compétence dépendent intimement de son outillage; dans le cas actuel, du manuel à utiliser et de la méthode à suivre.

Le manuel lui-même doit être calqué sur le programme à parcourir et sur les années que le cours scolaire embrasse.

Aux écoles primaires ce programme ne doit pas dépasser les rudiments de la musique: valeur des notes, (rondes, blanches, noires); mesures simples à deux et trois temps; connaissance de la gamme majeure et des intervalles naturels; directions fondamentales sur l'émission des sons, sur la respiration (point fondamental et presque entièrement négligé), vocalises faciles pour assouplir et développer la voix.

Ce sont les grandes lignes d'un enseignement à répartir en quatre ou cinq années. Nous en ferons le sujet d'un troisième article.

C.-H. LEFEBVRE, S. J.

## LES SCIENCES NATURELLES DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

### II

#### A l'école primaire (1)

##### A) Rôle éducatif.

1° Ce qu'il faut avant tout demander aux sciences naturelles, c'est de développer l'*esprit d'observation* des enfants. C'est que l'*observation des faits* est le procédé fondamental de ces sciences, auquel tous les autres (hypothèse, expérimentation, induction) sont subordonnés. Sans doute, les sciences biologiques font un constant appel à l'expérimentation, dont la pratique contribue au plus haut degré au développement de l'*esprit critique*. Mais, l'expérimentation, chez elles, est difficile et délicate à cause de la complexité même des phénomènes biologiques. Il me semble que l'initiation à la méthode expérimentale, qui n'est du reste accessible qu'aux élèves des cours avancés, doit être réservée aux sciences physico-chimiques, dont les phénomènes sont plus simples et se prêtent mieux à des relations numériques.

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de septembre 1932.

L'observation attentive, précise et méthodique n'est pas un acte aussi simple et aussi facile qu'on le croit souvent. Elle exige, en même temps qu'elle les développe, des qualités intellectuelles éminemment précieuses, telle que la *curiosité*, dont on a pu dire qu'elle est le commencement de la philosophie et de toute science (Platon), telle que la *sagacité*, vertu indispensable à l'art du discernement. Elle exige et développe encore les qualités morales de patience, de courage et d'impartialité. Pour que les exercices d'observation puissent atteindre à un tel rendement intellectuel et moral, surtout dans les limites de l'enseignement primaire, il faut certes toute l'adresse d'un maître compétent. Mais cette condition étant remplie, rien ne permet de douter qu'ils doivent échouer. Et s'il est vrai que l'esprit d'observation est l'une des qualités dont nous sommes le plus pauvrement pourvus, nous serions inexcusables de ne pas commencer à l'inculquer aux enfants, et de ne pas recourir, à cette fin, et dès l'école primaire, aux disciplines scientifiques les plus aptes à le développer.

2° La *classification* est un procédé caractéristique des sciences naturelles. Or, elle met en jeu un mécanisme psychologique éminemment éducatif. Elle implique, en effet, une *observation* précise des objets à classer, puis, une *comparaison* de ces divers objets, qui fait *abstraction* de certains de leurs caractères et n'en retient que certains autres. Par quoi, cet exercice favorise au plus haut degré la formation du *jugement*. L'enfant étant volontiers collectionneur des plus futiles objets, serait-il plus difficile de l'habituer à classer des plantes, des coquillages, des insectes, plutôt que des images ou des timbres-poste? En exploitant cette tendance naturelle de l'enfant, nous développons en même temps chez lui des habitudes d'*ordre* et de *propreté*, car classer c'est mettre chaque chose à sa place.

3° Rien n'égale le monde vivant en richesse et variété de splendeurs. Le moindre organisme végétal ou animal, peut devenir le point de départ d'une émotion esthétique ou d'une leçon de beauté, *si le maître peut mettre en lumière les éléments artistiques qu'il contient.*—(à suivre).

DR GEO. PRÉFONTAINE,

Professeur de biologie à l'Université de Montréal  
et à l'École normale de Saint-Hyacinthe.

## LA TÊTE ET LE CŒUR

(Dialogue)—suite et fin (1)

(Pour l'Enseignement Primaire)

JEANNETTE.—Cela peut se trouver, j'en conviens. Mais il faut que le cœur s'en mêle. Car la délicatesse est une qualité du cœur. Un bon cœur ne fait de mal à personne, qu'il s'allie ou non à la finesse d'esprit. Et cela montre la supériorité du cœur sur l'esprit, puisqu'il lui donne de sa richesse. La bonté attire tout le monde, tandis que l'esprit tend à éloigner même ceux qu'il amuse, parce qu'il les fait craindre d'être un jour ou l'autre la cible de ses traits, étant de sa nature de n'épargner personne, à l'occasion.

FERNANDE.—Il faut se rendre à l'évidence. En ce domaine, le cœur a décidément l'avantage sur la tête. Et cependant nous n'avons fait que l'effleurer. Quels trésors n'y découvririons-nous pas en l'explorant? La bonté du cœur prend toutes les formes: bienfaisance, pitié, tendresse, sollicitude, dévouement, sacrifice. Et il n'y a pas danger de s'y tromper, comme pour le bel esprit.

AQUILINE.—Oui, mais cela ne tranche pas la question générale. Il est d'autres domaines où la tête prend sa revanche.

ALMA.—Lesquels?

AQUILINE.—Celui de la littérature, par exemple. Que d'écrivains illustres! que de beaux ouvrages il nous est donné de lire! On y admire tour à tour tous les dons de l'esprit et de l'imagination, unis aux agréments du style.

ADRIENNE.—Et le sentiment, qu'en faites-vous? Ne constitue-t-il pas une grande partie du charme que procure un ouvrage bien fait?

PAULETTE.—Oui, mais vous conviendrez que, si le cœur y a sa part, c'est surtout avec la tête qu'on fait un livre; qu'on en conçoit d'abord l'idée, qu'on en dispose les parties, qu'on

(1) Voir l'Enseignement Primaire de septembre 1932.

en trouve l'expression. C'est la raison elle-même qui y assigne au sentiment sa place. Et c'est le goût, cette fleur de la raison, qui possède les secrets du style. En un mot, c'est la pensée qui domine dans un ouvrage, et quand on parle de l'auteur, on dit qu'il a du talent ou du génie.

**JULIE-ANNA.**—Je pourrais bien vous répondre en vous citant le mot de Vauvenargues: "Les grandes pensées viennent du cœur"; et celui de Pascal: "Le cœur a ses raisons que la raison ne comprend pas." Mais je préfère vous laisser l'avantage en cette matière et convenir qu'on désigne les livres, en général, par le terme d'*ouvrages de l'esprit*. Je me reprends sur la parole. "C'est le cœur, selon un autre mot célèbre, qui rend éloquent", et les orateurs sont parmi les plus grands hommes. Et si Bossuet domine toute la littérature française, c'est grâce à son éloquence.

**MADELEINE.**—Mais on dit aussi que ses livres d'histoire, de controverse, de théologie, le placent parmi les plus grands génies de l'humanité, et que c'est grâce à son génie qu'on l'appelle l'Aigle de Meaux. Ce n'est pas tout. Vous devez m'accorder encore que, dans tous les domaines, le génie appartient à la tête. J'ajouterai donc au grand nom de Bossuet: dans les lettres encore, Fénelon, Pascal, Corneille, Racine, Dante, Virgile, et une multitude d'autres; dans les arts, Raphaël, Michel-Ange, Mozart, pour ne parler que de ceux qui dominent tous les temps; dans les sciences, tous les grands découvreurs et inventeurs, un Newton, un Laplace, un Pasteur, un Edison; dans la philosophie et la théologie, celui qui résume tous les autres, saint Thomas d'Aquin, que la sublimité de son esprit a fait surnommer l'Ange de l'école, et son maître saint Augustin, la lumière des premiers siècles de l'Église et qui éclaire encore les nôtres. Vous ne nierez pas que tous ces grands hommes aient, par leur esprit, fait honneur à l'humanité.

**JEANNETTE.**—Non, nous ne le nierons point. Mais, en regard du génie, je mettrai l'héroïsme. Sans parler des Saints, qui sont tous des héros, voyez cette armée de missionnaires qui abandonnent tout ici-bas pour gagner des âmes à Jésus-Christ; voyez ces légions de vierges qui consacrent leur vie aux déshérités de ce monde; voyez ces milliers de soldats qui font à la patrie un rempart de leurs poitrines et répètent stoïquement, avant d'être fauchés par la mort: ils ne passeront pas! Voyez, chez nous, cette Madeleine de Verchères qui vaut, à elle seule, une armée; voyez ces braves du Long-Sault qui se font tuer jusqu'au dernier pour sauver leurs frères; voyez tous nos héros et toutes nos héroïnes au berceau et au cours de notre histoire: un Champlain, un Maisonneuve, un Montcalm, un Salaberry; une Marie de l'Incarnation, une Jeanne Mance, une Marguerite Bourgeoys, une madame de la Peltrie, une d'Youville, une madame Roy, voyez enfin nos incomparables martyrs. Voyez briller les noms de Carillon, de Ste-Foye, de Châteauguay et des missions jésuites. Y a-t-il quelque chose de plus beau que ces prodiges? Et, si les grands génies font honneur à l'humanité, ces grands cœurs et ces grandes choses n'en sont-ils pas la gloire?

**CLAIRE.**—Impossible de le nier et d'empêcher nos cœurs de battre au rappel de ces souvenirs. Mais, pour relever encore le génie, puisque nous parlons de la gloire militaire, à qui revient-elle, en définitive? N'est-ce pas au général? Qu'est-ce qui gagne les batailles? N'est-ce pas le calcul du chef? N'est-ce pas la "sublimité de génie" qui, au dire de Bossuet, a fait un Condé? Après Alexandre, César, Napoléon, qui sont les plus grands noms de l'histoire, vient Foch, peut-être le plus grand de tous. Eh bien, à quoi les Français et leurs alliés de la grande guerre durent-ils la victoire finale, si durement achetée et si longtemps attendue, si ce n'est, comme on nous l'a raconté, à la géniale stratégie du maréchal Foch? Napoléon disait justement qu'à la guerre il faut avoir le cœur dans la tête, et cela est le don du chef.

**FERNANDE.**—Napoléon poussait peut-être trop loin lui-même cette qualité extraordinaire, sans égard pour le sang de ses soldats. Foch fit mieux. Dès que l'ennemi eut enfin capitulé, comme on nous l'a dit également, pour épargner une goutte de sang de plus, il arrêta le feu sur tout l'immense front de ses armées. Il pouvait aller à Berlin et remporter une victoire auprès de laquelle eussent pâli tous les Austerlitz et tous les Waterloos. Sa magnanimité l'en empêcha, et Foch fut encore plus grand par son cœur que par sa tête.

**GILBERTE.**—Je m'applaudis, Mesdemoiselles, de vous avoir conviées à discuter ce sujet. De la discussion ont surgi toutes sortes de belles pensées, d'aperçus ingénieux, de considérations éloquentes. Des deux côtés on a fait valoir les meilleurs arguments, et des deux côtés on a plaidé avec chaleur. Et je vois venir le moyen, non pas de les préférer l'un à l'autre, mais de concilier le cœur et la tête. Mais auparavant je vous signalerai un terrain où votre discussion n'est pas descendue. Le cœur est fait pour aimer, et nous n'avons pas parlé de l'amour.

**PAULETTE.**—C'est un terrain délicat.

**MADELEINE.**—Et c'est ici que la tête reprend tous ses avantages, si elle en avait besoin. Qui ne sait, en effet, que, dans ce domaine, le cœur ne fait que des sottises? Ce n'est pas pour rien qu'on représente l'amour les yeux bandés; aussi marche-t-il à l'aveugle et entraîne-t-il ses victimes dans tous les précipices.

ADRIENNE.—Oui, mais l'amour profané n'est pas le seul. En dehors de lui, que de nobles amours! L'amour maternel, par exemple, Qui dira jamais sa tendresse, sa profondeur, son inépuisable dévouement, son héroïsme? Il n'aurait d'égal que l'amour paternel, s'il pouvait être égalé. C'est par des sacrifices, des travaux, des peines de tous les jours et de toutes les heures, que nos pères et nos mères nous témoignent leur amour.

TOUTES.—Oh! que cela est vrai!

GILBERTE.—Voilà le cri du cœur.

FERNANDE.—Oui, mais répondons-nous à la tendresse dont nous sommes l'objet par un amour filial plein de respect, de soumission et de reconnaissance? Notre légèreté ne nous fait-elle pas oublier, trop souvent, ce que nous devons à nos parents? Ici, pas d'excès à craindre; pas d'exagération possible. Nous n'aimerons jamais trop, jamais assez, ceux qui nous ont donné la vie, nous la conservent avec tant de sollicitude, et mettent le comble à leur amour en nous procurant une éducation de choix, gage d'un avenir assuré et d'une vie utile.

AQUILINE.—Comment pourrions-nous ne pas partager ces sentiments? Notre raison nous le commande autant que notre cœur nous y invite.

ALMA.—N'oublions pas la douce amitié, un des plus beaux sentiments de l'âme humaine, la consolation et la force de la vie, le soutien dans l'épreuve, le partage des joies et des peines. Nous sommes ici des sœurs; nous goûtons le charme et sentons le bienfait de l'amitié et de la fraternité chrétiennes.

CLAIRE.—Il est bien vrai; car nous sommes les enfants d'une autre Mère, bonne comme la nôtre, que nous aimons comme elle, et dont nous sommes si heureuses de célébrer aujourd'hui la fête.

TOUTES.—Oh! Oui.

GILBERTE.—Nous voilà unies dans un même sentiment d'estime et d'affection fraternelle et filiale. Il nous sera facile de rapprocher nos esprits et nos cœurs sur le sujet que nous venons de débattre amicalement. Vous avez montré d'ailleurs qu'il n'est pas si difficile qu'il le paraissait d'abord d'accorder la tête avec le cœur. Sans doute, pris séparément, ils semblent tous deux avoir l'avantage l'un sur l'autre, tellement ils sont tous deux grands et nobles et tellement ils s'identifient avec notre nature raisonnable. Il n'est que trop vrai qu'ils peuvent entrer en conflit, s'égarer aussi, l'un ou l'autre, et parfois l'un et l'autre. Mais ce n'est pas dans leurs dissensions et leurs égarements qu'il faut les considérer. Ils sont faits pour s'entendre et marcher de concert, en se prêtant un mutuel secours. L'intelligence éclaire la volonté, et la volonté commande à l'intelligence; par suite, la vérité et le bien illuminent et animent toute notre vie. Le cœur sans la tête est aveugle et nous entraîne aux abîmes; la tête sans le cœur est un fanal inutile. Mais la tête avec le cœur font les vies ordonnées et bienfaisantes, et, s'ils sont de premier ordre, les vies glorieuses et bénies, et, s'ils se transfigurent dans la foi et la charité, les vies saintes que la religion canonise sur la terre et dans le ciel.

## MÉTHODOLOGIE

### LA LECTURE EXPLIQUÉE A L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET A L'ÉCOLE NORMALE

#### Les laboureurs

(GEORGE SAND, LA MARE AU DIABLE)

Je marchais sur la lisière d'un champ que des paysans étaient en train de préparer pour la semaille prochaine. Le paysage était vaste et encadrait de grandes lignes de verdure, un peu rougie aux approches de l'automne, ce large terrain d'un brun vigoureux, où des pluies récentes avaient laissé, dans quelques sillons, des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent. La journée était claire et tiède, et la terre, fraîchement ouverte par le tranchant des charrues, exhalait une vapeur légère. Dans le haut du champ, un vieillard poussait gravement son aréau de forme antique, traîné par deux bœufs tran-

quilles, à la robe d'un jaune pâle, véritables patriarches de la prairie, hauts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus frères, comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin...

Mais ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'autre extrémité de la plaine labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique, quatre paires de jeunes animaux à robe sombre, mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée.

C'est ce qu'on appelle des bœufs fraîchement liés. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches séculaires, travail d'athlète auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs, avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêtait le soc, le laboureur criait d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de côté, emportant l'areau à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique.

Tout cela était beau de force ou de grâce: le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et malgré cette lutte puissante où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant qui se retournait pour lui sourire.

## COMMENTAIRE LITTÉRAL

*Lisière*: du latin *lista*, bordure. Donc, bord.

*Être en train de*: Train désigne le mouvement d'une personne, d'un animal ou d'une chose qui est en action. Donc être en train de signifie être en mouvement, en action pour faire une chose.

*Semaille*: action de semer. Usité surtout au pluriel.

*Le paysage était vaste et encadrait*: Deux aspects successifs du même paysage: 1° pris dans son ensemble, dans toute son étendue; 2° pris à son extrémité, à sa ligne d'horizon et considéré maintenant comme le cadre qui limite cette vaste étendue.

*Un brun vigoureux*: brun intense, vif et se détachant nettement sur les autres couleurs.

*Le tranchant des charrues*: Le coutre ou fort couteau fixé à l'avant du soc.

*Lignes d'eau*: au fond des sillons, l'eau ne peut s'étaler, mais s'allonge comme une ligne.

*Exhalait*: émettait comme une haleine.

*Areau*: charrue toute de bois.

*Robe*: sens dérivé, poil ou plumage d'un animal considéré surtout quant à sa couleur.

*Patriarches*: leur ancienneté, leur taille, leur énergie, tout cela leur confère, parmi les animaux de la prairie, la même dignité qu'aux patriarches parmi les hommes.

*Privés l'un de l'autre*: participiale hypothétique, si l'un est privé de l'autre.

*De bonne mine*: Mine = 1° l'apparence du visage (avoir bonne mine).—2° l'air, l'aspect général de quelqu'un (c'est ici le cas).—3° l'apparence, opposée à la réalité.

*L'attelage*: ensemble de bêtes attelées.

*Noir fauve*: noir à reflets roux (peut-être sous les rayons du soleil).

*Frisées*: dont les poils bouclent.

*Sentent le taureau*: Au sens figuré, sentir signifie exhaler un parfum qui rappelle un autre objet (sentir l'œillet, sentir l'étable, etc.). Ici l'idée d'odeur a disparu et seule subsiste l'idée de souvenir, d'évocation, de comparaison.

*Farouches*: fiers, indomptables.

*Ce travail nerveux et saccadé*: qui procède par mouvements brusques et d'ailleurs vigoureux (cf. l'expression, avoir du nerf.—C'est tout autre chose qu'avoir ses nerfs.)

*Ce travail qui s'irrite*: Syllepse pour "en travaillant les bœufs s'irritent...".

*En frémissant*: avec une agitation convulsive.

*A la domination*: à, préposition causale, à cause de la domination.

*Fraîchement liés*: récemment attachés au joug.—Plus haut déjà, nous avons eu "la terre... fraîchement ouverte". Mais l'adverbe gardait là quelque chose de son sens premier; car, ouverte depuis peu, la terre garde quelque chose de sa fraîcheur.

*Gouvernait*: plus fort que conduisait et même dirigeait. Indique mieux la difficulté de l'opération, et l'habileté qu'elle exige.

*Défricher*: labourer pour la première fois un terrain en friche, c.-à-d. inculte.

*Naguère*: récemment (il n'y a guère de temps). Ne pas confondre avec jadis qui signifie au temps passé.

*Souches*: Partie du tronc qui reste en terre avec les racines quand l'arbre a été coupé.

*Séculaires*: Vieilles au moins d'un siècle.

*Travail d'athlète*: 1° apposition à "avait à défricher", etc...—2° athlète, lutteur de profession, puis homme vigoureux, entraîné à l'effort.

*Quasi*: conjonction latine signifiant *comme si* et devenue en français synonyme de presque.

*Indomptés*: C'est à peine si on a pu encore se rendre maître (*dominus*) de ces jeunes bœufs farouches.

*Beau comme un ange*: Comparaison usuelle et qui serait banale, si, familière au peuple, elle ne s'appliquait ici à un personnage populaire.

*Peintres de la Renaissance*: peintres italiens du 15e et du 16e siècle qui ont souvent représenté saint Jean-Baptiste enfant et vêtu d'une peau de mouton.

*Le sillon parallèle*: celui qui vient d'être creusé.

*Gaule*: longue branche.—Cf. *gauler*, abattre des fruits avec une gaule.

*Acéré*: dérivé de *acier* et avec deux sens voisins l'un de l'autre: 1° à la pointe aiguë (c'est ici le cas); 2° au tranchant affilé.—On a exprès confié un aiguillon peu acéré à l'enfant dont la main inexperte aurait pu blesser les bœufs.

*Fiers*: même sens que plus haut, farouches.

*Grincer*: produire un son aigre par le frottement.

*Le timon*: longue pièce de bois qui, dans un attelage à deux, relie le véhicule (ici, la charrue) à la tête ou aux flancs des animaux de trait. Sur le timon, on fixe soit le joug, soit les harnais.

*Impriment*: communiquent par pression.

*Secousses*: Mouvements brusques en tous sens.

*Bondissaient*: les bœufs ne font pas de vrais bonds, et pour cause; mais leur allure devient brusque, irrégulière.

*Pieds fourchus*: formé de deux parties cornées nettement séparées, le pied du bœuf présente, pour ainsi dire, une bifurcation.

*Maintenu*: tenu, retenu avec la main.

*Le pauvre*: aucune idée de pauvreté, bien entendu, sinon au sens figuré: l'enfant est pauvre de force. Ce diminutif exprime une pitié amicale, sans aucun dédain.

*Tout cela*: expression expliquée par l'énumération qui suit.

*Un sentiment de douceur et de calme*: Le paysage, les bêtes (au moins les deux bœufs tranquilles du début), les hommes se sentent dans le calme et la douceur.

*Planer*: se tenir en l'air, sans remuer les ailes, en les gardant planes.

*L'obstacle*: la racine ou la pierre qui s'était dressée (*stare*, ob) devant la charrue.

*Était surmonté*: c'est bien le mot propre: On avait passé par-dessus.

*Solennelle*: lente, pesante, régulière la démarche de ces grands bœufs à quelque chose de majestueux.

*La feinte violence*: Les cris du laboureur n'étaient que colère affectée, pour dompter l'attelage. Au fond de lui-même, il restait très calme. Mais, en même temps, cet "exercice de vigueur", cette "dépense d'activité" lui était agréable et comme salutaire.

*Sérénité*: calme pur, absolu.

*Des âmes simples*: qui, justement, ne compliquent rien et ne s'embarrassent pas de soucis inutiles.

*Pour lui sourire*: sourire d'amitié et aussi de satisfaction, l'enfant étant fier de travailler avec son père et comme lui.

#### ANALYSE LITTÉRAIRE

Nous trouvons ici d'abord un *tableau rustique* admirablement composé, ce tableau comportant un paysage, des bêtes, des hommes.

Le paysage nous offre à la fois de grandes lignes simplifiées et quelques détails choisis. Les grandes lignes d'abord: son étendue, ses limites avec leur teinte verte "un peu rougie aux approches de l'automne", son "large terrain d'un brun vigoureux". Et voici les détails, peu nombreux, mais expressifs: "des pluies récentes avaient laissé, dans quelques sillons, des lignes d'eau que le

soleil faisait briller comme des filets d'argent". Enfin, l'atmosphère dans laquelle semblent baigner toutes choses: "La journée était claire et tiède, et la terre... exhalait une vapeur légère..."

Ainsi tout est indiqué: les lignes, les lumières, la couleur, la saison, l'heure du jour (le soleil doit être assez haut déjà pour faire briller l'eau au creux des sillons). Et tout donne une impression de noblesse simple.

Dans ce paysage, travaillant côte à côte des hommes et des animaux, mais ainsi répartis qu'on ne peut séparer ceux-ci de ceux-là. Deux groupes distincts, mais dans chacun une véritable unité.

Premier groupe, celui des anciens, bêtes et gens: un *vieillard* poussait *gravement* son *areau*... traîné par deux bœufs tranquilles, à la robe d'un *jaune pâle*, véritables *patriarches* de la prairie... *un peu maigres*... *vieux travailleurs*. Nous avons souligné tous les termes qui unifient, pour ainsi dire, la vieillesse de l'homme et celle de ses bêtes. Et en voici un autre qui, à leur grand âge, associe celui même des choses: "un *vieillard* poussait *gravement un areau de forme antique*".

A ce groupe vénérable s'en oppose bientôt un autre tout différent, celui d'"un jeune homme de bonne mine conduisant un attelage magnifique". Et aussitôt tous les détails vont accuser les différences: tout à l'heure deux bœufs tranquilles, à la robe d'un *jaune pâle*... *un peu maigres*... *vieux travailleurs*...". Maintenant "*quatre paires de jeunes animaux à robe sombre, mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, etc.*". Autant de traits qui ont une double valeur, une valeur pittoresque et une valeur psychologique, puisque, en peignant l'aspect des êtres, ils nous révèlent leur caractère.

Mais voici un nouveau contraste. Non que surgisse un troisième groupe, ce qui ne manquerait pas de paraître artificiel; mais, auprès du jeune homme et de ses huit bœufs apparaît, comme soudain dégagé de leur ombre, un enfant. Tout jeune, "six à sept ans"; et dans son vêtement rustique ("sur sa blouse... une peau d'agneau...") évoquant une image de beauté et d'innocence (... le petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance), sans cesser pour autant de rester un petit paysan déjà plein de cœur à la besogne. Ne le voyons-nous pas "marcher dans le sillon parallèle à la charrue et piquer le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré"?

Ainsi G. Sand trouve-t-elle le moyen d'associer la poésie à la vérité. Ainsi fera-t-elle encore un peu plus loin; mais pour l'instant la voilà tout entière à la description du travail.

Ce travail, elle l'a défini et qualifié plus haut: "L'homme... avait à défricher un coin de terre naguère abandonné au pâturage, et rempli de souches séculaires, travail d'athlète auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse, et ses huit animaux quasi indomptés".—Elle va nous faire assister maintenant à ses péripéties mouvementées, presque dramatiques, égayées pourtant de jolis détails...

Ce travail, en effet, est une lutte: lutte de l'homme et de ses bœufs contre la terre, parfois aussi lutte de l'homme contre ses bêtes elles-mêmes. "Lutte puissante", dira tout à l'heure l'écrivain. A la dureté de cette terre longtemps abandonnée au pâturage, s'ajoute la présence des racines, contre lesquelles le soc butte et s'arrête. Alors c'est l'irritation et presque la révolte de l'attelage avec ses bonds, ses écarts. Et le laboureur doit crier d'une voix forte, user de l'aiguillon pour maintenir les quatre premiers bœufs. L'enfant lui-même doit intervenir et non content de "gouverner les quatre autres, il crie aussi... d'une voix qu'il veut rendre terrible". Bonne volonté touchante, et d'ailleurs efficace, avec un rien de présomption naïve. Cette innocente illusion, G. Sand la souligne d'un mot à la fois attendri et légèrement moqueur: "Il criait aussi, le *pauvre*...". Mais comme si elle craignait de lui faire tort même par un sourire, elle ajoute aussitôt: "... d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique". Comparaison analogue à celle qui avait d'abord caractérisé l'enfant ("... petit saint Jean-Baptiste...") et qui éclaire de sa gentillesse cette scène vigoureuse.

L'écrivain ne cherche pas d'ailleurs à dissimuler son intention. La description n'a rien de cette exactitude laborieuse et impersonnelle à quoi s'appliqueront Flaubert et ses successeurs. "Tout cela était beau de force ou de grâce", dit-elle. Plus haut déjà, elle avait noté: "... Ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre..."

En quoi consistent donc cette beauté, cette noblesse qui émeuvent ainsi l'artiste? C'est la beauté des choses, sans doute, mais c'est surtout la beauté des êtres vivants, et la noblesse de l'homme. Beauté, noblesse morales surtout à laquelle les animaux eux-mêmes ne laissent pas de participer.

Les bœufs tranquilles du veillard sont de "véritables patriarches... de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus *frères*..." Trois substantifs, trois substantifs empruntés au vocabulaire humain et qui suppriment, pour ainsi dire, toute distance entre l'animal et son maître. Bien plus, et pour justifier l'un d'eux, qu'elle a pris soin de souligner (*frères*), G. Sand décèle chez ces bêtes quelque chose qui ressemble fort à un sentiment: "... privés l'un de l'autre, ils se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin".

Les huit bœufs qui composent le second attelage ont sans doute quelque chose de plus franchement animal. Tout en eux "sent encore le taureau sauvage"; pour l'homme, ils ne sont encore que des serviteurs indociles contre lesquels il faut toujours lutter. Mais quel "attelage magni-

fique"! dans leur impatience, quelle fierté! après leurs essais de révolte, quelle soumission sous la petite main et à la voix débile d'un enfant! et, finalement, quelle facilité à reprendre leur "marche égale et solennelle".

Cependant G. Sand n'est pas de ceux qui exaltent les animaux pour humilier les hommes. Pour le paysan, en particulier, elle éprouve amitié, estime, admiration même. Il est facile de le constater ici.

Si dans notre texte le vieillard occupe peu de place ("un vieillard poussait *gravement* un areau de forme antique..."), les mots nobles employés par G. Sand (*vieillard... gravement...*) témoignent du moins de son respect, et le texte intégral montre les efforts continus et réglés du vieux laboureur aussi efficaces que ceux de son fils.

Quant au jeune homme, il a "bonne mine"; "son énergie ne recule pas devant un "travail d'athlète"; sa voix est "puissante", sa main forte et calme "gouverne" son attelage, sa "feinte violence n'est qu'un exercice de vigueur" et la sérénité est l'état ordinaire de son âme simple.

Faut-il rappeler enfin avec quelle complaisance la romancière a peint la grâce, l'innocence, la bonne volonté, la naissante énergie de l'enfant, et comment le sourire cache mal un émoi tout maternel!

Mais G. Sand n'a pas séparé ceux entre qui distingue notre analyse. Comme elle associe dans le même effort l'animal et l'homme, à plus forte raison unit-elle intimement le père et l'enfant. Parallèle est leur marche, concordants leurs cris et leurs gestes; et bien qu'occupés du même objet extérieur, leur pensée, leur cœur, leurs regards, leur sourire, vont de l'un à l'autre, et de l'un à l'autre portent force et douceur: "le laboureur... jetait un regard de contentement paternel sur son enfant qui se retournait pour lui sourire".

Échange sentimental émouvant en soi, mais qu'ennoblissent encore les circonstances. C'est après un dur labeur, après une lutte véritable même, que le père et l'enfant se reposent un instant dans leur commune tendresse; mais tout, autour d'eux, semble participer à leur détente, à leur apaisement: "Malgré cette lutte puissante où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur... reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant qui se retournait pour lui sourire".

Ainsi s'accroît, pour finir, le caractère de cette description, par ailleurs si exacte, et qui est une espèce de chant, tout pénétré de poésie et d'émotion. Poème en l'honneur des choses, des bêtes et de l'homme; en l'honneur du travail rustique et de la famille paysanne. Et poème authentique où, sans conventions vaines, une idéalisation relative de la nature, des animaux et de l'humanité ne supprime la vérité profonde et universelle.

GAILLARD DE CHAMPRIS,

*Professeur à l'Institut Catholique de Paris.*

## UNE BELLE PAGE DE NOTRE HISTOIRE

### Madeleine de Verchères

(suite et fin) (1)

#### *Défense du fort*

Il n'y avait dans le fort que deux soldats, un vieillard, Laviolette, les deux jeunes frères de Madeleine, quelques femmes et des petits enfants.

En y entrant, Madeleine croyait trouver les soldats déjà prêts à la défense. Loin de là, tout tremblants, ils s'étaient réfugiés dans la redoute reliée au fort par un passage souterrain et où étaient les armes et les munitions.

Elles les y surprit tenant une mèche allumée et en train de faire sauter la forteresse par peur d'être pris et scalpés.

Indignée, elle les traite de misérables, leur ordonne d'éteindre la mèche et de la suivre. Elle parle avec une telle autorité qu'elle est obéie.

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de septembre 1932.

Et voilà Madeleine qui se coiffe d'un casque de soldat, s'arme d'un fusil, en distribue à ceux qui peuvent tirer, assigne un poste à chacun. S'adressant à ses petits frères dont l'aîné n'avait que douze ans: "Combattons jusqu'à la mort pour notre patrie et notre religion," leur dit-elle. Souvenez-vous des leçons que mon père nous a données: que des gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du roi."

Les petits étaient aussi fiers et aussi braves que Madeleine, ils se défendirent comme des hommes.

Ayant tout organisé, elle chargea elle-même le canon et le tira "non seulement pour effrayer les Iroquois, en leur faisant voir que nous étions en état de nous défendre, écrit-elle, mais aussi pour prévenir du danger les soldats des autres forts."

Accompagnée de Laviolette, elle fit ensuite le tour de la palissade pour y faire réparer les brèches, elle-même aidant à soulever les énormes pieux.

C'est après avoir ainsi tout disposé que l'attention de Madeleine fut attirée par un canot qui s'approchait de la rive: elle reconnut un voisin, Pierre Fontaine et sa famille, qui revenaient de Montréal.

De loin, les Iroquois aussi guettaient, et Madeleine vit le grand danger des arrivants. Elle demanda aux soldats d'aller à leur rencontre. Leur hésitation étant visible—c'étaient décidément des capons!—Madeleine n'insista pas: elle ordonna à Laviolette de se tenir en sentinelle près de la porte ouverte et seule, cette petite fille de 14 ans, le fusil sur l'épaule, alla au devant des Fontaine qu'elle accompagna jusqu'au fort, sous les yeux des Iroquois qui, croyant à une ruse pour les attirer à portée des fusils, ne les attaquèrent pas.

Ce renfort arrivait à propos: la jeune commandante, ayant armé et placé les nouveaux venus, ordonna de continuer à tirer le canon.

La journée se passa ainsi, à échanger des coups de feu qui n'atteignaient pas les gens du fort et tuèrent quelques sauvages.

Ces derniers attendaient la nuit pour attaquer: elle vint, froide, obscure et orageuse. Madeleine ne changea rien à ses dispositions, et toute la nuit, de la redoute au fort et du fort à la redoute, on entendait à tout moment les sentinelles s'appeler et se répondre: "Bon quart! Bon quart!"

"On aurait cru, à nous entendre, écrit Madeleine, que le fort était rempli d'hommes de guerre." Aussi les Iroquois furent-ils trompés par les apparences et n'osèrent s'approcher du fort, mais ils ne s'en allèrent pas.

"Je puis dire avec vérité, continue-t-elle, que je fus deux fois vingt-quatre heures sans dormir et sans manger. Je n'entrai pas une seule fois dans la maison de mon père. Je me tenais sur le bastion ou bien j'allais voir de quelle manière on se comportait à la redoute. Je paraissais toujours avec un air riant et gai et j'encourageais ma petite troupe par l'espérance que je leur donnais d'un prompt secours.

Le huitième jour, (car nous fûmes huit jours dans de continuelles alarmes, toujours à la vue de nos ennemis, et exposés à leur fureur et à leur barbarie), le huitième jour, enfin, M. de la Monnerie arriva avec quarante hommes."

Madeleine leur fit ouvrir la porte, et en apercevant M. de la Monnerie, dit-elle, je le saluai par ces paroles:

—Monsieur, soyez le bienvenu, je vous rends les armes.

—Mademoiselle, répondit-il d'un air galant, elles sont en bonnes mains.

—Meilleures que vous ne croyez, lui répliquai-je.

Il visita le fort, le trouva en très bon état, une sentinelle sur chaque bastion. Et je lui dis: "Monsieur, faites relever les sentinelles afin qu'elles puissent prendre un peu de repos; il y a huit jours que nous ne sommes pas descendus de nos bastions."

#### *Autre exploit*

Madeleine de Verchères épousa, en 1706, M. de la Pérade. Elle raconte, dans ce long rapport au gouverneur, qu'en 1722, elle eut l'occasion de sauver la vie de son mari.

Il avait été attaqué par deux Abénaquis, entrés chez lui pour lui chercher querelle. M. de la Pérade, après une vive discussion, les avait mis à la porte.

Il les croyait loin quand ils revinrent en poussant leur cri de mort et armés, l'un d'un casse-tête, l'autre, d'une hache avec laquelle il enfonça la porte.

"Il entre comme un furieux, dit Madeleine, lève la hache sur M. de la Pérade qui fut assez adroit pour parer le coup en se jetant à corps perdu sur le sauvage, mais il était trop faible pour

pouvoir résister longtemps à cet homme d'une stature gigantesque et dont les forces répondaient à la stature. Un homme de résolution qui se trouva fort à propos à notre porte donna du secours à M. de la Pérade. Le sauvage qui était armé d'un casse-tête, voyant son compagnon en danger, entre, lève le bras pour décharger son coup sur mon mari. Résolue de périr avec lui et suivant les mouvements de mon cœur, je saute, ou plutôt, je vole vers ce sauvage, j'empoigne son casse-tête et je le désarme. Il veut monter sur un coffre, je lui casse les reins et il tombe à mes pieds.

"Je ne fus jamais plus surprise que de me voir à l'instant enveloppée par quatre sauvagesses. L'une me prend à la gorge, l'autre aux cheveux, après avoir arraché ma coiffe. Les deux autres me saisissent par le corps pour me jeter dans le feu. Ces femmes étaient furieuses de voir, l'une son mari, l'autre leur parent étendu là presque sans vie.

Bientôt j'allais être jetée dans le feu quand mon fils Tariou, âgé de douze ans seulement, animé comme un lion à la vue de son père aux prises avec un sauvage, et de sa mère prête à être dévorée par les flammes, s'arme de ce qu'il rencontre et frappe avec tant de force et de courage sur la tête et sur les bras des sauvages, qu'il les oblige à lâcher prise. Débarrassée d'entre leurs mains, je cours au secours de M. de la Pérade."

#### *La nouvelle se répand*

Les sauvagesses et Tariou aussi se portèrent vers les combattants et la mêlée fut générale mais les Français finirent par avoir le sauvage à leur merci et il demanda grâce: elle lui fut accordée. "Nous crûmes, dit Madeleine, qu'il était plus glorieux de pardonner à notre ennemi vaincu que de le faire mourir. Ainsi, je sauvai la vie à mon mari, et mon fils, âgé de douze ans, sauva la vie à sa mère. Cette action fut aux oreilles de M. de Vaudreuil, il voulut s'informer du fait par lui-même, il vint exprès sur les lieux: il vit la porte cassée, il parla au Français témoin de l'action, et il sut, dans la suite, des sauvages mêmes, la vérité de ce que je viens d'exposer."

Après cela, vous ne serez pas surpris d'apprendre que Madeleine de Verchères, douée d'une telle humeur belliqueuse, ne brilla pas, dans la vie de famille, par la souplesse et la soumission.

On parle de difficultés, de brouilles, de procès...

C'est fort possible, mais que voulez-vous. On n'est pas à la fois femme de guerre et ange de douceur.

Quoi qu'il en soit, si elle ne s'accorda pas toujours avec sa famille, elle aima son mari profondément; elle le prouva en lui sauvant la vie au péril de la sienne.

Madeleine nous apparaît comme une grande Canadienne, croyante, brave, intelligente, faite pour commander et conduire, mais capable aussi d'aimer fortement, puisque rien ne la fit reculer quand il fallut défendre ceux qu'elle aimait.

Elle est une de nos plus pures gloires nationales et j'espère que j'aurai contribué un peu à vous la faire admirer et aimer davantage.

## LE PIN BLANC (1)

### Rédaction d'après l'image

(EXERCICES D'OBSERVATION, DE LANGAGE ET DE RÉDACTION, AU COURS SUPÉRIEUR DE L'ÉCOLE  
PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE)

(Pour l'Enseignement Primaire)

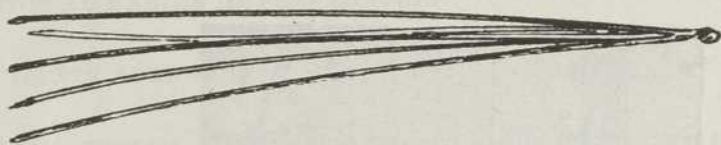
#### I. LA CAUSERIE PRÉPARATOIRE

*Remarques.*—Nous omettons, dans la publication de ce travail, pour ne pas le prolonger outre mesure, l'exercice si important de la causerie préparatoire. On pourra s'inspirer, quant à la façon

(1) Ouvrages consultés: "Le pin blanc", fascicule publié gratuitement par le Service forestier, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, "Native trees of Canada", bulletin No 61, département de l'Intérieur: "The Forest Trees of Ontario" Forestry Branch, Toronto: Almanach de l'Action Sociale Catholique, 1929, "Le pin blanc", article du Rév. Frère Marie-Victorin, F. E. C. Cet article du F. M.-Victorin peut fournir aux titulaires des classes avancées de beaux extraits comme sujets de lecture expliquée, d'analyse littéraire, de dictée et même de récitation.



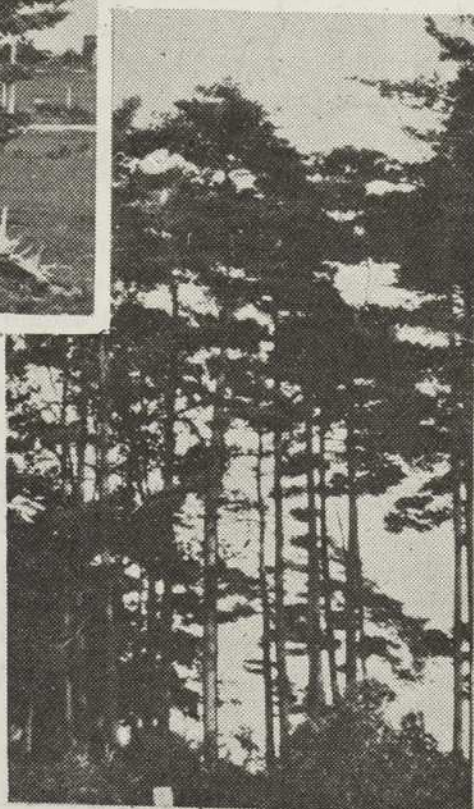




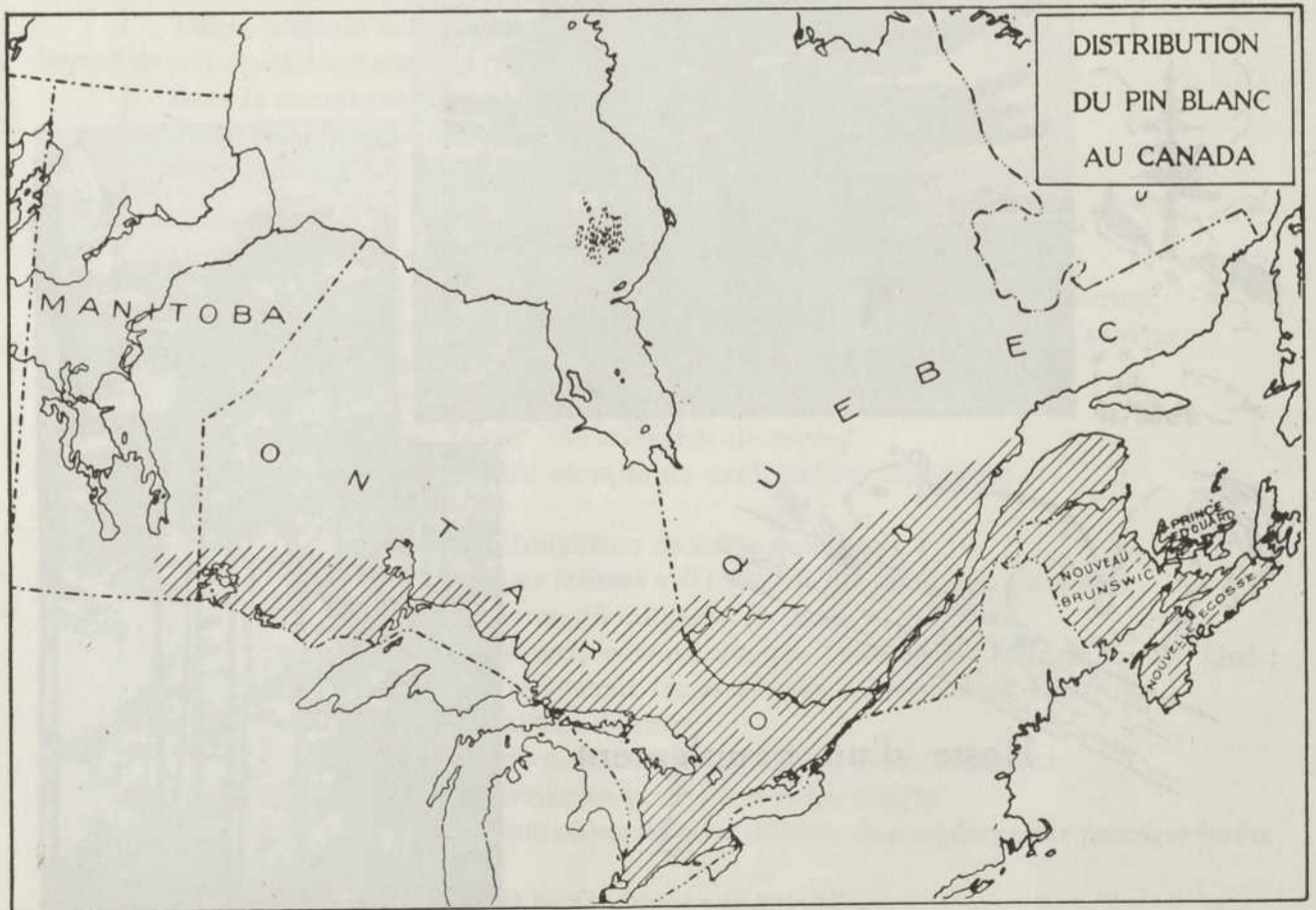
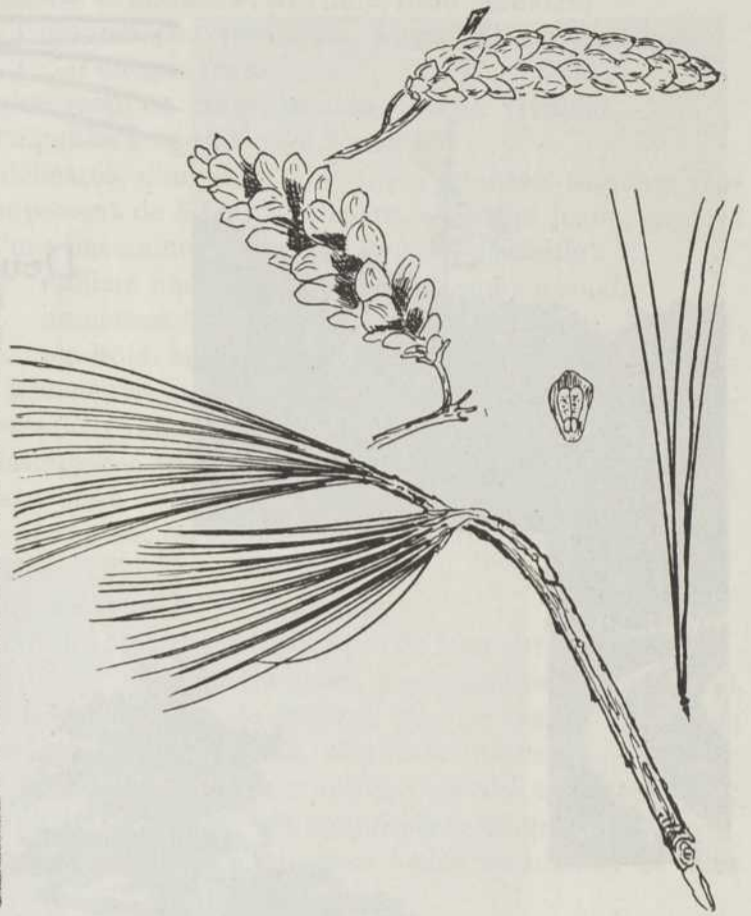
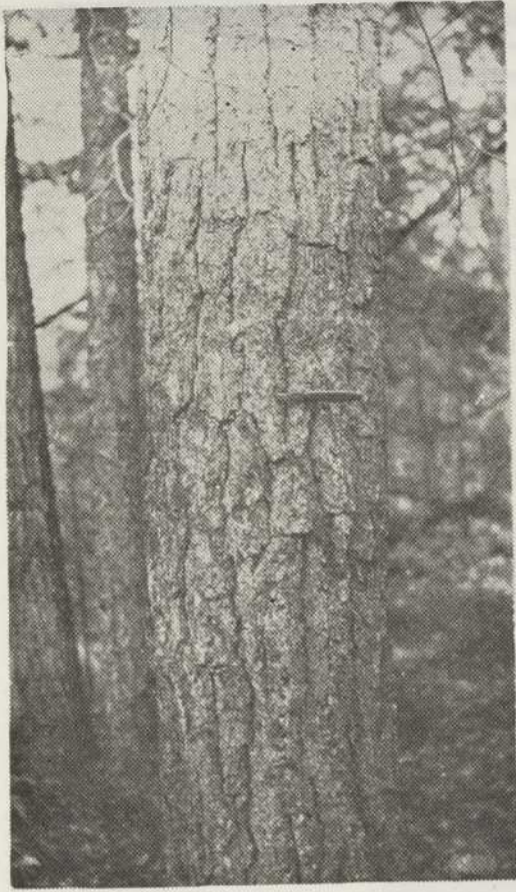
Deux jeunes rois  
de la  
montagne



Pin blanc  
isolé



Reste d'un peuplement



## III. UNE RÉDACTION AU CAHIER DE PRÉPARATION

## LE PIN BLANC

Les forêts présentent l'un des plus beaux aspects, constituent l'une des plus précieuses ressources naturelles de notre pays et de notre province. Il nous importe donc, écoliers canadiens-français, de connaître nos principales essences forestières.

Dans l'est de notre pays, le pin blanc, par la hauteur de sa taille, s'est, de date immémoriale, établi le roi de la forêt. Fortement planté dans le sol par de robustes racines amplement étendues en surface, il atteint facilement, dans des conditions favorables, avec un diamètre de trente à quarante pouces, cent à cent cinquante pieds de haut. Les bourrasques ne l'abattent que très rarement.

Dédaigneux des marécages, il tire bon parti des terres légères, sablonneuses. Souvent il préfère les terrains élevés, escalade les flancs granitiques des monts et campe fièrement sur leurs cimes son torse de géant.

Des provinces maritimes jusqu'à l'entrée des prairies de l'Ouest, ne dépassant pas toutefois vers le nord la hauteur des terres, il projette de loin sur les horizons de la Laurentie et des Grands Lacs sa sombre et superbe silhouette, dominant de son port majestueux tous nos autres conifères.

Sa longue jeunesse, surtout lorsqu'elle croît isolée, se pare d'une ample forme conique. Les branches alors, comme des bras fortement musclés, se tendent énergiquement à angle droit avec le tronc, se multiplient en ramilles plutôt horizontales, qui semblent, comme de larges mains, s'ouvrir pour demander et recevoir leur nourriture: la fraîche rosée des nuits, les ondées des lourds nuages, les rayons ardents du soleil et toute la vibrante lumière de l'azur. Ces branches disposées en verticilles plus ou moins réguliers de cinq forment autour de la tige une série de cercles ou couronnes de dimensions graduellement variées.

Sa verte vieillesse, fière de sa stature et parfois de ses centenaires, abandonne un peu cette forme par trop régulière et symétrique. L'ombre finit par sécher les branches du bas, tandis que la cime, comme pour mieux se faire à la calotte des cieux, qu'à l'horizon elle semble rejoindre, s'aplatit quelque peu.

Mais, c'est surtout en peuplement de massifs, que le pin blanc, grand buveur de soleil, se sentant pressé d'ombre de tous côtés, se dresse magnifique en une austère beauté pour élancer jalousement vers le zénith son corps svelte, droit et légèrement conique. Dénudé alors sur environ les deux tiers de sa hauteur, ses branches et feuilles sont reléguées à sa tête.

L'écorce très lisse des jeunes arbres et des branches de moins de six pouces de diamètre prend une teinte brun verdâtre. Plus tard elle devient gris foncé et rugueuse, se coupant par des fissures peu profondes qui se perdent dans de larges sillons longitudinaux et continus. Cette sombre enveloppe du pin suinte une résine qui se fige souvent en gouttes claires comme du miel et qui exhale de tout le corps de l'arbre un vivifiant arôme de baume.

Le pin blanc se fabrique des feuilles en forme d'aiguilles, longues de trois à cinq pouces, douces et délicates, d'un vert tendre, persistant, comme toutes les feuilles de nos autres conifères (le mélèze excepté), durant l'année entière, même sous les blancs capuchons dont les coiffent nos hivers. Agencement exclusif et par conséquent bien caractéristique du pin blanc, dans le Canada oriental: ses aiguilles sont invariablement réunies par cinq dans un groupement dont la base, pour les nouvelles feuilles, est entourée d'une fine gaine faite comme de lamelles de papier de soie brun. Couvertes de cet ensemble de milliers de fins pompons, les branches semblent être des antennes à houppes captant l'énergie solaire. Sous cet aspect, le pin blanc isolé est considéré comme l'une de nos plus belles plantations décoratives.

Aux branches supérieures, pendent, soutenus par un pédoncule, des fruits non charnus, allongés en forme à peu près cylindrique et légèrement recourbés. Ces précieux porteurs de graines non enveloppées, mais simplement mises à l'abri, laisseront, au temps voulu, échapper sur la montagne ou la plaine une semence, d'où sortira une plantule qui, avec les ans, deviendra à son tour un pin blanc adulte.

Ces fruits secs sont des cônes formés d'un axe central autour duquel sont imbriquées en spirale de minces écailles un peu épaissies sur leurs bords. Ils prennent deux ans à se former. La première

année, ils atteignent un ou deux pouces et se colorent de pourpre. Au printemps suivant, ils verdissent et atteignent en juillet, étant encore fermés, leur pleine dimension : en général un pouce de diamètre sur cinq et même parfois dix pouces de longueur. Aucun autre conifère, dans l'est du Canada, ne porte des cônes aussi longs.

A la fin d'août ou au commencement de septembre, ces cônes brunissent, s'ouvrent en soulevant leurs écailles, pour laisser s'échapper de l'aisselle de chacune deux menues graines d'un brun rougeâtre. Chaque petite graine est pourvue d'une ailette, qui lui permet, délicat aéronef, d'être bercée et transportée à distance par le vent, avant de tourner pour tomber sur le sol, où elle renouvellera, au profit de son espèce, le mystère de vie.

Une fois vide, vers octobre, le cône, ayant rempli fidèlement ses fonctions génératrices, comme un nid abandonné, tombe, chose morte, au pied de l'arbre, sur le tapis glissant des aiguilles rousses.

Parfois un agile et gentil cambrioleur a devancé et détourné à son profit le lent travail de la nature. Un écureuil s'est emparé du cône, en a exploré les chambrettes, les a dévalisées de leurs graines qu'il emporte furtivement dans sa cache en prévision de l'hiver. Mais dans sa précipitation, l'aimable détrousseur, le long de sa route, ici et là, inconsciemment échappe de sa dépouille quelques porteuses de vie...

Elément de beauté dans notre pays, le pin blanc nous est en outre une source de richesse.

C'est surtout quand il pousse en peuplement serré que cet arbre fournit un bois d'œuvre hors ligne. Fort malgré la légèreté de son poids, facilement ouvrable et très durable, gardant merveilleusement sa forme mieux que n'importe quelle autre espèce, ce bois est très apprécié pour toutes les parties de la construction, spécialement dans la charpente des navires. Il est d'un emploi généralisé dans la fabrication canadienne d'une foule d'articles.

Encore aujourd'hui, l'Angleterre n'a pu trouver nulle part ailleurs, pas même en Russie, de substitut à notre pin blanc.

Nos pinières auraient pu constituer durant longtemps une richesse naturelle bien plus considérable, n'eussent été les fausses méthodes de coupe et les ravages des feux qui se font une proie facile du pin blanc à cause de son écorce mince et résineuse. Des 450 milliards de pieds de pin blanc qu'il y avait probablement au Canada au commencement de la colonie, c'est à peine s'il en reste maintenant 25 milliards. Actuellement "la vallée de la rivière Ottawa est peut-être le centre le plus important de la production du pin blanc", (1) les meilleurs peuplements vierges qui restent étant ceux situés aux têtes d'eau des tributaires de la rivière Ottawa, dans la Province de Québec, surtout dans le comté de Pontiac.

Aux origines de notre pays, l'exploitation forestière s'identifiait pratiquement avec celle du pin blanc, qui tenait encore jusqu'à il y a une quinzaine d'années le premier rang dans l'industrie du bois de construction. Il est maintenant tombé au troisième rang.

Cet arbre fournit aussi de précieux produits pharmaceutiques pour combattre les maladies des voies respiratoires.

L'histoire du pin blanc fait bien comprendre à tout petit Canadien français la nécessité d'éviter toute imprudence qui pourrait causer un incendie dans la forêt, et de coopérer ainsi avec nos services publics de protection forestière, qui ont aujourd'hui à lutter contre un nouvel ennemi, "la rouille du pin blanc". Cette maladie, introduite depuis quelques années au pays par l'importation de certains jeunes plants, est due à un champignon dont les spores se transmettent au pin blanc en se servant comme intermédiaire de la feuille des groseillers, dont il faut par conséquent débarrasser les alentours des pinières.

Plus qu'auparavant, j'aime à arrêter mon regard sur le spectacle de beauté que jette le pin blanc dans les paysages de chez nous; je hume avec plus d'ivresse la tonifiante odeur de sa résine dans les bois. Ses branches perpendiculaires au tronc me semblent, dans la campagne, de grands bras tendus pour la prière, tandis que la cime de son tronc élané m'apparaît, dans le temple de la forêt, comme la flèche d'un clocher indiquant la route des cieux...

(1) "Le pin blanc" fascicule du service forestier, Ottawa.

Plus qu'auparavant, depuis que ma chère école m'a mieux fait connaître cet arbre, j'aime à me reposer sous l'ombre dense de ses immenses *flabella*, sur le tapis roux de son feuillage mort... Là, j'écoute plus attentivement la puissante et douce rumeur du vent qui s'engouffre dans les fortes membrures, mais qui atténue bientôt son souffle de toute la vibration des myriades de fines et longues aiguilles... Et alors, à moi aussi, jeune campagnard, me reviennent en mémoire et m'arrivent aux oreilles, comme venant de la cime, les bribes de ce chant qu'un grand littérateur et naturaliste de chez nous (1) prêtait au pin blanc et qu'on m'a lu l'autre jour en classe:

“Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt.

Viens dormir à mon ombre, à mes pieds. Mes membres puissants pénètrent la terre où tu reposes.

..... je t'inonderai de mon baume, de mon baume transparent comme le miel, et comme la rosée du ciel. Je suis la Paix...

Viens!... Toujours mes branches tendues montrent la Route blanche pavée d'étoiles, la Route du grand Pays bleu...

Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt”.

ROCH AUBRY,

---

## GÉOGRAPHIE

---

(Programme de septième année)

---

### L'eau (suite) (2)

---

2° *Action chimique*: Elle s'exerce par la dissolution, par la transformation de certaines roches et par les dépôts.

a) *Dissolution*.—L'eau de pluie en traversant l'atmosphère s'est chargée d'oxygène et d'acide carbonique. Elle peut, en s'infiltrant dans le sol, *dissoudre* le calcaire, le sel gemme, le gypse ou pierre à plâtre, et y produire des cavités appelées *grottes* ou *cavernes* (Fig. 6), et même des sortes de galeries plus ou moins longues où peuvent se former des cours d'eau et des lacs souterrains. La plus fameuse de ces cavernes se trouve dans le Kentucky, aux États-Unis, et porte le nom de Mammoth Cave. On a exploré cette grotte jusqu'à une profondeur de quatre à cinq lieues. Elle présente tout un système de lacs et de rivières à divers étages.

Il peut même arriver que le plafond de certaines grottes trop vastes s'effondre, entraînant avec lui les roches qu'il soutenait; il se forme alors un gouffre dont l'orifice s'ouvre à la surface du sol. C'est ainsi qu'une rivière souterraine arrive peu à peu à couler à ciel ouvert.

b) *Transformation*.—L'eau d'infiltration chargée de gaz carbonique s'attaque même aux roches les plus dures, et elle en transforme la nature. Ainsi, elle décompose le granit, en détache les uns des autres les trois éléments qui le forment: le *quartz*, le *feldspath* et le *mica*. Le feldspath se change en *carbonate* (corps soluble entraîné par l'eau) et en *argile* pure ou kaolin, utilisée pour la fabrication de la porcelaine. Le quartz devient *sable* ou *gravier*; le mica, enlevé par les eaux, forme ces petites facettes brillantes qu'on remarque sur le sable des plages.

(1) Frère Marie-Victorin: article déjà cité.

(2) Voir l'*Enseignement Primaire* de septembre 1932.

c) *Dépôts*.—Les dépôts chimiques des eaux se manifestent sensiblement dans la formation des *stalactites* et des *stalagmites*.

Si l'eau d'infiltration chargée de gaz carbonique et saturée de calcaire suinte à la voûte d'une grotte, le gaz carbonique qu'elle contenait se dégage et le calcaire se dépose en formant un cône dont la pointe est en bas. Souvent, il arrive que l'eau, suintant trop vite pour laisser échapper tout son gaz carbonique, s'écoule et tombe sur le sol de la grotte en laissant déposer ce qu'elle contient encore de calcaire; un autre dépôt conique se forme, la pointe en haut; celui de la voûte s'appelle *stalactite*; celui du sol *stalagmite*. Finalement, les deux cônes, s'allongeant l'un vers l'autre, se rencontrent et forment, en se soudant, une véritable colonne à la surface de laquelle miroitent d'innombrables cristaux de calcite.

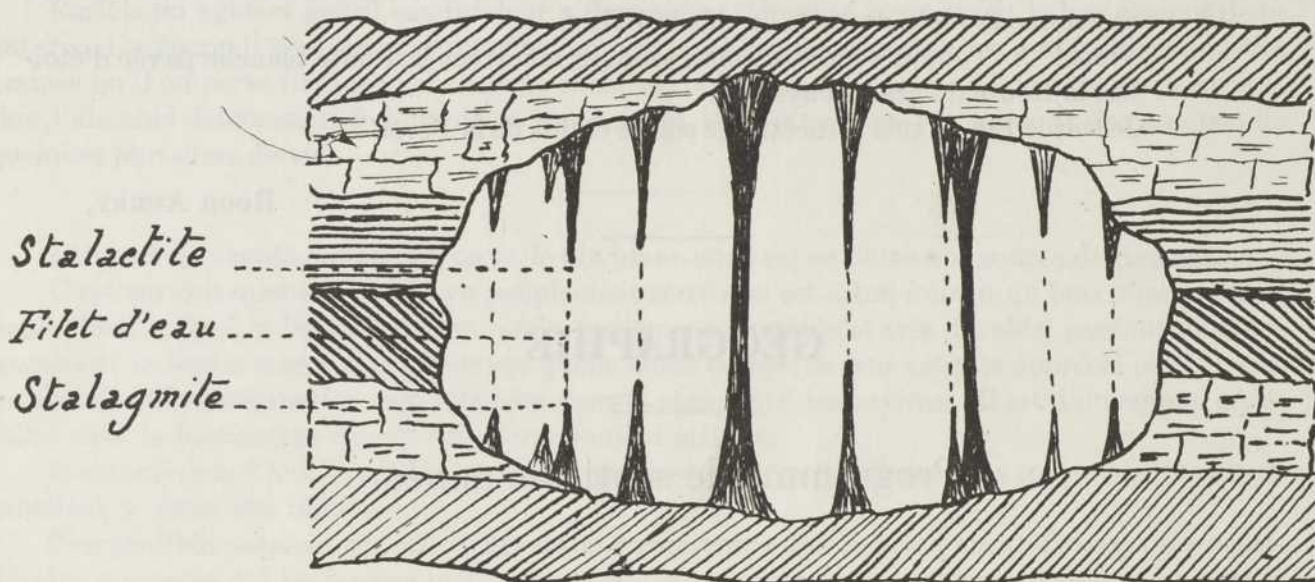


Fig. 6. — Intérieur d'une grotte montrant la formation de stalactites et de stalagmites.

La grotte la plus remarquable à ce point de vue paraît être celle de la région des Causses, dans le Lozère (France): elle a 300 pieds de longueur, 150 de largeur et contient plus de 200 colonnes brillantes dont les plus grandes atteignent une hauteur de près de 100 pieds.

Les fontaines *incrustantes* sont aussi une preuve évidente des dépôts chimiques laissés par les eaux.

Lorsqu'une eau souterraine a dissous du calcaire sur son passage et qu'elle sort de terre sous forme de source, le gaz carbonique se dégage et le calcaire qui était dissous se dépose en petits cristaux. Si l'on place dans cette source un objet quelconque, un fruit ou une fleur, par exemple, il se recouvre rapidement d'une couche de calcaire; on dit qu'il est *incrusté*, d'où le nom de *sources* ou *fontaines incrustantes* donné à de telles sources.

#### QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les principaux agents qui contribuent à modifier l'écorce terrestre?
2. Dans quels états différents l'eau se présente-t-elle?
3. Expliquez la circulation de l'eau dans la nature.
4. Quel double travail l'eau accomplit-elle?
5. Quelle quantité d'eau est absorbée par l'évaporation?
- 6 L'eau à l'état de vapeur exerce-t-elle une action considérable sur l'écorce terrestre?
7. Comment se forment les nappes d'eau d'infiltration?
8. Par quel moyen peut-on atteindre ces nappes souterraines?

9. Indiquez les *conditions requises* et la *manière de procéder* pour avoir:
  - a) Un puits ordinaire,
  - b) un puits artésien,
  - c) un puits tubulaire.
10. Quels sont les signes indicateurs de la présence d'une nappe d'infiltration voisine du sol?
11. D'où proviennent les *sources*?
12. L'eau des sources est-elle toujours filtrée?
13. Qu'appelle-t-on *source vaclusienne*?
14. Qu'entend-on par *action mécanique* et *action chimique* de l'eau d'infiltration?
15. De quelle manière s'exerce l'*action mécanique* de l'eau d'infiltration?
16. Quels sont les *effets chimiques* de l'eau d'infiltration?
17. Comment se forment les *grottes*?
18. Comment l'eau décompose-t-elle le granit?
19. Expliquez la formation des *stalactites* et des *stalagmites*.
20. Pourquoi certaines fontaines sont-elles appelées fontaines incrustantes?

(à suivre)

SŒUR X., des SS. de l'Assomption.

## LEÇON D'HISTOIRE DU CANADA

Aux élèves-institutrices de la 1ère année élémentaire (1)

### Développement religieux au Canada sous la domination Française

**BUT:**—A cette époque-ci, M. l'Inspecteur, les élèves de 1ère année ont rempli leur programme d'histoire du Canada,—la Domination française—. Des vues d'ensemble sur les événements caractéristiques, des développements oraux, sont une excellente manière de faire la révision finale, puisque, tout en cultivant l'esprit, ils gravent les connaissances déjà approfondies. C'est pourquoi, aujourd'hui, je me propose comme but de ma leçon une étude synthétique sur le *développement religieux au Canada*, de 1608 à 1760.

**FORME:**—J'emploierai la *forme expositive*, m'adressant à de grandes élèves déjà cultivées et prêtes à me suivre dans cette course à travers l'histoire.

**PROCÉDÉ:**—J'aurai recours au *procédé synthétique*, puisqu'il s'agit de grouper autour d'une idée-maîtresse: "*Développement religieux au Canada sous la Domination française*", les faits particuliers déjà analysés dans les leçons antérieures.

**INTUITION:**—Une exposition, c'est-à-dire un récit aussi clair et vivant que possible, et un tableau synoptique me serviront de moyens intuitifs.

Développement religieux au Canada sous la domination française	}	Période de préparation 1608-1660	{	Les premiers fondateurs
				Les missionnaires
				Les instituts religieux
		Organisation définitive 1660-1760	{	Œuvre de Mgr de Laval
				Activités de ses successeurs

(1) Leçon donnée à l'occasion de la visite de M. l'Inspecteur général des écoles normales, en mars 1932.

Mesdemoiselles,

Avec Jacques Cartier qui, en 1534 et en 1535, planta l'arbre de la croix à chaque extrémité de notre province, s'ouvre l'histoire religieuse de notre Canada. Cet acte de foi devait porter les plus beaux fruits. Étudions le développement religieux qui commence avec Champlain en 1608, et va se continuant jusqu'à l'arrivée du premier évêque, en 1659. C'est une période de travail ardu. Considérons les ouvriers qui ont contribué à faire belle et grande notre Église canadienne: les premiers fondateurs, les missionnaires, les instituts religieux.

PREMIÈRE PARTIE.—a) Parmi les premiers fondateurs, nous évoquerons trois grandes figures dont la foi profonde a particulièrement concouru au développement de la religion sur le sol canadien: Champlain, Montmagny, Maisonneuve.

*Champlain* disait: "Le salut d'une seule âme vaut mieux que la conquête d'un empire". Il avait aussi pour devise: "Tout pour Sa cause, rien pour moi." Plein de zèle, il venait fonder une colonie au nom du roi de France, mais surtout il venait pour travailler au salut des sauvages, pour gagner des âmes au Roi des cieux. Champlain insista beaucoup pour qu'on ne laissât passer au Canada que de bons catholiques, que des familles vraiment pieuses, afin que le noyau de la race française au Canada fût un noyau chrétien; et aussi pour que les Français ne donnassent aux sauvages que de bons exemples. Champlain mit également tout en œuvre pour obtenir au plus tôt des missionnaires, car il savait bien que le prêtre est indispensable pour l'établissement de la foi dans une contrée. Grande fut sa joie quand, en 1615, les Récollets (religieux de la famille franciscaine) arrivèrent à Québec. Une première messe fut célébrée par le Père Dolbeau, le 25 juin 1615. Ce n'était peut-être pas la première messe en terre canadienne, car, d'après certains auteurs, l'aumônier de la flotte de Jacques Cartier aurait célébré, à Gaspé, à Stadaconé et à l'île-aux-Coudres.

Pour résumer: toute la vie de Champlain n'a été qu'un long et persévérant effort pour implanter la foi de Jésus-Christ dans cette France nouvelle qu'il voulait donner à son Dieu plus encore qu'à son Roi.

*Montmagny* fut le digne successeur du "Père de la Nouvelle-France". Les Frères des Écoles chrétiennes, après avoir énuméré, dans leur *Histoire du Canada*, les qualités qui en font un bon gouverneur, remarquent qu'il était surtout bon chrétien. Quelques détails le prouvent: Ainsi, le jour de son arrivée à Québec, il accepta avec grande joie la paternité spirituelle d'un néophyte auquel il donna le nom de Joseph. Trois jours plus tard, informé qu'on allait inhumer un indien converti, il tint à honneur d'aller se joindre au cortège, torche en main, donnant ainsi un exemple d'édification. On rapporte que le Jeudi-Saint, pour honorer Notre-Seigneur, il lavait les pieds à douze pauvres. Monsieur de Montmagny mit au service du Canada son esprit profondément religieux et s'employa en toute occasion à favoriser l'établissement du Royaume de Dieu dans la colonie naissante. C'est sous son gouvernement que furent fondés les instituts religieux dont nous parlerons plus loin.

*Maisonneuve*: Un mot seulement de M. de Maisonneuve: il fut à Montréal ce que furent à Québec M. de Champlain et M. de Montmagny. C'est donc dire qu'il travailla efficacement à l'avancement du règne de Notre-Seigneur.

Après avoir vu à l'œuvre les premiers fondateurs, considérons maintenant les missionnaires.

b) En 1615, arrivèrent les Récollets; en 1625, les Jésuites. Ces religieux rivalisèrent de zèle et de dévouement pour leur patrie adoptive. Ils embrassèrent la vie la plus pénible à la nature qu'il soit possible d'imaginer; ils vécurent de la vie des sauvages pour apprendre leur langue et connaître leurs coutumes afin de les gagner plus facilement à la foi. Ils ne reculèrent devant aucun sacrifice. Tous menèrent une vie de martyr et plusieurs d'entre eux versèrent leur sang pour la cause de Jésus-Christ. "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens",... aussi nos saints missionnaires accomplirent-ils une grande œuvre. Les bourgades chrétiennes se formèrent sous la protection de sainte Marie, saint Joseph, saint Ignace... Bientôt, de véritables petites paroisses où régnait une foi intense consolèrent ces bons religieux de leurs durs travaux. Aucune des nations sauvages ne resta fermée à la voix de l'Évangile; et il y eut, parmi les sauvages, des martyrs et des saints.

Notons, puisque nous sommes à la veille de la fête du bon saint Joseph, que c'est à ce grand saint que nos missionnaires consacreront l'Église du Canada en le choisissant pour premier patron, en 1624. Comme cet événement n'avait pu être solennisé alors, en 1637 on organisa sous M. de Montmagny une grandiose cérémonie pour marquer le 19 mars.

c) Les instituts religieux vinrent joindre leurs efforts à ceux des missionnaires et des gouvernants pour la propagation et la conservation de la foi. De bonne heure, l'on comprit la nécessité d'agir sur l'esprit de la jeunesse par l'éducation et l'instruction. C'était aussi le moyen d'engager les familles françaises à se fixer dans le pays, sûres qu'elles seraient de pouvoir y élever convenablement leurs enfants. Le collège des Jésuites en 1635, le pensionnat des Ursulines, en 1639, la Congrégation Notre-Dame (vers la fin de la période qui nous occupe), autant de maisons religieuses où la jeunesse française, et sauvage même, recevait la formation chrétienne de la meilleure marque. Aux efforts de ces trois groupes d'éducateurs et d'éducatrices, les Religieuses Hospitalières, en 1639, unirent leur apostolat, car tout en soignant les corps, elles gagnaient les Sauvages à la foi autant par leurs admirables exemples de charité que par leur parole apostolique.

Donc, pour résumer cette première partie, il est évident que de 1608 à 1660, missionnaires, religieuses, gouvernants unirent leurs efforts pour jeter et cultiver en terre canadienne les semences de la foi catholique. (Ici, quelques questions de contrôle pourront reposer les élèves de cette longue exposition, tout en attirant leur attention sur les points principaux de la leçon.)

DEUXIÈME PARTIE:—Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur le siècle qui suit: 1660 à 1760: c'est la période d'organisation définitive de l'Église canadienne. Nous verrons à l'œuvre le premier évêque du Canada et ses successeurs.

a) *Mgr de Laval*.—Le succès d'une œuvre est ordinairement assuré par le travail préparatoire. Nous avons vu avec quels soins et quel zèle les gouvernants et les missionnaires ont travaillé de 1608 à 1660; il n'est donc pas étonnant que l'Église canadienne progresse rapidement sous la sage direction de Mgr de Laval, nommé Vicaire apostolique, en 1659 et Évêque de Québec, en 1674. Les principales œuvres de son long épiscopat sont: luttés pour le maintien des droits religieux, création de nouvelles paroisses et d'écoles paroissiales, fondation du Grand Séminaire en 1663 et du Petit Séminaire en 1668, recrutement de vocations sacerdotales. Mgr de Laval fut puissamment aidé dans la région de Montréal par les Messieurs de Saint-Sulpice arrivés quelques années avant lui. Il fut un pieux et saint évêque à qui l'Église canadienne doit beaucoup. Souhaitons que les honneurs de la canonisation lui soient bientôt décernés.

b) *Successeurs de Mgr de Laval*.—En 1688, vingt ans avant sa mort, le premier évêque du Canada résigna son siège et fut remplacé par Mgr de Saint-Vallier, véritable apôtre qui continua l'œuvre de son prédécesseur, c'est-à-dire l'organisation du diocèse. En l'année 1722, seulement, il créa quatre-vingt-deux nouvelles paroisses, mais non sans difficulté, car il eut à défendre, lui aussi, l'autorité religieuse contre les tracasseries de l'autorité civile.

Après Nos Seigneurs de Mornay, Dosquet et de Lauberivière, Mgr de Pontbriand clôt la liste des évêques sous la Domination française. Il fit revivre dans toute sa conduite le premier évêque du Canada, il fut un second Mgr de Laval. Pasteur d'un peuple éprouvé, puisqu'il gouverna de 1741 à 1760, il soutint le courage de ses ouailles par ses exemples et ses paroles. Vrai père de son peuple, il partagea toutes ses souffrances; on le vit même sur le champ de bataille prodiguer ses soins aux mourants et aux blessés. Il mourut le 8 juin 1760, avant la cession définitive du Canada à l'Angleterre. Le dernier acte de son épiscopat fut un appel à Murray en faveur des vaincus et une exhortation à son peuple pour l'amener à respecter le nouveau pouvoir. Disons qu'il fut écouté.

La Domination française se termine quelques mois après la mort de Mgr de Pontbriand; nous avons terminé notre étude sur le "Développement religieux sous la Domination française." Voulons-nous connaître la solidité de la foi dans l'âme chrétienne à cette époque de notre histoire? Voyons comment se conduisirent nos ancêtres au lendemain de la conquête. Plutôt que de prêter le Serment du Test, plutôt que de renoncer à leur religion, tous préférèrent vivre dans l'oppression et la pauvreté. Cette vue d'ensemble prouve donc que le catholicisme a sans cesse progressé et a pris de profondes racines, de Champlain à Mgr de Pontbriand.

**BUT MORAL:**—Tirons de cette étude une leçon pratique: il nous faut être fidèles à un si bel héritage religieux. Aimons à parler souvent dans nos classes de l'esprit de foi de nos aïeux, de leur religion profonde et vécue, afin d'engager nos élèves à vivre en fervents chrétiens. Ce sera notre manière à nous de lutter contre l'esprit mondain qui fait partout tant de tort à la religion.

**DEVOIR:**—A l'aide du tableau synoptique déjà inscrit au tableau, rédiger un devoir ayant pour titre: "Développement religieux au Canada de 1608 à 1760." La tâche étant un peu longue, elle servira tout ensemble de devoir de composition et d'histoire.

UNE ÉLÈVE DE DEUXIÈME ANNÉE ÉLÉMENTAIRE,  
DE L'ÉCOLE NORMALE DE ROBERVAL.

Musique  
de X.

## La chanson de la pluie.

Paroles  
de R. STRIVAY.

Lentement



**Pour finir :**



Flic! Floc! Flic! Floc! dans les venelles  
Ne houe aucune voix,  
Et l'on entend des cascates  
Qui tombent des vieux toits.

Flic! Floc! Flic! Floc! l'onde dévale  
Bruyante en les chenaux  
Et sur les fenêtres s'affale  
En lavant les carreaux.

Flic! Floc! Flic! Floc! les arbres pleurent  
Et le bourg s'assoupit,  
Tandis que tous les feux se meurent  
Et que sonne minuit.

Flic! Floc! Flic! Floc! dit en cadence  
La pluie... et le rêveur  
L'écoute en tournant en silence  
Les pages de son cœur.

Flic! Floc! Flic! Floc! l'âme dolente  
Chacun a clos les yeux  
Et dort... mais l'onde toujours chante  
Son refrain langoureux:  
Flic! Floc! Flic! Floc!...

---



---

**LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE—OCTOBRE 1932**


---



---



---

**Programme mensuel suggéré aux divers cours**


---

**COURS INFÉRIEUR**

En première année: exercice sur la ligne debout, penchée et couchée.

Les faire reconnaître sur les divers objets de la classe.

En deuxième année: donner le vrai nom à la droite dans ses positions: horizontale, verticale, oblique. Exercices multiples sur les droites. Tracé des lignes courbes. Notions sur les couleurs primaires. Application de ces couleurs. Comme le maniement du jaune est plus facile, on débutera de préférence avec cette couleur chez les jeunes; on les amènera petit à petit à se servir des autres couleurs.

**Première année**

1. Alignement de points et de lignes.
2. Attitudes (personnages-squelettes).
3. D'après nature: chapeau de paille.
4. De mémoire: un couteau.

**Deuxième année**

1. Une hache. Forme simple.
2. Cannes en différentes positions.
3. Éléments constitutifs de l'éléphant.
4. De mémoire: un plat contenant quelques pommes.

**COURS MOYEN**

En troisième année: lignes parallèles et lignes courbes. Faire exécuter des droites parallèles en diverses positions.

En quatrième année: mêmes exercices qu'en troisième, avec applications plus compliquées.

**Troisième année**

- 1a. Motif décoratif: une croix inscrite dans un carré.
- 1b. Petite charrette.
2. Lignes élémentaires d'un chat.
3. Un couteau et une cuillère.
4. De mémoire: Une branche avec fruits.

**Quatrième année**

- 1a. Un voilier.
- 1b. Un phare sur la côte.
2. Pomme et feuille.
3. Panier avec ombre propre.
4. De mémoire: une échelle appuyée au mur.

**COURS SUPÉRIEUR**

En cinquième et sixième années: quelques notions de la perpendiculaire. Revue des couleurs primaires; leur provenance et leurs applications dans l'industrie.

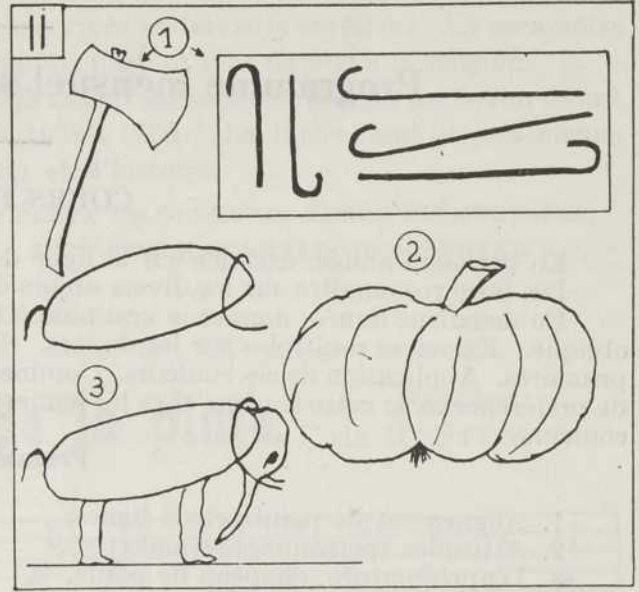
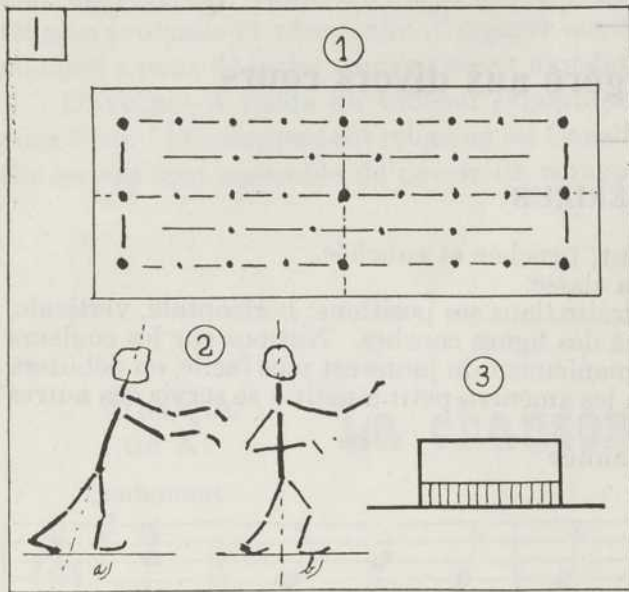
1. Projet géométral: bureau du professeur. Élévation (vue de face) et plan, avec lignes faibles et fortes.

2. Suggestion ornementale: une feuille.
- 3a. Perspective conique (réel) d'une porte.
- 3b. Esquisse d'un chapeau de paille vu en perspective.
4. De mémoire: écrire le mot "exposition" en lettres ornementales.

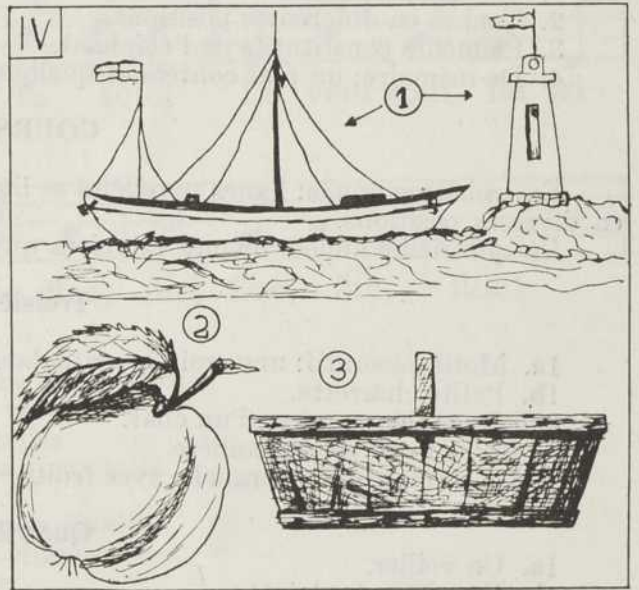
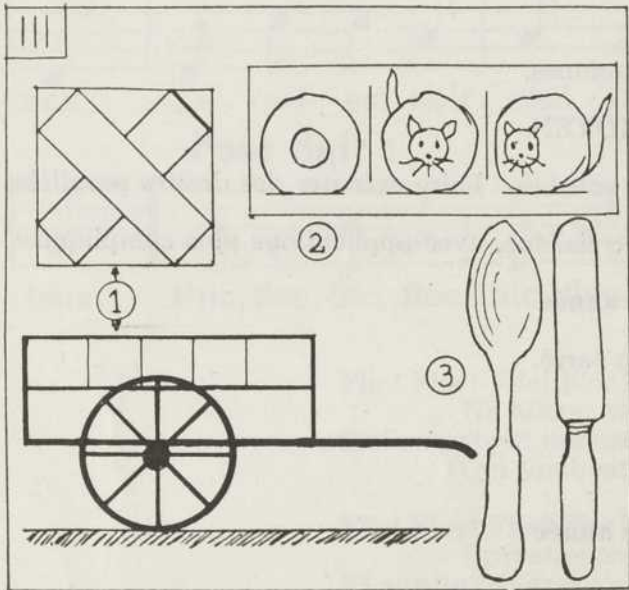
---

FRÈRE AMÉDÉE,  
des Écoles chrétiennes.

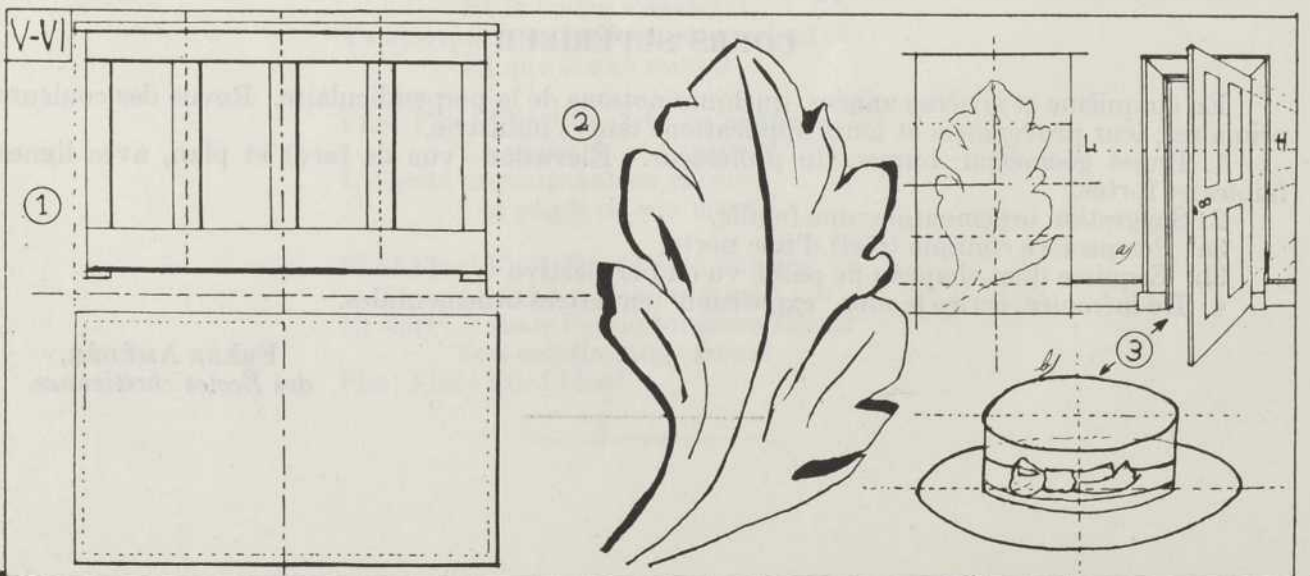
COURS INFÉRIEUR



COURS MOYEN



COURS SUPÉRIEUR



---



---

**DICTÉES GRADUÉS ET ANALYSES**


---

Les Frères du Sacré-Cœur, 2,244, rue Fullum, Montréal, viennent de publier trois manuels de dictées et d'analyses qui rendront de précieux services aux maîtres et aux maîtresses. Le premier manuel, cours préparatoire, renferme 200 dictées; le second, cours moyen, 225, et le troisième, cours supérieur, 250.

---

**ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE DIRECTE**


---

**“La classe en anglais”**


---

**COURS SUPÉRIEUR**

Leçon-type destinée à servir de modèle pour l'enseignement des “Studies in Readings” qui forment la Troisième Partie du manuel (1).

**THIRD PARAGRAPH**

None of these things is true—none of them. There is a vast Catholic literature, and a vast literature not professedly Catholic which is good and pure, which will stimulate a desire for study, and help to cultivate every quality of the mind and heart. Does anybody realize how many good books twelve or fifteen dollars will buy nowadays? And, after all, there are not fifty really great books in all languages. A book-shelf thus furnished is a treasure which neither adversity, nor fatigue, nor sickness itself can take away.

De tout cela, il n'y a rien de vrai—absolument rien! La littérature catholique est abondante, abondante aussi cette littérature qui, sans être d'inspiration catholique, respecte cependant les lois de la morale et du goût; littérature bien capable de stimuler le désir de l'étude tout en cultivant les qualités de l'esprit et du cœur. Est-ce que tout le monde se fait une bien juste idée du nombre de livres que, de nos jours, on peut se procurer avec douze ou quinze piastres? Et, après tout, il n'y a pas, dans toutes les langues, cinquante ouvrages qui méritent le titre de chefs-d'œuvre. Un rayon qui en serait chargé serait un trésor que, ni l'épreuve, ni la fatigue, ni même la maladie ne pourrait faire perdre.

**VOCABULARY**

*Vast*: very great in quantity—Vastly, vastness.

*Literature*: the class or total of writings of a given country notable for literary form or expression.

*Professedly*: declared openly—Professedly Catholic (*d'inspiration catholique*).

*To stimulate*: to excite, to rouse (Lat. *stimulus*, a goad, same root as “sting”)—He needs stimulation (*Il a besoin qu'on le stimule*).

*To realize*: to apprehend clearly.

*Nowadays*: at the present time.

*Great books*: books of great value on account of their contents and literary form.

*To furnish*: to provide; supply.

*Treasure*: a thing of great worth.—*Treasure-trove*: money, or the like, found hidden.

*Adversity*: trouble, affliction, calamity.

*Fatigue*: weariness from labor or exertion.

*Sickness*: malady, disease, ailment.

**GRAMMAR**

*None of these things is true*: See rule 239.

Here *none* is not plural because a singular idea is clearly intended. *A... literature... which WILL stimulate...* See rule 277, 2°.

(En français, on dirait: *capable de stimuler*).

*And (WILL) help to cultivate...* See rule 526.

*How many books fifteen dollars WILL BUY*—how many books will be bought with fifteen dollars—see rule 392.—For the use of *will*, see above.

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de septembre 1932.

## FOURTH PARAGRAPH

Each child may even have his own book-shelf, with his favorites on it, and such volumes as treat of his favorite hobby—for every child old enough should have a hobby, even if it be only the collecting of pebbles, and every chance should be given him to enjoy his hobby and to develop it into a serious study. A little fellow who used to range his pebbles on the table, in the lamplight, and get such hints as he could about them out of an old text-book, is a great geologist. And a little girl who used to hang over her very own copy of Adelaide Procter's poems is spoken of as one of the cleverest newspaper men (though she is a woman) in the city of New York. The taste of the early days, encouraged in a humble way, became the talent which was to make their future.

Chaque enfant devrait avoir son rayon bien à lui, où se trouveraient ses livres préférés, et aussi, des ouvrages traitant de son passe-temps favori, car tous les enfants, rendus à un certain âge, devraient avoir une occupation préférée en guise de délassement, quand bien même ce ne serait que de collectionner des cailloux; il faudrait aussi lui fournir tous les moyens pour que ce passe-temps fût le point de départ d'une étude sérieuse. Un petit garçon prenait plaisir à ranger ses cailloux sur la table, à la lumière de la lampe, tâchant d'obtenir d'un vieux manuel toutes les bribes possibles d'information à leur sujet; c'est maintenant un géologue de grande réputation. Une petite fille, qu'on voyait toujours plongée dans la lecture d'un sien recueil des poésies d'Adelaide Procter, passe aujourd'hui pour un des plus grands journalistes de New-York (bien que ce soit une femme).

## VOCABULARY

*Book-shelf:* (un rayon de bibliothèque).—Other compounds of *book*: book-binder, book-binding, book-case, book-keeper, book-shop, book-store, book-stall, etc.

*Favorite books:* books particularly liked.

*Hobby:* see answer 10.

*To collect:* to gather for study (*collectionner*).

*To enjoy:* to take pleasure in.

*To develop... into:* to bring gradually to completeness and perfection.

*To range:* to put in order; to dispose or arrange systematically (*classer*).

*Hint:* indication (*aperçu, idée*).

*Text-book:* (*manuel*).

*Geologist:* a man who studies the history of earth and its life (*géologue*).

*To hang over:* *se pencher sur, se plonger dans*.

*Copy:* one of a number of books of the same kind. (*exemplaire*).

*Poem:* a composition in verse.

*Talent:* great ability, power of mind.

*Future:* future state, life, or career.

## GRAMMAR

*EACH child may even... For EVERY child old enough.* See rules 254 2°, and 256. (In French we might say: *UN enfant devrait... Car tout enfant...*).

*And such volumes as...*—See rule 209.

*Even if it BE only THE COLLECTING OF pebbles.*—See rules 320 and 321.—for the place of ONLY, see 449.—FOR THE COLLECTING OF, see 365 and note 1.

*Every chance should BE GIVEN him...* In English, the passive voice is used oftener than in French (*ON devrait lui donner tous les moyens...*).

*To develop it INTO a serious study.*—See 475 3°.

—What was a hobby becomes a serious study.

*Who USED to range...*—who would range—(*qui classait...*).

...and (TO) get such hints... See 527.

*Her VERY OWN copy*—Her copy (*son exemplaire*).—Her own copy (*son propre ex.*).—Her very own copy (*son propre ex. bien à elle*).

*A little girl IS SPOKEN OF as one of the cleverest...* For *is spoken of*, see rule 398.—Compare with: The man has much to be thankful for.—Note the use of the passive voice: *is spoken of* (*passee; a la réputation; est, de l'aveu de tous, etc.*).—To his praise be it spoken (*soit dit à sa louange*). Well spoken of (*dont on dit du bien*).

*Though she IS a woman.*—See 320. Here a fact is expressed, not a supposition.

*In A humble way:* use *a* and not *an*, because the *h* in *humble* is sounded.

(à suivre)

Frère HENRI,  
des Frères de l'Instruction chrétienne.

---



---

## DOCUMENTS OFFICIELS

---

### NOMINATION

Par arrêté en conseil en date du 24 août 1932, M. J.-Amédée Duval a été nommé inspecteur d'écoles aux lieu et place de M. Georges Jobin, décédé.

---

### CONGRÈS DES INSPECTEURS D'ÉCOLES

Les congrès régionaux des inspecteurs d'écoles, sous la présidence de M. C.-J. Miller, Inspecteur général des écoles primaires, ont eu lieu aux dates suivantes:

- Région No 1: à Mont-Laurier, le 30 août.
- Région No 2: à Saint-Jean, le 2 septembre.
- Régions Nos 3, 4, 6, 7: à Québec, le 6 septembre.
- Région No 5: à Nicolet, le 8 septembre.
- Région No 8: à Rimouski, le 10 septembre.
- Inspecteurs de la cité de Montréal, le 1er septembre.
- Inspecteurs de la cité de Québec, le 15 septembre.

---

## ENSEIGNEMENT PRATIQUE

---

### INSTRUCTION RELIGIEUSE

---

#### L'Église catholique, apostolique et romaine

L'ÉGLISE A ÉTÉ INSTITUÉE PAR JÉSUS-CHRIST SOUS LA FORME D'UNE SOCIÉTÉ PARFAITE

Ici, j'entends les sourdes clameurs du protestantisme qui s'insurge contre la forme sociale de l'Église du Christ, et ne veut laisser subsister au milieu de ses membres que des liens mystérieux qui échappent à l'œil le plus clairvoyant.

Les disciples de Luther ont raison de s'alarmer; car, si l'association des fidèles, constitués en société visible et parfaite, remonte aux premiers temps du christianisme, on se demande ce qu'ils peuvent bien être, eux, les derniers venus, que le monde ignorait avant le seizième siècle!

Pour faire une démonstration sérieuse, nous allons procéder par gradations et, peu à peu, mettre en relief les grandes lignes de la société fondée par notre divin Sauveur.

Le nom de société désigne l'union d'un certain nombre d'individus de l'espèce humaine, qui vivent sous la dépendance des mêmes lois, sont soumis à la même autorité, participent aux mêmes moyens d'action et poursuivent le même but, qui est leur bien commun. Je parle ici de la société parfaite et non de ces associations secondaires, comme il en existe dans le

commerce et l'industrie, qui n'ont le plus souvent que des conventions librement consenties entre leurs membres, pour des fins particulières.

L'état social est la conséquence de notre nature intelligente et, aussi, le résultat de nos imperfections.

L'homme, qui est par sa naissance membre de la plus ancienne des sociétés, LA FAMILLE, aime à vivre au milieu de ses semblables; à partager les aspirations communes de ceux qu'il appelle ses compatriotes; à se dire le citoyen d'une nation ou société dont les liens sont le plus souvent l'unité de race et de langage, le sol de la patrie et, surtout, l'autorité civile. Il salue avec orgueil l'emblème de la puissance et des gloires de son pays, qui flotte sur les édifices publics, au grand mât des navires, à la tête des régiments nationaux. L'union qui règne chez un peuple est une source féconde de grandes idées et de nobles dévouements. L'homme de la solitude, ou sans rapports sociaux, est faible, incapable souvent de pourvoir à ses propres besoins; tandis que, réunis en faisceaux, les efforts individuels deviennent la puissance et la force.

Aussi, l'humanité tout entière, depuis les temps les plus reculés, a-t-elle vécu dans les différentes contrées du globe, partagée en groupes distincts qui, sous une forme ou sous une autre, s'appellent des sociétés ou des peuples. Comme l'ordre surnaturel perfectionne la nature de l'homme sans la détruire, il était convenable que le Christ donnât à sa religion pratiquée par un grand nombre de disciples, la forme stable d'une société très parfaite.

C'est, du reste, ce qu'il a fait. Il n'y a qu'à ouvrir l'Évangile pour s'en convaincre. Jésus n'a pas seulement prêché une doctrine céleste ou donné des préceptes d'une grande sainteté, il a établi deux ordres bien distincts parmi les chrétiens: les pasteurs et les fidèles; ceux qui commandent, qui enseignent, qui distribuent les dons de Dieu, et ceux qui obéissent, qui s'instruisent et qui sont sanctifiés. Aux uns, il dit: "Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise." (1) Aux autres: "Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain." (2) A ses apôtres, qui, eux et leurs successeurs, seront les chefs de l'Église, il communique la puissance qu'il a reçue de son Père: "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre (3). "De même que j'ai été envoyé je vous envoie" (4). Puis, désignant clairement quel sera le véhicule de sa doctrine à travers les siècles, il confie à la parole de ces hommes la mission de prêcher et d'enseigner: "Allez et enseignez toutes les nations." (5)

Enfin, il donne aux mêmes apôtres le pouvoir de remettre les péchés, celui de purifier les âmes par les ondes baptismales, et, comme apanage de leur sacerdoce, l'auguste ministère de son corps et de son sang dans l'Eucharistie.

Le triple pouvoir des pasteurs de l'Église, aussi incontestable que la lumière du soleil, suppose chez le peuple chrétien des devoirs corrélatifs. Ainsi, à l'autorité des pasteurs correspond l'obéissance des fidèles; à l'enseignement magistral des docteurs du christianisme, l'humble docilité des disciples du Sauveur; enfin, aux fonctions saintes des prêtres de la nouvelle loi, répond la soif insatiable des âmes qui désirent s'abreuver aux sources intarissables de la grâce.

Voilà que le chaos se débrouille et que nous commençons à voir se dessiner les gracieux contours de l'Épouse bien-aimée du Christ. Nous avons déjà sous les yeux un troupeau sous la direction de pasteurs zélés, un peuple sous la conduite de chefs légitimes et expérimentés.

Toutefois, ce n'est pas encore suffisant. A ce corps hiérarchique et social, il faut une tête qui centralise tous les pouvoirs et maintienne au milieu de ses membres une harmonieuse unité. (à suivre)

L'abbé D.-M.-A. MAGNAN.

(1) Luc, X, 16.

(2) Math. XVIII, 17.

(3) Math. 28, 18.

(4) St. Joan. XX, 21.

(5) Math. 28, 18.

La vie apparaît bonne et belle à celui qui sait vouloir le bien que Dieu veut et faire le bien comme Dieu le veut.

OLLÉ-LAPRUNE.

## LANGUE FRANÇAISE

## École primaire élémentaire

## COURS INFÉRIEUR

## EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

## (INVENTION)

1. Écrire les noms suivants et, à la suite de chacun, écrire un mot exprimant une qualité convenant à ce nom :

Pain (chaud) — farine (blanche) — grain (rond) — froment (mûr) — pâte (fine) — sac (neuf) — crible (solide) — boulangère (active) — boulanger (actif) — four (chaud) — croûte (dorée) — croûton (sec), etc. . .

2. Écrire les noms ci-après et, à la suite de chacun, désigner ce que ce mot représente: balai (objet), geai (oiseau), mai (mois), Québec (ville), Montréal (ville).

3. Avec chacun des noms suivants, former une phrase: pain — farine — boulanger — four — croûte — mie —. Ex.: J'aime le pain frais.—La farine est blanche, etc. . .

## DICTÉES

## I

L'été fuit. L'automne va lui succéder. Prudemment, les hirondelles nous quittent. Elles émigrent vers les pays chauds. Au printemps prochain, elles nous reviendront.

## II

Les beaux jours s'envolent. L'automne mélancolique arrive à grands pas. Averties par leur instinct merveilleux, les brunes hirondelles ont quitté nos climats devenus trop froids. Elles sont allées loin, bien loin, vers des régions chaudes, où la nourriture ne leur manquera point.

Après le long et triste hiver, elles réapparaîtront avec le printemps délicieux.

## RÉCITATION

## LE PAIN

... Le laboureur paisible et fort,  
Celui qui gerbe les blés d'or,  
Le meunier qui brise le grain,  
Le boulanger qui fait le pain;  
... Tous ces travailleurs, je les aime,  
Parce qu'ils font pour moi le pain.

(Ext. d'une poésie d'OCTAVE AUBERT)

Répondre par écrit aux questions suivantes:  
*Que fait le laboureur?—Que fait le moissonneur?—Que fait le meunier?—Que fait le boulanger?—Où travaillent le laboureur et le moissonneur?—Où travaille le meunier?—Où travaille le boulanger?—Qui envoie soleil, chaleur, pluie et rosée pour faire pousser, croître et mûrir le blé?*

## RÉDACTION

## LE DÉPART DES HIRONDELLES

SUJET.—*Le départ des hirondelles.*

SOMMAIRE.—Arrivée du mauvais temps.—Départ des hirondelles.—Leur prochain retour.

L'automne est arrivée. Les brouillards d'octobre, avant-coureurs de l'hiver, ont fait leur réapparition: le froid est proche.

Averties par leur instinct infallible, les sages hirondelles ont déjà quitté nos climats pour des pays plus chauds. Elles sont allées par delà les océans, porter la joie avec leur gracieux gazouillis. En échange, elles y trouvent une ample nourriture.

Mais le voyage est long, hélas! et la route est pénible. Que d'efforts inouis pour traverser la vaste mer! Combien d'ennemis cruels elles ont sans doute sur leur chemin!

Avant leur départ, nous leur avons dit: "Adieu, charmantes filles de l'air, que votre voyage soit heureux! . . .

Et, lorsque le morne hiver aura disparu, revenez, en messagères fidèles, nous annoncer le renouveau, la naissance des fleurs, le réveil de la nature et du bonheur."

## COURS MOYEN

## EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

I. Les sujets suivants étant donnés, trouver un verbe et un complément qui puissent leur convenir, et construire une petite phrase avec ces divers éléments.

Le ver blanc. . . *ronge la racine des plantes.*

Le ver blanc. . . *se transformera en hanneton.*

Le ver à soie. . . *file son cocon.*

Le ver à soie. . . *se nourrit des feuilles du mûrier.*

Le loir. . . *peut grimper sur les arbres.*

Le loir. . . *dévore les plus beaux fruits des jardins.*

Le lapin. . . *vient dans son terrier.*

Le lapin. . . *a été poursuivi par notre chien.*

Résumer en une seule les phrases ayant même sujet: *Le ver blanc, qui rongé la racine des plantes se transformera en hanneton.—Le ver à soie, qui se nourrit...*

II. Trouver et écrire des mots en *ape* ou *appe*, pour compléter les phrases suivantes:

Entendez-vous ce chien qui... (jappe).

Cueillons cette... (grappe).

L'Église obéit au... (pape).

Le manteau que met le prêtre pour la procession est une... (chape).

Azor mange et il... (lappe).

Un bon écolier ne (frappe) jamais ses camarades.

Jacques m'a donné une (tape).

Sur la table, vous étendrez une... (nappe).

Pour aller dans la cave, on passe par une... (trappe).

Les soldats s'arrêtent à chaque... (étape).

## DICTÉES

### I

#### L'ESPRIT DE FAMILLE

Les enfants doivent rester *attachés* aux traditions de leurs familles, en ce qu'elles ont d'honorable et de légitime. Ils doivent être fiers d'un *nom* même *modeste*, qui n'a jamais été flétri, comme d'autres le sont d'un nom recueilli par l'histoire et *immortalisé* par *maints exploits*. Rougir de son nom parce qu'il est *obscur*, et le changer contre un autre, est petitesse et lâcheté. C'est de plus, injure grave à la mémoire du père et des ancêtres qui *s'en sont contentés*. C'est un manquement coupable à la piété filiale. Un héritage de probité et d'humbles vertus vaut la plus éclatante noblesse. C'est à nous d'illustrer par nos œuvres, nos talents, plus de vertus encore, ce nom transmis, inconnu jusqu'à nous, et *d'anoblir* du même coup la série indéfinie de nos *aïeux* ignorés.

EXPLICATIONS.—*Esprit de famille*: opinions, sentiments communs aux membres d'une même famille. *Avoir l'esprit de famille*, c'est être attaché fortement à la religion, aux intérêts, aux opinions, à l'honneur, aux sentiments de la famille à laquelle on appartient.—*Nom modeste*: nom qui est peu connu.—*Immortalisé*: rendu immortel, célèbre.—*Maints exploits*: de nombreux exploits. Par le mot exploit on désigne: une chose accomplie en guerre, une action d'éclat.—*Parce qu'il est obscur*: parce qu'il n'est pas connu, qu'il est sans gloire.—*Anoblir*: faire noble, donner un titre de noblesse.

### II

#### LE TÉLÉGRAPHE

Vous avez remarqué le long du chemin de fer, de la route nationale, ou même de certains chemins vicinaux, ces énormes poteaux rattachés les uns aux autres par de gros fils

de fer suspendus à des champignons de porcelaine. Ce sont les poteaux et les fils télégraphiques. Quand on passe auprès, on les entend vibrer; si l'on met l'oreille au poteau, l'on entend une musique douce et monotone. Les ignorants disent: "C'est une dépêche qui passe!" Ils se trompent; la dépêche ne fait aucun bruit en passant. Le bruit est produit par la vibration du vent sur les fils tendus; ils résonnent comme les cordes d'un violon. Ces fils de fer qui sont tendus partout, ces poteaux qui se plantent dans les villes et dans les campagnes, sur les rochers et le long des rivières, sont l'une des plus merveilleuses inventions du siècle dernier et de l'esprit humain.

QUESTIONS.—1. Qu'appelle-t-on grandes routes et chemins vicinaux?

2. Définissez *résonner* et *raisonner*.

3. Analyser grammaticalement: *on les entend vibrer*.

## RÉCITATION

### MATIN D'AUTOMNE

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain,  
À travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées;  
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Leur chute est lente. On peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

FRANÇOIS COPPÉE.

## RÉDACTION

### SUJET A TRAITER

#### Lettre à un oncle pour sa fête

*Canevas*.—Vous écrivez à votre oncle pour lui envoyer vos meilleurs souhaits de fête, et vous exprimez le regret de ne pouvoir vous joindre à ceux qui les lui offrent de vive voix.

*Conseils et direction*.—Une lettre de ce genre doit être particulièrement aimable et affectueuse. Il faut que la personne à qui vous écrivez puisse comprendre que vos vœux sont sincères et dictés par le cœur.

## SUJET TRAITÉ

Mon cher oncle,

Que je voudrais être auprès de vous aujourd'hui pour unir mes vœux à ceux de mes cousins qui auront le bonheur de vous exprimer de vive voix leurs souhaits et leur tendresse.

Puisque cette douce joie m'est refusée, je veux du moins vous dire de loin que ma pensée est bien avec vous.

Je prie le Seigneur de vous accorder le bonheur que vous méritez si bien et que tous ceux qui vous aiment souhaitent pour vous. Parmi ceux-là, nul ne le désire plus que votre neveu qui vous embrasse de tout son cœur en vous envoyant l'assurance de sa respectueuse tendresse.

JACQUES.

## COURS SUPÉRIEUR

## EXERCICE DE PENSÉE ET DE LANGAGE

## ASSOCIATION D'IDÉES

*Lettre.* — Accusé de réception. — Adresse. — Affranchissement. — Anonyme. — Apostiller. — Billet. — Cabinet noir. — Cachet. — Cachet (lettre de). — Change (lettre de). — Chargée (lettre). — Circulaire. — Condolérance (lettre de). — Contre-signer. — Correspondance. — Courrier. — Couvert. — Créance (lettre de). — Date. — Décacheter. — Dépêche. — Destinataire. — En-tête. — Enveloppe. — Envoi. — Epistolaire. — Facteur. — Formule. — Franc de port. — Intercepter. — Levée. — Lignes (deux). — Mandement. — Message. — Missive. — Mot (un). — Nouvelles. — Part (billet de). — Pétition. — Pli. — Port de lettre. — Post-scriptum. — Poste. — Rappel (lettre de). — Secrétaire. — Signature. — Télégramme...

## DICTÉES

## I

## SOIR D'AUTOMNE

Un temps gris, silencieux, humide, enveloppe les vergers, les prairies où sèchent les *regains*, les bons chevaux paisibles qui ramènent les *voitures* chargées de récoltes et de grands sacs de pommes de terre qui s'alignent debout le long des champs. Avant de quitter leur travail, arracheurs et arracheuses font des tas avec les fanes, y mettent le feu et les *brasiers* achèvent de brûler quand la nuit est déjà tombée sur la campagne. C'est la tristesse d'une fin de journée où déjà *perce l'hiver*.

MAURICE BARRÈS.

QUESTIONS.—1. Expliquer: les *regains*, les *brasiers solitaires*.

2. Donner quelques mots de la même famille que *voiture*.

3. Analyser: où déjà *perce l'hiver*.

## II

## L'AUTOMNE

Par ce matin d'automne ensoleillé, le vent soufflait et poussait sur la route les feuilles sèches. Elles couraient comme des enfants, roulaient comme des billes, tout en restant groupées comme des soldats à l'exercice. Des grands *arbres* de la promenade, d'autres feuilles tombaient une à une ou *par rafales*. A l'extrémité d'une branche, une feuille jaune tremblait et frissonnait. Un coup de vent la détacha; elle sembla hésiter, puis tomba lentement, se mit à *tournoyer*, à *planer*, à se balancer comme un papillon aux ailes de soufre. Tout à coup, le vent la jeta à terre, la souleva, la roula au ruisseau.

QUESTIONS.—1. Expliquer: *par rafales*, *tournoyer*, *planer*.

2. Mots de la famille de *tournoyer* (dérivés et composés).

3. Conjuguer le verbe *tournoyer*, aux trois pers. du sign., du présent de l'ind., aux trois pers. du plur. du présent du conditionnel.

## RÉCITATIONS

## LA PLUIE

Il pleut. J'entends le bruit égal des eaux,  
Le feuillage, humble et que nul vent ne berce,  
Se penche, et brille en pleurant sous l'averse:  
Le deuil de l'air afflige les oiseaux.

La bourbe monte et trouble la fontaine,  
Et le sentier montre à nu ses cailloux.  
Le sable fume, embaume et devient roux,  
L'onde à grands flots le sillonne et l'entraîne.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau.  
La vitre tinte et ruisselle de gouttes,  
Sur le pavé sonore et blanc des routes  
Il saute et luit des étincelles d'eau.

Le long d'un mur, un chien marche à leur piste,  
Trottent mouillés de grands bœufs en retard.  
La terre est boue, et le ciel est brouillard,  
L'homme s'ennuie; oh! que la pluie est triste!

SULLY-PRUDHOMME.

## COMPOSITION

## SUJET A TRAITER

*L'automne*

Que de choses disparues avec l'automne: fleurs, feuillage, oiseaux. — Le soleil devient rare, les nuages et la pluie le remplacent. — La nature

prend le deuil. Il a gelé blanc. — Demain peut-être ce sera l'hiver. — Préparons-nous à le recevoir; puisse-t-il être clément aux pauvres gens.

#### SUJET TRAITÉ

Voici l'automne une fois encore revenu et les beaux jours passés. Que de choses disparues déjà depuis quelques semaines! Plus de fleurs dans nos jardins dont elles faisaient l'ornement; les feuilles des arbres jonchent le sol, le vent les entraîne en tourbillonnant et siffle d'une façon triste et monotone à travers les branches dépouillées; les oiseaux ont quitté nos pays pour un ciel plus doux. Plus de chants, plus de verdure, plus de fleurs; la campagne paraît en deuil.

Tout a revêtu, et pour de longs jours, un aspect mélancolique et sombre, car le soleil est le plus souvent caché derrière de gros nuages gris qui nous envoient une pluie fine et froide.

Puis la gelée est venue, gelée blanche, il est vrai, mais avertissement significatif cependant.

A la campagne, on se hâte de rentrer les derniers produits, fruits, betteraves, plantes et boutures, tandis que le cultivateur achève avec la même hâte ses labours et ses semis.

Aujourd'hui c'est l'automne; demain peut-être ce sera l'hiver avec son froid austère. Préparons-nous à le recevoir et songeons aux pauvres qui le voient venir avec anxiété.

### École primaire complémentaire

#### SECTION GÉNÉRALE

#### DICTÉES

##### I

#### EFFETS DE L'ALCOOL SUR L'APPAREIL DE LA DIGESTION

Les liqueurs alcooliques exercent de terribles ravages sur tout l'appareil digestif. Elles excitent et échauffent la langue et le pharynx; c'est pour ce motif que le buveur a toujours la bouche sèche.

Elles irritent l'œsophage, enflamment l'estomac, y déterminent des plaies qui conduisent fatalement à la mort. L'intestin n'est pas plus à l'abri de l'inférieur poison. Pour bien digérer et nous bien porter, rejetons l'alcool; il ne peut être que nuisible, c'est un poison.

#### L'IVROGNE

Lorsque vous rencontrez un ivrogne, gardez dans votre mémoire le souvenir de ce que vous lui voyez faire, de ce que vous lui entendez dire et promettez de ne jamais lui ressembler. Il prononce des paroles sans suite, il marche en chancelant, il se retient au mur pour ne pas tomber; quelquefois même il roule dans la boue. Ce n'est plus un être humain. Il a bu au cabaret le salaire de plusieurs jours de travail et peut-être a-t-il une femme et des enfants qui meurent de faim à la maison.

(A. MÉZIÈRES).

APPLICATION.—Mettre ces dictées en rapport avec les connaissances apprises en grammaire.

##### II

#### DE L'ÉDUCATION DES FILLES

Les enfants, ne sachant encore rien penser ni faire d'eux-mêmes, remarquent tout; ils parlent peu si on ne les accoutume à parler beaucoup, et c'est de quoi il faut bien se garder. Souvent le plaisir que l'on veut tirer de jolis enfants les gâte; on les accoutume à hasarder tout ce qui leur vient dans l'esprit, et à parler des choses dont ils n'ont pas encore des connaissances distinctes; il leur en reste toute leur vie l'habitude de juger avec précipitation, et de dire des choses dont ils n'ont point d'idées claires, ce qui fait un très mauvais caractère d'esprit.

Ce plaisir qu'on veut tirer des enfants produit encore un effet pernicieux: ils aperçoivent qu'on les regarde avec complaisance, qu'on observe tout ce qu'ils font, qu'on les écoute avec plaisir; par là ils s'accoutument à croire que le monde sera toujours occupé d'eux.

Pendant cet âge, où l'on est applaudi et où l'on n'a point encore éprouvé la contradiction, on conçoit des espérances chimériques qui préparent des mécomptes infinis pour la vie. J'ai vu des enfants qui croyaient qu'on parlait d'eux toutes les fois qu'on parlait en secret, parce qu'ils avaient remarqué qu'on l'avait fait souvent; ils s'imaginaient n'avoir rien en eux que d'extraordinaire et d'admirable. Il faut donc prendre soin des enfants, sans leur laisser voir qu'on pense beaucoup à eux. Montrez-leur que c'est par amitié, et par le besoin où ils sont d'être

redressés, que vous êtes attentif à leur conduite, et non par l'admiration de leur esprit.

FÉNELON.

APPLICATION.—Mettre cette dictée en rapport avec les connaissances apprises en grammaire.

### RÉCITATION

#### C'EST LE CHEMIN DU ROI

C'est le chemin du Roi  
 Courant sous les grands ciels, coutumier d'aller  
 [droit,  
 Qui d'un air de seigneur traverse les campagnes,  
 Le damier des coteaux, les vallons, les montagnes,  
 Liant comme les grains d'un vivant chapelet,  
 Les toits à nos clochers, nos champs à la Forêt,  
 Ceinturant le Pays d'un ruban de poussière,  
 Orgueilleux, l'on dirait, d'avoir conquis la Terre,  
 Le chemin que les vieux du seuil de leur maison  
 Ont vu depuis toujours se perdre à l'horizon,  
 Se disant maintes fois:—Verrons-nous reparaître  
 Le fils qui déserta les champs qui l'ont vu naître?...  
 Comme un grand livre ouvert le chemin, tous les  
 [jours,  
 Leur parle des départs et des humains retours.  
 Pour eux le clair dimanche y met son allégresse,  
 Quand sonnent les clochers, que l'on part pour la  
 [messe.  
 C'est par lui que les yeux accompagnent les pas  
 De ceux qui vont chercher fortune, tout là-bas.  
 C'est par lui que s'en va la noce et le baptême:  
 Le chemin, c'est la Vie, et fièrement on l'aime.

C'est le chemin du Roi,  
 Né des besoins de tous, du labeur et du droit,  
 Chemin tout accueillant, sans souci de la mine,  
 De l'habit, de l'état, de celui qui chemine,  
 Prêt à servir tous ceux qui vont gagner leur pain,  
 Qui portent dans leur cœur quelque beau rêve  
 [humain,  
 Proclamant doucement, sans paroles sévères,  
 Qu'il est le grand lien qui fait les hommes frères,  
 Offrant à partager sans rigueur, sans fiel,  
 Les largesses d'amour de la Terre et du Ciel.  
 Grand chemin débonnaire aux charmes innom-  
 brables,  
 Qui fait chanter pour tous ses ormes, ses érables,  
 Large route où l'enfant a connu dans son cœur  
 La soif de l'imprévu, le goût d'être rêveur,  
 Chemin qui fait poète et par la rêverie,  
 Attache la mémoire aux traits de la Patrie.

Montréal, 1932.

ALBERT FERLAND,

De la Société Royale de Canada.

### COMPOSITION

#### FEUILLES D'AUTOMNE

Sommaire I.—Feuilles qui tombent,—leur passé.  
 —Quand tombent-elles?

II. *Dans le passé.*—Nos jours s'envolent comme les feuilles mortes.—Les souvenirs d'enfance et les premières impressions sont les plus vivaces.—Mais nos rêves et nos illusions sont partis.

III. *Renouveau et immortalité.*

#### Développement

I. *Feuilles qui tombent.*—Voilà les feuilles mortes qui tourbillonnent au vent du nord, et qui tombent —linceul doré—sur le sol durci par les nuits déjà froides.

Jadis, elles étaient fraîches et vertes. La brise les caressait de sa tiède haleine. Un petit peuple ailé, sous leur dôme enchanteur gazouillait la chanson des nids.

Feuilles de chênes, feuilles d'érables, elles se balançaient gracieuses au bout des tiges frêles, durant les belles journées de printemps. La nuit venue, sous le ciel étoilé et le grand clair de lune, elles écoutaient immobiles monter les trilles légers des rossignols, et, le matin, le soleil levant miroitait dans les gouttelettes de rosée qui scintillaient au bord de leurs nervures.

L'automne est venu. Feuilles de chênes, feuilles d'érables, sèches et recroquevillées, quittent les branches et s'en vont, au hasard, les unes glissant au fil de l'eau, petites choses grisâtres entraînées dans les brumes; d'autres, craquant leur agonie sous les pas hâtifs des passants.

II. *Dans le passé.*—Helas! comme les feuilles mortes passent toutes les vies. Et c'est un pèlerinage bien mélancolique que de se retourner parfois dans le passé et de revivre par le cœur ce qui jadis nous passionna. Souvenirs joyeux, souvenirs tristes, noyés de larmes, ensoleillés de rires, tout cela dort dans le lointain, avec une teinte très douce et très estompée, comme en ont les sommets éloignés des montagnes.

Autrefois, ces chimères nous paraissaient géantes; tout petits en bas de leurs cimes, nous ne voyions plus l'horizon; mais le temps a jeté ses distances et ses embruns. Que sont devenues les chimères d'antan?...

Et cependant les souvenirs d'enfance sont encore ceux qui subsistent le plus: il y en a même qui durent toute la vie.

C'est que les premières impressions sont aussi les plus vivaces. Notre cœur est semblable à une coupe d'or: les rêves y tombent goutte à goutte et si doucement que lorsqu'elle est pleine, ce sont les dernières gouttes qui glissent et qui s'en vont.

Et, comme elles sont étranges, ces apparitions du passé! Le souvenir est un rayon d'En-haut qui nous découvre les objets sous un jour plus exact.

A dix ans, tout est pur, tout est bleu, tout sourit. On croit aux nobles sentiments de ceux qui nous entourent. Le calcul, l'intérêt, les froides ambitions sont de mauvais songes

qui existent peut-être au pays des légendes, mais qui ne peuvent s'incarner dans les personnes que nous connaissons. On admire d'instinct les "grands", les plus âgés, ceux qui brillent, et si parfois leur conduite nous étonne, au lieu de les blâmer nous pensons que ces être supérieurs agissent dans un but meilleur que nous ne comprenons pas.

Ah! qu'ils sont loin ces rêves!...

Une à une s'envolent les illusions, ces fantômes ailés qui prêtent à nos songes des formes charmantes que la réalité n'a jamais.

N'importe; les illusions sont les fleurs de l'âme, et voilà pourquoi nous aimons tant les enfants, c'est qu'ils en sont tout embaumés.

III. *Renouveau*.—Allez, allez, voltigez, feuilles mortes!... Après vous, d'autres reviendront!

Comme vous, nous aussi nous passons dans la vie! Fraîcheur, gaité, jeunesse, histoire d'un jour.

Les uns, les glorieux, longtemps après leur mort, chanteront encore sous les pas des générations—comme les feuilles sèches. Les autres auront fui, bercés par le courant de l'oubli. Tous auront disparu. Et sur leur tombe à peine refermée, pousseront d'autres fleurs, chanteront d'autres fauvettes.

*Immortalité*.—Mais nous, nous mourons pour renaître. L'âme est fille de Dieu; nous sommes immortels. C'est ici-bas que nous devons éclore et c'est là-haut que nous devrons fleurir.

Qu'importe donc le bruit des feuilles sèches!... La gloire, feuilles de chênes; plaisirs, feuilles de marronnier!...

Tout cela passera. Le seul bien qui nous reste, au sortir de ce monde, est d'avoir fait un peu de bien.

André BESSON.

## SECTION AGRICOLE

### DICTÉES

#### I

#### LA NOBLESSE DE L'AGRICULTURE

L'agriculture est la nourricière des enfants de Dieu.

La vie quotidienne du travailleur de la terre s'écoule en grande partie sous le dôme des cieux, dans le silence religieux des champs, loin des bruyantes distractions des villes. Parfois, son travail est dur, mais il est sain, accompli dans le grand air pur de la campagne. Pour qu'il rapporte une conso-

lante récolte, ce travail doit être fécondé par la rosée du ciel, par la pluie en temps opportun, par la chaleur du soleil. La moisson qui lève n'a-t-elle pas besoin d'être préservée des risques qui viennent des intempéries, de la gelée, des chenilles? Et les animaux ne doivent-ils pas être protégés contre les épidémies? La lutte ici n'est pas entre des forces humaines que le cultivateur peut dominer par son courage et sa raison. Elle est engagée avec les forces de la nature qui ne relèvent que de Dieu.

Devant ces problèmes, l'âme du terrien s'élève naturellement vers son Père des cieux, pour lui demander les bénédictions qui lui sont nécessaires à chaque saison, à chacune de ses journées.

Le cardinal ROULEAU.

APPLICATION.—Mettre cette dictée en rapport avec les connaissances apprises en grammaire.

### RÉCITATION

#### NE MÉPRISONS JAMAIS...

Ne méprisons jamais le sol qui nous vit naître,  
Ni l'homme dont les bras, pour notre seul bien-être  
S'usent à force de labeurs,  
Ni ses robustes fils ployés sur leurs faucilles,  
Ni son modeste toit, ni le chant de ses filles  
Qui reviennent le soir avec les travailleurs.

Ils moissonnent pour nous, et les fruits de leurs  
[peines,  
Blonds épis, doux trésors des jaunissantes plaines,  
Blanches et soyeuses toisons,  
Larges troupeaux chassés de leur oasis vertes,  
Toutes ces choses-là par eux nous sont offertes,  
Et c'est avec leur or que nous les leur payons.

Notre avenir est là. Nos champs gardent le germe.  
D'hommes propres à tout, au cœur changeant ou  
[ferme,

Prenant un bon ou mauvais pli;  
Dirigeons vers le bien leur mâle intelligence  
Instruisons-les; savoir, c'est braver l'indigence  
Et peut-être sauver un peuple de l'oubli.

Il n'est que ce moyen d'atteindre un long bien-être,  
D'attacher à ce sol fécond qui les vit naître  
Des hommes aimant les labeurs,  
De voir leurs nombreux fils ployés sur leurs faucilles  
Et d'entendre, le soir, le doux chant de leurs filles  
Se mêler à celui des rudes travailleurs.

Poésie écrite à Montréal, en 1857.

JOSEPH LENOIR.

### CAUSERIE ET RÉDACTION

#### SUR LES OISEAUX

Les oiseaux sont les meilleurs protecteurs de l'agriculture. Sans ces petits êtres, que ferions-nous? Pour prouver leur utilité,

voici un tableau des espèces d'insectes que les oiseaux mangent pour se nourrir.

Le corbeau engloutit une quantité considérable de vers blancs.

La caille, le râle et la perdrix mangent des vers de terre.

Le coucou dévore les chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des colimaçons et des limaces; comme la grive, il fait une grande consommation de sauterelles.

Le vanneau est l'ennemi acharné du taret qui est le destructeur de constructions navales.

L'alouette s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles et aux œufs de fourmis.

Le moineau dévore les vers blancs, les hannetons, les pucerons, etc. La couvée consomme journalièrement quatre cents insectes.

Le rossignol est un grand destructeur des larves et œufs de fourmis.

L'hirondelle se nourrit d'un nombre prodigieux d'insectes.

La mésange sert chaque jour des centaines de chenilles à sa famille.

Dans une chambre, on a vu un rouge-gorge prendre six cents mouches en une heure.

Vingt bergeronnettes purgent de charançons un grenier à blé.

Le hibou a les appétits de la buse et, en outre, il détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le héron défend l'espèce bovine des mouches et de tous les autres insectes qui les tourmentent.

La cigogne se nourrit de reptiles.

La buse mange, en un an, au moins trois cents rats, souris, mulots ou taupes.

Il faut protéger les oiseaux et non pas les tuer et les clouer contre les portes des granges, comme cela se rencontre encore parfois.

## SECTION MÉNAGÈRE

### DICTÉE

#### ORTHOGRAPHE

*Ma grand'mère...*

C'était une petite femme de bonne grâce et de belle humeur, dont les manières agréables, le langage poli, le rire gracieux et le coup d'œil malin annonçaient encore quelques prétentions à plaire ou à faire souvenir qu'elle avait plu. Elle avait soixante-cinq

ou six ans, donnait des soins à sa toilette, appropriée d'ailleurs à son âge; car elle se piquait, par-dessus tout, de bien sentir et observer les convenances. Beaucoup d'embonpoint, une marche assez légère, une contenance fort redressée, une petite main dont elle faisait jouer les doigts avec grâce, le ton sentimental entremêlé de propos joyeux et décents, éloignaient d'elle les apparences de la vieillesse. Elle était aimable pour les jeunes personnes, dont la société lui plaisait beaucoup, et de qui elle mettait quelque orgueil à être recherchée.

Veuve au bout d'un an de mariage, elle avait eu mon père pour enfant unique; les revers du commerce dans lequel elle avait été établie l'ayant jetée dans l'infortune, elle avait été dans le cas de chercher des ressources chez des parents éloignés, opulents, qui la préférèrent à d'autres pour l'éducation de leur famille. Une petite succession lui avait enfin assuré son indépendance. Elle vivait dans l'île Saint-Louis, où elle occupait un logement décent avec sa sœur Angélique. Cette bonne fille, asthmatique et dévote, pure comme un ange, simple comme un enfant, était la très humble servante de son aînée; les soins du petit ménage roulaient uniquement sur elle.

MME ROLAND.

### RÉCITATION

#### LE ROUET

Quelle fête, pour la grand'mère!  
Quand les oiseaux dans les beaux jours  
Chantaient leur chanson printanière,  
Le vieux rouet chantait toujours.

Je vois l'école au sortir de laquelle  
Avec bonheur grimpant notre escalier,  
De loin, déjà m'arrivent pêle-mêle  
Ce gai ramage et ce bruit familial.  
J'entrais: "Eh bien, disait la bonne vieille,  
A-t-on point ri? S'est-on point fait chasser?  
Dois-je embrasser, ou bien tirer l'oreille  
— Non, grand'maman, vous pouvez m'embrasser.

Je le sens encore sur ma joue  
Ce tendre et long et doux baiser!  
Et bientôt la petite roue  
De recommencer à jaser.

Comme elle fuit, rapide, obéissante!  
Et quel plaisir de voir, en même temps,  
Diminuer l'étaupe éblouissante,  
Croître le fil sous les doigts palpitants!  
Mais tout à coup, le voilà qui s'embrouille:  
"C'est lui, c'est lui: c'est ce maudit garçon  
Qui veut toujours toucher à la quenouille.  
Allez-vous-en, monsieur le polisson."

LOUIS TOURNIER.

## COMPOSITION

## SUJET A TRAITER

*Texte.*—Dites ce que l'on doit penser d'une maîtresse de maison qui entretient avec le plus grand soin l'ordre et la propreté dans la cuisine.

## DÉVELOPPEMENT

Ce qu'on en doit penser?... Assurément de très bonnes choses. L'opinion que l'on a d'une maîtresse de maison est tout d'abord fondée sur l'aspect de sa cuisine. La cuisine, en effet, est, dans une maison, la pièce qui se salit le plus, celle où l'on risque le plus de mettre du désordre, à cause de la multiplicité des travaux que l'on y exécute, des nombreux petits ustensiles dont on se sert et des débris de toutes sortes, des graisses, des liquides que l'on doit y manipuler.

Par conséquent, si cette pièce est propre et parfaitement en ordre, on peut être assuré que tout, dans l'appartement, est aussi bien tenu, aussi bien nettoyé.

En voyant une cuisine en bon état, on pense encore autre chose. On se dit que la femme, qui soigne ainsi son chez-elle, doit être sérieuse, puisque les soins les moins attrayants du ménage ne sont pas délaissés par elle. On pense encore qu'elle doit être active, car, sans activité, elle n'aurait pu mener à bien ces travaux. On est sûr qu'elle aime le chez-soi, qu'elle reste beaucoup dans sa maison, qu'on ne la rencontre pas sans cesse dans les rues ou sur les promenades publiques, qu'en un mot elle est une sage et excellente femme d'intérieur.

Telles sont les pensées qui naissent toujours dans l'esprit d'une personne qui voit une cuisine propre, où tout reluit et où règne un ordre parfait.

---

## “ÉLEVATIONS SUR LA SAINTE MESSE”

---

Volume de 260 pages—Prix: 12 fr. Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6e) Bureaux de “l'Évangile dans la Vie”, 18, rue D'Armaillé, Paris (17e)—c/c 316.56, Paris.—Avec lettres de S. E. le Cardinal Verdier, de S. E. le Cardinal Liénart, de S. Exc. Mgr Castellan, etc.

Cet ouvrage est en vente à la Librairie Garneau, rue Buade, Québec.

Ce petit livre vient à son heure, en notre temps de renaissance liturgique et de renouveau de vie intérieure.

Clairement et simplement, il expose l'économie et l'histoire de la Messe, surtout, — et c'est par là qu'il est le plus précieux, — il s'attache à un *commentaire littéral* de toutes les prières de la Messe. La clarté et la simplicité n'excluent pas d'ailleurs l'étendue de l'information ni la solidité de la doctrine spirituelle.

Les auteurs s'efforcent d'orienter leurs lecteurs vers une piété robuste et virile, soutenue par la prière de l'Église.

Cet ouvrage pourra rendre d'appréciables services aux prédicateurs et aux conférenciers; il pourra encore fournir bien des thèmes aux méditations personnelles et aux discussions des cercles d'études. Il est une bonne action.

Joseph FOLLIET.

---

# MATHÉMATIQUES

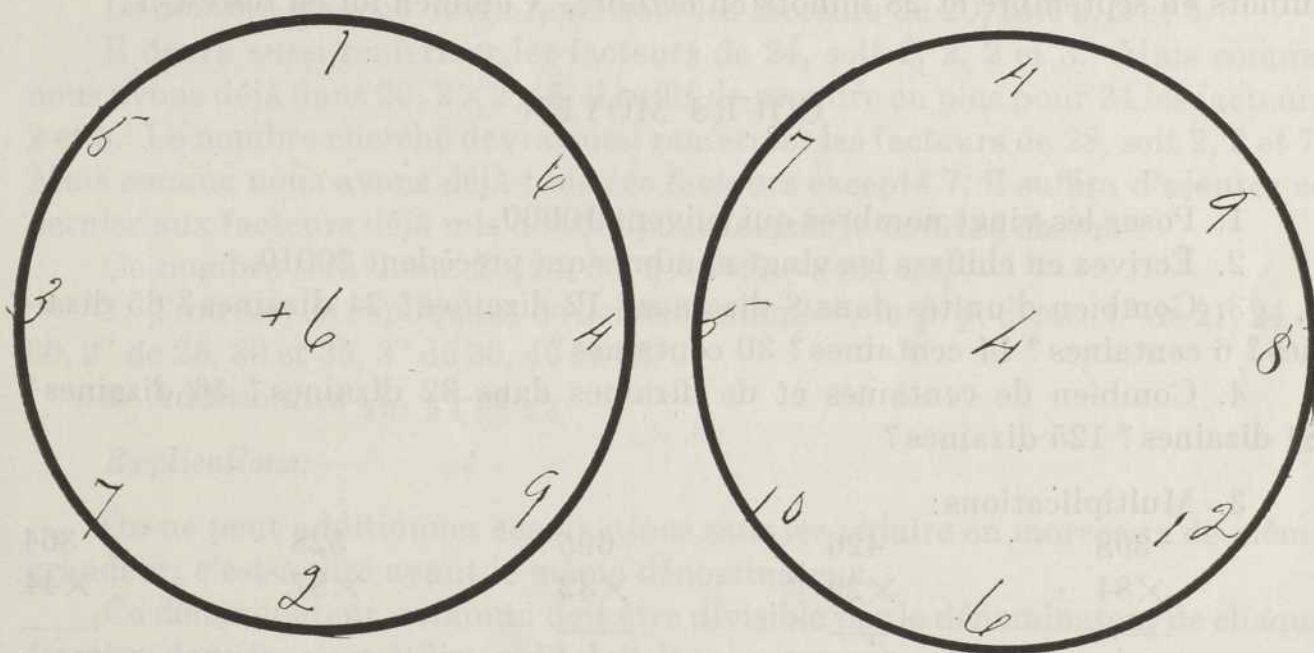
## ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE, MESURAGE

### Arithmétique

1<sup>ère</sup> ANNÉE

1. a) Posez sur votre cahier tous les nombres qui sont autour du premier cercle et à chacun ajoutez le nombre qui est au centre.

b) De chacun des nombres qui sont autour du deuxième cercle retranchez le nombre qui est au centre.



Exemple:  $6 + 1 = 7$ .

Exemple:  $4 - 4 = 0$ .

DIRECTION PÉDAGOGIQUE.—*L'institutrice devra tracer au tableau noir deux grands cercles d'au moins 15 pouces de rayon et y inscrire les chiffres indiqués.*

*En changeant les chiffres on peut obtenir une grande variété d'exercices.*

2<sup>e</sup> ANNÉE

1. Écrivez en chiffres les nombres de 160 à 175 et de 280 à 300.

2. Additions:

40	164	7	75	92
38	82	15	7	107
52	18	104	9	75
85	9	84	142	17
—	—	—	—	—

3. Soustractions:

276	225	290	207	210
-124	-143	-76	-88	-128
—	—	—	—	—

4. Combien valent:

10 pommes à 2 sous ?

8 melons à 5 sous ?

6 céleris à 3 sous ?

9 choux de Siam à 3 sous ?

7 choux à 4 sous ?

5 livres de tomates à 4 sous ?

Exemple.  $10 \times 2 = 20$ .

5. Votre père a récolté 290 minots d'avoine. Ses chevaux en ont mangé 25 minots en septembre et 28 minots en octobre. Combien lui en reste-t-il ?

## COURS MOYEN

1. Posez les vingt nombres qui suivent 10000.

2. Écrivez en chiffres les vingt nombres qui précèdent 20010.

3. Combien d'unités dans 8 dizaines ? 12 dizaines ? 24 dizaines ? 65 dizaines ? 6 centaines ? 14 centaines ? 30 centaines ?

4. Combien de centaines et de dizaines dans 32 dizaines ? 56 dizaines ? 84 dizaines ? 125 dizaines ?

3. Multiplications:

398	426	695	528	364
$\times 84$	$\times 29$	$\times 32$	$\times 87$	$\times 44$
—	—	—	—	—

Rép.: 33,432 - 12,354 - 22,240 - 45,936 - 16,016.

4. Divisions:

2747 $\overline{)41}$	5084 $\overline{)62}$	3367 $\overline{)91}$	3024 $\overline{)84}$
-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

Rép.: 67 - 82 - 37 - 36.

5. Un cultivateur vend 96 sacs de patates à 45 sous. Combien de sacs de farine pourra-t-il acheter à \$3.60 ?

*Solution* :  $\$0.45 \times 96 = \$43.20$ .

$\$43.20 \div \$3.60 = 12$ . *Rép.*

4<sup>e</sup> ANNÉE

1. Trouvez le plus petit multiple commun de 20, 24 et 28.

*Solution* : Le plus petit multiple commun de 20, 24 et 28 est un nombre qui contient exactement chacun de ces nombres.

Pour contenir les nombres donnés, le nombre cherché doit renfermer tous les facteurs premiers de chacun de ces nombres.

Cherchons donc les facteurs premiers de 20, 24 et 28.

2	20		2	24		2	28
	—			—			—
2	10		2	12		2	14
	—			—			—
5	5		2	6		7	7
	—			—			—
	0		3	3			0
				—			
				0			

Le nombre cherché devra renfermer les facteurs de 20, soit 2, 2 et 5.

Il devra aussi renfermer les facteurs de 24, soit 2, 2, 2 et 3. Mais comme nous avons déjà dans 20,  $2 \times 2 \times 5$ , il suffit de prendre en plus pour 24 les facteurs 2 et 3. Le nombre cherché devra aussi renfermer les facteurs de 28, soit 2, 2 et 7. Mais comme nous avons déjà tous ces facteurs excepté 7, il suffira d'ajouter ce dernier aux facteurs déjà mis de côté pour former le nombre cherché.

Ce nombre sera donc :  $2 \times 2 \times 5 \times 2 \times 3 \times 7 = 840$ . *Rép.*

2. Trouvez, en expliquant de la même manière, le p. p. c. m. : 1<sup>o</sup> de 21, 24 et 30, 2<sup>o</sup> de 25, 30 et 35, 3<sup>o</sup> de 36, 40 et 42.

3. Additionnez  $\frac{7}{20}$ ,  $\frac{5}{24}$  et  $\frac{9}{28}$ .

*Explications* :—

On ne peut additionner ces fractions sans les réduire en morceaux de même grandeur, c'est-à-dire ayant le même dénominateur.

Ce dénominateur commun doit être divisible par le dénominateur de chaque fraction donnée, c'est-à-dire qu'il doit être un commun multiple.

Et pour simplifier les calculs, on prendra le plus petit commun multiple.

Dans ce cas le p. p. c. m. est 840, comme on l'a vu dans la question précédente.

On réduit donc en 840<sup>èmes</sup>

$$\begin{aligned} \frac{1}{20} &= \frac{42}{840} \text{ et } \frac{7}{28} = \frac{294}{840} \\ \frac{1}{24} &= \frac{35}{840} \text{ et } \frac{5}{24} = \frac{175}{840} \\ \frac{1}{28} &= \frac{30}{840} \text{ et } \frac{9}{28} = \frac{270}{840} \\ \frac{294}{840} + \frac{175}{840} + \frac{270}{840} &= \frac{739}{840}. \text{ Rép.} \end{aligned}$$

4. Additionnez, en expliquant de la même manière, les fractions suivantes :

$$1^{\circ} \frac{6}{25} + \frac{7}{30} + \frac{8}{35}$$

$$2^{\circ} \frac{4}{21} + \frac{11}{24} + \frac{7}{30}$$

$$3^{\circ} \frac{5}{36} + \frac{3}{40} + \frac{13}{42}$$

$$\text{Rép. } \frac{737}{1050}, \frac{741}{840}, \frac{1319}{2520}.$$

### COURS SUPÉRIEUR

#### 5<sup>e</sup> ANNÉE

1. Un fermier a vendu 240 minots de blé ce qui représente  $\frac{4}{7}$  de sa récolte. Quelle serait la valeur de  $\frac{1}{2}$  de ce qui lui reste à \$0.87\frac{2}{3} le minot ?

*Solution :*  $\frac{4}{7}$  de la récolte = 240

$$\frac{1}{7} \quad \text{''} \quad = \frac{240}{4}$$

$$\frac{3}{7} \quad \text{''} \quad = \frac{240 \times 3}{4} = 180, \text{ reste.}$$

$$\frac{1}{2} \text{ de } 180 = 90 \text{ minots.}$$

$$0.87\frac{2}{3} \times 90 = \$78.90. \quad \text{Rép.}$$

2. Un cultivateur partage sa terre entre ses quatre enfants comme suit : à l'aîné, il donne 240 acres ; au deuxième,  $\frac{1}{5}$  de toute sa propriété ; au troisième,  $\frac{1}{6}$  de toute la propriété ; au plus jeune, il donne autant qu'aux deux précédents ensemble. Trouvez l'étendue de la propriété et la part de chacun.

*Solution :* Part du 4<sup>e</sup> =  $\frac{1}{5} + \frac{1}{6} = \frac{6+5}{30} = \frac{11}{30}$  de la propriété.

Parts des trois derniers :  $\frac{1}{5} + \frac{1}{6} + \frac{1}{30} = \frac{22}{30} = \frac{11}{15}$

Part de l'aîné =  $\frac{15}{15} - \frac{11}{15} = \frac{4}{15} = 240.$

$$\frac{1}{15} = \frac{240}{4} \text{ et } \frac{1}{15} = \frac{240 \times 15}{4} = 900 \text{ a. Propriété.}$$

Part du 2<sup>e</sup> =  $\frac{1}{5}$  de 900 = 180 acres. *Rép.*

Part du 3<sup>e</sup> =  $\frac{1}{6}$  de 900 = 150 ". *Rép.*

Part du 4<sup>e</sup> =  $\frac{1}{30}$  de 900 = 300 acres. *Rép.*

#### 6<sup>e</sup> ANNÉE

1. Si 3 paires de chevaux travaillant 9 heures par jour peuvent labourer 40 arpents en 10 jours, combien de jours faudra-t-il à 2 paires de chevaux pour labourer 36 arpents, s'ils ne travaillent que 8 heures par jour ?

*Solution :* 3 paires travaillant 9 h. par jour font 40 arp. en 10 jours.

2 paires travaillant 8 h. par jour font 36 arp. en ? jours.

$$\frac{10 \times 3 \times 9 \times 36}{2 \times 8 \times 40} = \frac{243}{16} = 15\frac{3}{16} \quad \text{Rép.}$$

2. Un cultivateur peut nourrir 24 vaches pendant 180 jours avec 50 tonnes de foin. Combien de vaches pourrait-il nourrir pendant 160 jours avec 54 tonnes ?

*Solution* : 24 vaches en 180 j. consomment 50 t.  
? vaches en 160 j. consomment 54 t.

$$\frac{24 \times 180 \times 54}{180 \times 50} = 29 \text{ vaches, et il y aura un reliquat égal}$$

à  $\frac{8}{25}$  de ce qu'une vache consomme en 160 jours.

Rép. 29 vaches.

## SECTIONS AGRICOLE, COMMERCIALE, MÉNAGÈRE

### Arithmétique

#### 7<sup>e</sup> ANNÉE

1. Un cultivateur vend 1140 livres de blé et 782 livres d'avoine pour \$29.75 et reçoit 35 sous de plus pour un minot de blé que pour un minot d'avoine. Trouver le prix d'un minot de chaque espèce.

*Solution* : Quantité de blé vendue :  $1140 \div 60 = 19$  minots.

“ d'avoine vendue.  $782 \div 34 = 23$  minots.

$\$0.35 \times 19 = \$6.65$ . Ce qu'il a reçu en plus pour le blé.

$\$29.75 - \$6.65 = \$23.10$ . Ce qu'il aurait reçu en vendant tout son grain au prix de l'avoine.

$$19 + 23 = 42$$

$\$23.10 \div 42 = \$0.55$ . Prix d'un minot d'avoine. Rép.

$\$0.55 + \$0.35 = \$0.90$ . Prix d'un minot de blé. Rép.

2. Trouvez le prix de 15 minots, 5 gallons, 2 pintes à 90 sous le minot.

*Solution* : 5 gal. et 2 p. = 22 p. ou  $\frac{2}{3}$  ou  $\frac{1}{6}$  de minot.

$\$0.90 \times 15\frac{1}{6} = \$14.12$ . Rép.

3. Combien d'acres y a-t-il dans une pièce de terre de 880 verges de long sur 400 verges de large ?

*Solution* : Sup. en verges :  $880 \times 400$ .

Superficie en perches.  $\frac{880 \times 400}{30\frac{1}{4}}$

Superf. en vergées.  $\frac{880 \times 400}{30\frac{1}{4} \times 40}$

Superf. en acres.  $\frac{880 \times 400}{30\frac{1}{4} \times 40 \times 4} = \frac{880 \times 400 \times 4}{121 \times 40 \times 4} = \frac{800}{11} = 72\frac{8}{11}$ . Rép.

8<sup>e</sup> ANNÉE

1. Un homme assure sa maison à  $4\frac{3}{8}\%$  et paye \$175. de prime. Si sa maison était détruite par l'incendie, il recevrait sa pleine valeur, le montant de la prime et \$125. en plus. Quelle est la valeur de sa maison ?

*Solution* : Montant de l'assurance =  $\frac{\$175 \times 100}{4\frac{3}{8}} = \$4000.$

Valeur de la maison =  $\$4,000 - (175 + 125) = \$3,700.$  *Rép.*

2. Je vends des marchandises à 4% de commission et j'emploie le produit net pour acheter du coton, en retenant une nouvelle commission de 5%. Ma commission totale est de \$180. Trouvez le montant de la vente et celui de l'achat.

*Solution* : Soit \$100 le montant de la vente.

Alors \$96 le produit net.

et  $\frac{\$96 \times 100}{105}$  ou  $\$91\frac{9}{21}$  l'achat.

$\$96 - \$91\frac{9}{21} = \$4\frac{12}{21}$  la 2<sup>e</sup> commission.

$\$4 + \$4\frac{12}{21} = \$8\frac{12}{21}$  Comm. totale.

Autant de fois  $\$8\frac{12}{21}$  dans \$180.

Autant de fois \$100. de vente.

$\frac{\$180 \times 100}{8\frac{12}{21}}$

$= \$2100.$  *Rép.*

Mesurage (Voir section industrielle)

## SECTION INDUSTRIELLE

7<sup>e</sup> ANNÉE

## Mesurage

1. La grande base d'une pièce de terre en forme de trapèze isocèle mesure 48 verges; la petite base 30 verges et le périmètre 478 verges. Quelle quantité de foin pourra-t-on en tirer à raison de  $1\frac{1}{2}$  tonne à l'acre ?

*Solution* :  $\frac{478 - (48 + 30)}{2} = 200$ , longueur d'un côté.

$\frac{48 - 30}{2} = 9$ , demi-différence des base.

$\sqrt{200^2 - 9^2} = 199.8$  hauteur du trapèze.

$\frac{(48 + 30) \times 199.8}{2} = 7792.2$ , superficie en verges car.

$\frac{7792.2 \times 1\frac{1}{2}}{30\frac{1}{4} \times 40 \times 4} = 2.415$  tonnes. *Rép.*

2. Un losange a 50 verges de côté. Trouvez-en la superficie lorsque la petite diagonale égale 24 verges.

*Solution* : Trouvons la gr. diagonale.

$\sqrt{50^2 - (\frac{24}{2})^2} = 43.86$  ver.

$43.86 \times 24 = 1052.64$  ver. car. *Rép.*

## Algèbre

1. Un cultivateur à qui on demandait combien il avait d'animaux répondit. "J'ai 24 vaches de plus que je n'ai de chevaux et j'ai autant de moutons que de chevaux et de vaches ensemble; et si j'avais 3 animaux de plus de chaque espèce, j'en aurais 101. Combien d'animaux possède-t-il de chaque espèce ?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre de chevaux

Alors  $x + 24$  le nombre de vaches.

et  $2x + 48$  le nombre de moutons.

On aura comme équation.

$$x + 3 + x + 27 + 2x + 51 = 101.$$

$$4x + 81 = 101$$

$$4x = 101 - 81 = 20$$

$$x = \frac{20}{4} = 5 \text{ Chevaux.}$$

$$x + 24 = 29 \text{ Vaches}$$

$$2x + 48 = 10 + 48 = 58 \text{ Moutons.}$$

} *Rép.*

2. André et Jean ont ensemble 40 melons. Si André en donnait 10 des siens à Jean, celui-ci en aurait alors 6 de plus que le premier. Combien en ont-ils chacun ?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre d'André.

Alors  $40 - x$  le nombre de Jean.

Equation .

$$x - 10 = 40 - x + 10 - 6.$$

$$x + x = 40 + 10 - 6 + 10.$$

$$2x = 54$$

$$x = \frac{54}{2} = 27. \text{ Part d'André}$$

$$40 - x = 40 - 27 = 13. \text{ Part de Jean}$$

} *Rép.*

8<sup>e</sup> ANNÉE

## Mesurage

1. Les côtés d'un quadrilatère A B C D ont respectivement 110 verges, 24 verges, 40 verges et 102 verges. Quelle en est la superficie, si la diagonale A C a 130 verges ?

*Solution* : La diag. donnée divise le quadrilatère en 2 triangles dont les 3 côtés sont connus.

$$\text{Triangle A B C} = \sqrt{\frac{110+24+130}{2}} \times 22 \times 108 \times 2 = 792.$$

$$\text{Triangle A C D} = \sqrt{\frac{130+40+102}{2}} \times 6 \times 96 \times 34 = 1632.$$

$$792 + 1632 = 2424 \text{ ver. car. } \textit{Rép.}$$

2. Pour la construction d'un trottoir, on a acheté 36 madriers de 12 pieds sur 10 pouces par 3 pouces et 25 soliveaux de 7 pieds sur 5 pouces par 4 pouces. Quelle sera la dépense à \$28. le mille pieds ?

*Solution* :  $36 \times 10 \times 3 = 1080$ .

$$\frac{25 \times 7 \times 5 \times 4}{12} = 291\frac{2}{3}$$

$$\frac{12}{3}$$

$$1080 + 291\frac{2}{3} = 1371\frac{2}{3}$$

$$\frac{1371\frac{2}{3} \times 28}{1000} = \$38.41. \text{ Rép.}$$

### Algèbre

1. Quatre cultivateurs s'associent pour acheter un pulvérisateur. S'ils s'étaient mis 6 au lieu de 4 pour faire cet achat, la somme à payer par chacun aurait été diminuée de \$3.50. Trouvez la valeur du pulvérisateur.

*Solution*: Soit  $x$  la somme versée par chacun.

Alors  $4x$  la valeur du pulvérisateur.

$$6(x - 3.50) = 4x$$

$$6x - 21 = 4x.$$

$$6x - 4x = 21$$

$$x = \frac{21}{2} = \$10.50.$$

$$4x = 10.50 \times \$42. \text{ Rép.}$$

2. Les deux chiffres qui forment un nombre changent de place lorsqu'on ajoute 9 à ce nombre, et le nombre ainsi obtenu augmenté du nombre primitif égale 33. Quel est le nombre ?

*Solution* : Soit  $x$  le chiffre des dizaines et  $y$  celui des unités.

Alors  $10x + y$ , le nombre primitif.

et  $10y + x$  le nombre obtenu par l'addition de 9.

On a comme équations.

$$10y + x - 10x + y = 9 \text{ ou } 9y - 9x = 9 \text{ (1}^\circ\text{)}$$

$$10y + x + 10x + y = 33 \text{ ou } 11y + 11x = 33 \text{ (2}^\circ\text{)}.$$

Divisons (1°) par 9 et (2°) par 11.

$$y - x = 1 \text{ (3}^\circ\text{)}$$

$$y + x = 3 \text{ (4}^\circ\text{)}$$

$$2y = 4$$

$$y = 2.$$

Portons cette valeur dans (4°).

$$2 + x = 3$$

$$\text{d'où } x = 3 - 2 = 1. \text{ Rép. } 12.$$

---

## LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

---

### LE PAPE

---

Le Pape!...

Nom haut, universel, qui se voit de partout, comme une cime au-dessus des cimes.

Et si l'on ferme les yeux pour contempler la vision en soi-même elle se développe, plus formidable encore dans l'atmosphère de la réflexion.

En ceci, elle est l'opposé des grandeurs humaines, belles de loin, mais si souvent décevantes quand on se butte contre elles sur le terrain de la réalité.

---

Le Pape!...

Lorsqu'on prononce ce nom, on voit un homme, souvent au cinquième acte de sa vie, et qui, poussé, de main en main, par la hiérarchie... du prêtre à l'évêque: de l'évêque au cardinal... du cardinal au Souverain Pontificat, atteindre ainsi une situation absolument *unique* sur la terre.

Il y a beaucoup de rois et de présidents de Républiques.

Il n'y a qu'un Pape.

D'autres règnent sur les corps par la force de leurs canons et par la volonté changeante des peuples.

Lui, il règne sur les âmes, par une élection lente, réfléchie, sans appel... pour toujours.

Et, en regardant jusque dans les profondeurs du passé, il voit sa lignée atteindre Pierre et le Christ.

---

Quel est le souverain qui a autant de sujets?

Quel est celui qui se voit honoré de tant de haine... environné de tant d'amour...?

Le Pape!...

Quand on prononce ce nom, le tout petit enfant des catéchismes a la sensation de la puissance suprême...

Les jeunes époux, au jour de leurs noces, sollicitent humblement sa Bénédiction.

Aux plus grands laïques de la terre, il manque quelque chose lorsqu'ils n'ont pas fait, comme les évêques, leur voyage *ad limina*.

Et quand le malade s'allonge sur son lit pour mourir, c'est une consolation très douce pour lui d'apercevoir, au mur, l'indulgence plénière au-dessus de laquelle rayonne la figure du Saint-Père qui l'accorda.

PIERRE L'ERMITE.

(*La Croix*)

---

### L'ÉCLIPSE DU 31 AOÛT

---

Le 31 août dernier, la Province de Québec a été le point de mire des savants du monde entier, particulièrement des astronomes et des physiciens. Il en était venu de France, d'Angleterre, des États-Unis, de Chine même. En effet, c'est sur une bande d'une centaine de milles de largeur, allant de Magog à Parent, passant par Acton Vale, Batiscan, Pointe-du-Lac, Louiseville, Montréal, etc., que le phénomène de l'éclipse totale pouvait être observé. Tel qu'annoncé par les savants, l'éclipse se produisit à la minute et à la seconde précise indiquées longtemps à l'avance

dans les revues et les journaux (1). Les phases de l'éclipse furent parfaitement observées à Louiseville, comté de Masskinongé. Toute la région du lac Saint-Pierre bénéficia de la belle température dont jouit Louiseville durant les différentes phases de l'éclipse. A ce dernier endroit plusieurs savants français et canadiens s'étaient donné rendez-vous.

A Québec, où l'éclipse eut lieu dans une proportion de 98%, une température idéale permit aux Québécois d'admirer le merveilleux spectacle céleste.

En ce jour mémorable du 31 août 1932, tous les chrétiens rendirent hommage au divin Créateur et élevèrent leur cœur vers Dieu en murmurant avec piété ce verset des psaumes: *Les Cieux racontent la gloire de Dieu.*

A propos de l'éclipse, M. le chanoine H.-A. Simard, principal de l'École normale Marguerite-Bourgeoys, de Sherbrooke, a écrit cette page remarquable:

"Que dirait-on de celui qui, admirant une montre bien réglée, ne verrait pas qu'un orfèvre intelligent et habile a fait ce magnifique travail? Ne dirions-nous pas avec raison qu'il est mûr pour l'asile des aliénés?"

"Il y a une pièce d'orfèvrerie qui a été créée il y a des milliers d'années. Les pièces de ce chef-d'œuvre sont le soleil, la terre et la lune. Depuis la création, la terre tourne autour du soleil dans l'espace de 365 jours et quelques heures. La terre est à 36 millions de lieues du soleil. Qu'on calcule le nombre de millions de lieues que fait la terre dans l'espace de 365 jours et l'on verra la vitesse vertigineuse de sa marche autour du soleil. La terre tourne sur elle-même dans l'espace de 24 heures. La lune tourne autour de la terre dans l'espace de 29 jours et une fraction.

"Au moment de la création, ces astres ont reçu leur position et leur mouvement. Depuis cet instant, il y a des milliers d'années, les astres ont marché dans ce mouvement reçu. Ces astres n'ont jamais varié; leur mouvement est si parfait qu'on a pu calculer qu'à une seconde donnée, le 31 août, la lune passerait en face du soleil et que l'ombre de la lune se projetterait sur le globe terrestre à tel endroit déterminé. Ces savants, après leurs calculs si précis, sont partis des endroits les plus reculés de la terre pour venir à Magog, à Parent, et ailleurs, placer des instruments perfectionnés et faire de précises observations de cette éclipse."

Voici les différentes phases de l'éclipse où elle fut totale, ces phases eurent lieu aux heures suivantes, heures avancées:

3 h. 14 p. m.—La surface de la lune commence à s'interposer entre le soleil et la terre.

4 h. 24 p. m.—L'éclipse est à ce moment totale pendant environ 30 secondes.

5 h. 29 p. m.—Le dernier croissant de la lune disparaît de devant la surface du soleil.

Les phénomènes suivants furent observés durant l'éclipse:

1. L'ombre de la lune qui court sur la terre à une vitesse de 35 milles à la minute.
2. Les "grains de Baily", série de points lumineux rangés sur une ligne circulaire, particulièrement sur le cercle inférieur du soleil.
3. Les efflorescences blanches de la couronne pendant la phase totale de l'éclipse.
4. Les étoiles et les planètes pendant la phase totale.
5. Les proéminences rougeâtres du soleil sur la frange de la lune.
6. L'effet insolite de l'éclipse sur les oiseaux et les animaux domestiques.

Nous l'avons dit plus haut, Louiseville et la région du lac Saint-Pierre furent particulièrement favorisés au moment de l'éclipse. Sur le lac Saint-Pierre, le spectacle fut grandiose. Voici comment un rédacteur du *Canada*, qui était à bord du "Richelieu", décrit le spectacle:

"Le moment intense, dramatique, du phénomène est l'instant où la lune, comme un doigt d'ombre qui se poserait sur un globe de lumière, touche le bord du disque solaire. Un instant, on pense que c'est une impression, une illusion d'optique. Mais comme un pouce noir qui s'imprimerait dans la cire en feu, l'ombre de la lune pèse de plus en plus sur l'astre lumineux qui, lentement, se change en un croissant humilié qui fond sans cesse.

"Pendant ce temps, le ciel a pris des teintes émouvantes qui vont du rose pâle au bleu tendre et au vert d'eau d'un crépuscule au bord d'un lac. On dirait la scène immense d'un théâtre merveilleux où le machiniste développe à plaisir des féeries changeantes et nouvelles.

"Puis, brusquement la nuit tombe. Une nuit qui ne ressemble pas à celle de tous les jours. Une nuit où flotte, comme si elle tombait d'une lampe chinoise, la lumière qui descend de la couronne blanchâtre de l'astre éclipse. Tout cela dure une centaine de secondes, puis, tout à coup, le soleil semble renaître de ses cendres. Il apparaît, rouge et lumineux, encore rongé par l'ombre ronde qu'il porte au flanc, mais reprenant peu à peu sa forme et sa force, sa splendeur et son éclat. Encore un peu et il aura retrouvé, avec sa place au ciel, sa fonction normale de luminaire que la lune, par une fantaisie mathématique, lui avait un instant ravie."

Je ne saurais mieux terminer cette chronique, qu'en citant cette réflexion de l'illustre savant Newton à un de ses amis qui voulait une preuve de l'existence de Dieu: Newton leva la main vers le firmament brillant d'étoiles et répondit ce simple mot: *Voyez.*

C.-J. M.

(1) Comme les maîtres l'ont expliqué à leurs élèves le jour même de l'éclipse, ce phénomène, quant au soleil, est dû à l'interposition de la lune entre la terre et le soleil.

---

## HOMMAGE A UN VIEIL INSTITUTEUR

---

### Un brin d'histoire paroissiale

---

Un fait d'histoire locale, banal en soi, prend, encadré des étapes qui l'ont accompagné et suivi, un relief insoupçonné. C'est ainsi que plus tard, lorsqu'on lira dans l'histoire de St-Télesphore de Montjoie, qu'entre les années 1886-90, Jos.-Napoléon Lussier enseignait à l'école de notre village, le lecteur voudra bien y voir plus qu'une date, une étape importante d'une vie extraordinaire consacrée tout entière à l'éducation.

Jos.-Nap. Lussier débuta dans l'enseignement à seize ans, comme la plupart de nos maîtres laïcs, il devait appartenir à une congrégation de frères enseignants, en l'espèce aux Frères des Écoles chrétiennes.

Après son initiation et l'acquisition des notions pédagogiques nécessaires, à Montréal, il passa à Québec où il professa pendant sept années.

Devenu professeur laïc, il quitta la ville pour la campagne. Il fut à St-Polycarpe et Soulanges, à l'école de la Rivière, à Belisle, pendant quatre ans. St-Télesphore de Montjoie était alors une jeune paroisse détachée de St-Polycarpe. M. Lussier y passa trois années à l'école du village. Là, il se maria à Marie Marleau, fonda un foyer qui vit naître cinq enfants. L'un d'eux, Donat, devint prêtre, et occupe présentement le poste d'aumônier des Révérendes Sœurs de la Congrégation, à Ste-Adèle.

De St-Télesphore, M. Lussier passa à Ste-Cunégonde de Montréal où il enseigna pendant deux ans sous l'ancienne commission scolaire.

Puis, ce fut le stage le plus marquant de cette belle vie. Nap. Lussier quitta Ste-Cunégonde pour enseigner au Collège St-Henri pendant quarante années. Si le lecteur veut bien additionner les étapes indiquées, il constatera que M. Nap. Lussier enseigna pendant cinquante-six ans. Quelle belle carrière!

Décoré de la médaille "Très Méritante" par le Conseil de l'Instruction publique; fêté par ce même corps et par ses anciens élèves de St-Henri, à l'occasion de ses noces d'or, ce grand bienfaiteur de notre race s'est retiré de la carrière, pensionnaire du gouvernement.

Il vit maintenant dans la Métropole, à l'ombre Parc Lafontaine, dans le rayonnement de l'École normale Jacques-Cartier. Le cœur et l'esprit rempli de souvenirs et de noms chers, ce noble témoin du passé s'honore plus que de tous les titres conquis, de tous les succès remportés, d'avoir été le confident, l'ami, le précepteur de notre jeunesse pendant plus d'un demi-siècle.

En compagnie de son fils prêtre, il visitait notre paroisse tout dernièrement. Il me raconta avec une satisfaction visible sa vie de professeur si bien remplie. Ce récit m'a ému et j'ai voulu que quelques notes incomplètes, glanées au cours de notre conversation, fussent livrées à l'*Enseignement Primaire* pour l'encouragement et la gloire de tous ceux qui ont voué leur vie au service de notre jeunesse.

JOS. ALLÉE, curé.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Précis d'Histoire du Canada*, par Rutché et Forget, 3e édition—Édition Beauchemin. De grand format, joliment relié et bien illustré, ce précis de notre histoire (314 pages) serait à sa place dans chacune des écoles de la Province, afin de permettre aux instituteurs et aux institutrices de revoir très agréablement l'histoire du Canada, "de grouper les faits", d'en saisir la genèse et la subordination.—Cet ouvrage est en vente à la librairie Beauchemin, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal.

*Comment former des hommes*, par l'abbé Henri Pradel, directeur de l'École Massillon, à Paris. Précieux petit volume dont voici les principales divisions: I. L'obéissance éducative; II. L'obéis-

sance facilitée; III. Le goût de l'effort —L'abbé Pradel a traité le "problème" de l'obéissance de main de maître.—En vente à la librairie Garneau, rue Buade, Québec.

*Discours d'enfants* (pages fantaisistes), par Françoise Gaudet. L'auteur a recueilli une foule de *mots d'enfants* au foyer, à l'église, à l'école, et de sa plume alerte les a jetés dans des pages vivantes qui reposent et font sourire. Mlle Gaudet, une normalienne de Nicolet, a le don d'animer ce qu'elle raconte. Volume en vente à "La Parole", Limitée, Drummondville, P. Q.—Prix: \$0.75.

C.-J. M.

### "CORRIGEONS-NOUS"

Depuis quelques années, le Comité d'Étude de la Société du Parler français au Canada fournit chaque mois aux écoles primaires, aux couvents, aux écoles de Frères et aux écoles normales des *Corrigeons-Nous* qui méritent d'être étudiés par le personnel enseignant et utilisés dans les classes, à partir de la troisième année jusqu'à la huitième. On peut se procurer ces feuillets en s'adressant à la Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

### LA POPULATION CATHOLIQUE DU CANADA

D'après le dernier recensement (1931), la population totale du Canada s'élève à 10,376,786. Sur ce total les catholiques romains sont au nombre de 4,098,546. En voici la répartition par province: Québec, 2,458,283; Ontario, 715,848; Nouveau-Brunswick, 188,007; Nouvelle-Écosse, 161,856; Ile-du-Prince-Édouard, 39,064; Manitoba, 129,982; Saskatchewan, 189,703; Alberta, 130,893; Colombie-Anglaise, 87,333; Territoire du Nord-Ouest, 4,577.

### "LA MÉTHODE DES TESTS" POUR INITIER LES ÉDUCATEURS,

par René Nihard

La méthode des tests connaît, en certains pays, une vogue peut-être excessive. Pour l'appliquer correctement, il faut en même temps que du sens critique, une préparation spéciale. Mais à des éducateurs avertis elle peut rendre et a déjà rendu de très réels services.

M. Nihard s'est proposé "de condenser en un petit nombre de pages l'essentiel d'une littérature déjà surabondante et surtout d'exposer brièvement, mais clairement et exactement, certaines questions importantes touchant les principes ou l'application de la méthode".

Les spécialistes apprécieront l'étendue de son information et la valeur scientifique de son exposé.

Mais surtout les éducateurs de langue française lui sauront gré de leur fournir un ouvrage dont ils sentaient le besoin. Plus que jamais ils mesurent l'importance des appréciations qu'ils portent sur leurs élèves. La répartition des écoliers par classes ou divisions entraîne des responsabilités; à plus forte raison, la sélection, l'orientation professionnelle. Il faut des méthodes aussi objectives que possible pour opérer cette discrimination. Il ne faudrait pas non plus confondre les capacités réelles de l'élève avec son acquis scolaire. Si la méthode des tests peut remédier à l'insuffisance de nos épreuves traditionnelles, le moment n'est-il pas venu d'y recourir ?

Le danger serait qu'on vît dans les tests des sortes de recettes infaillibles et simples permettant de mesurer avec une précision mécanique les plus hautes facultés de l'homme aussi bien que sa taille et son poids. L'initiation que M. Nihard propose aux éducateurs les prémunira contre cette "mécanisation" des tests.

L'auteur, en effet, ne se contente pas de dégager une fois pour toutes les principes sur lesquels repose la méthode; il y insiste, il s'y réfère à chaque catégorie de tests qu'il décrit. Ainsi qu'il s'agisse de tests d'intelligence, de moralité ou de caractère, le lecteur ne perd jamais de vue ce que mesure exactement un test; ainsi se prépare-t-il à en interpréter avec prudence les résultats.

Ceux qui raillent "l'anthropométrie psychologique" s'imaginent sans doute que la méthode des tests veut faire table rase de tout le passé. En réalité, ses prétentions sont plus modestes. Elle n'exclut pas, souvent même elle appelle à son secours d'autres moyens de contrôle, par exemple les notes scolaires. Seulement, nous dit M. Nihard, "en mettant en lumière les différences d'intelligence et d'aptitudes que présentent les individus et en soulignant la nécessité d'y adapter les méthodes scolaires, elle tend à rendre celles-ci plus fructueuses, à étendre la portée de l'éducation."

Un enseignement mieux adapté, dont chaque élève profite à sa mesure ! Quel éducateur resterait indifférent à la méthode qui lui permet cet espoir ? — *La Méthode des Tests*: 1 vol. in-12 de 240 pages, prix net: 13 fr.; franco: 14 fr. 50; Etranger: 16 fr.

En vente à la librairie Garneau, rue Buade, Québec.

## PENSÉE

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas.

LA ROCHEFOUCAULD.

## UNE STATISTIQUE DES RELIGIONS A TRAVERS LE MONDE

La revue hollandaise *Het Schild*, dit la *Croix* de Paris, publie une intéressante statistique des religions dans les divers continents: elle confirme ce qu'on savait déjà: que la foi catholique est celle qui a le plus de fidèles.

On compte sur toute la terre une population d'environ 1 milliard 850,174,000 habitants.

Sur ce chiffre, 351,839,000 de personnes sont catholiques, soit 19 pour 100 du total général.

Viennent ensuite les sectateurs de Confucius, qui sont 304,027,000; les mahométans, les brahmanistes et bouddhistes, les protestants et les dissidents orthodoxes.

Le pourcentage des familles religieuses, par continent, s'établit de la façon suivante:

*Europe*: catholiques, 42,9 pour 100; dissidents, 25,3; protestants, 24,3; juifs, 2,3; mahométans, 1,8; sans religion, 2,2; de religion inconnue, 0,6.

*Amérique*: catholiques, 53,1 pour 100; sans religion, 27,8; protestants, 15,4; juifs, 1,8; païens, 1; orthodoxes, 0,4; de religion inconnue, 0,4; mahométans, 0,1.

*Australie*: catholiques, 22 pour 100; protestants, 62,4; païens, 11,2; orthodoxes, 4,1; religion inconnue, 0,2 et mahométans, 0,1.

*Asie*: catholiques, 1,7 pour 100; confucianistes, 30; brahmanes et bouddhistes, 42,5; mahométans, 17,9; païens, 4,6; shintoïstes, 1,7; protestants, 0,5; orthodoxes, 0,5; de religion inconnue, 0,1.

*Afrique*: catholiques, 3,8 pour 100; païens, 51,2; mahométans, 37,1; protestants, 3,5; orthodoxes, 3,4; religion inconnue, 0,8; juifs, 0,3; houdhistes, 0,1.

On remarquera, dans ce tableau, que les catholiques sont proportionnellement les plus nombreux, relativement à la population, dans le continent américain. Cela tient à la prédominance absolue de notre foi dans toutes les Républiques ibéro-américaines. En Europe, les catholiques sont presque le double des effectifs des communautés les plus rapprochées: Eglise orthodoxe et protestants.

C'est en Afrique que sont, par contre, en plus grand nombre les païens et les mahométans; et en Australasie que s'inscrit le taux proportionnel le plus élevé de protestants.

Enfin, notons que c'est en Amérique que se trouve le plus grand nombre d'individus se disant sans religion, mais que, par contre, on n'en signale aucun ni en Afrique ni en Asie.

---

## DE LA LECTURE DES ROMANS

---

Rien n'est plus funeste que la lecture des mauvais livres. C'est un poison qui n'est jamais inoffensif, lors même que son effet ne serait pas immédiat. Un mauvais livre peut quelquefois amuser, mais que doit-on penser d'une jeune fille chrétienne, qui s'oublie jusqu'à s'amuser aux dépens de la religion et des bonnes mœurs?

L'irrégion et l'immoralité de la plus grande partie des jeunes gens sont dues aux mauvaises lectures.

Regardez, en général, tout ce qui porte le nom de roman comme un écueil redoutable pour votre innocence, et prenez garde de vous laisser séduire par le talent avec lequel quelques-uns pourraient être écrits. Ne cédez pas à la tentation de lire ce qui serait de nature à souiller votre âme et vous procurer ensuite d'amers regrets. Ce serait acheter bien cher un moment de plaisir.

Il en est de la lecture des romans comme de l'usage des liqueurs fortes: plus on s'y livre, plus on enflamme en soi la passion de les lire encore.

Mais de même que les insensés qui abusent des boissons enivrantes tombent sans s'en apercevoir dans un véritable abrutissement, de même les lecteurs et surtout les lectrices de romans arrivent très vite à un abaissement des facultés intellectuelles. Quand vous verrez une jeune fille ou une femme se laisser entraîner à la lecture habituelle des romans, vous pouvez être sûre que son intelligence diminuera bientôt. Non-seulement elle perdra le goût des bonnes œuvres, mais elle ne s'occupera plus qu'à la dérobée des affaires de sa maison. Toutes ses autres qualités subiront le sort de son intelligence: elle deviendra rêveuse, triste, souvent maussade. Sa sensibilité, toujours excitée par les péripéties qu'échafaude un romancier qui, à part lui, se moque de ceux qui le liront, n'existera plus pour les événements de la vie réelle. Elle sera sans cœur et sans entrailles pour les souffrances véritables. Sa physionomie même change bientôt d'une manière qui n'échappera pas à un observateur attentif: elle perd son air de candeur, de franchise, de pudique enjouement, ses manières tout à la fois expansives et réservées. Ce n'est pas tout, mon enfant. Parmi ceux qui ont quelque connaissance du monde et du cœur humain, personne ne croit à la chasteté d'une femme qui a la passion de la lecture des romans: comment croirait-on à sa piété? Ah! mon enfant, évitez cet immense danger où vous perdriez infailliblement votre candeur et votre innocence.

L'abbé RICHAUDEAU.

(*L'Apostolat de la jeune fille chrétienne*)

---

C.-J. MAGNAN, directeur-propriétaire, 79, Chemin Sainte-Foy, Québec, Canada.